

# LEXIQUE

## Les 77 mots de la Voie maçonnique

### Introduction

Les parcours spirituels religieux ont été maintes fois décrits. Par les théologiens, les mystiques et certains philosophes. Sans compter les psychologues qui démontent les processus de croissance spirituelle. Quelques mots conviennent aux quêtes sans transcendance divine. Je les utilise dans mes ouvrages. Mais beaucoup d'autres concepts n'ont pas encore de dénomination. En particulier pour la Voie maçonnique. Son originalité tient à l'association d'un rite de passage, d'un parcours de sagesse et d'un engagement dans l'action. Ce que l'on peut résumer dans la maxime **une spiritualité pour agir**. Cette originalité réclame des termes adéquats qui décrivent exactement leur objet.

Les auteurs maçonniques qui tâchent de spécifier notre Voie s'expriment donc avec des mots déjà employés dans un contexte de spiritualité. Cette pratique n'est pas sans causer des confusions. Que l'on songe à des termes tels qu'esprit, âme, transcendance et autre principe. Leur sens varie d'un livre à l'autre. Alors que faire ?

Les auteurs les plus audacieux, tel Daniel Béresniak, forgent des néologismes, comme humanimal, cratophilie, qui occupent, dans le vocabulaire, une place blanche. J'en proposerai, à sa suite, quelques-uns pour combler les manques.

Ce lexique, je l'ai voulu plus ambitieux qu'une liste de mots, comme le ferait un dictionnaire. Chaque définition, en effet, présente trois caractéristiques : la définition proprement dite ; puis les liens que le terme entretient avec d'autres, de la même aire lexicale. C'est pourquoi certains mots sont en majuscules : ils font d'une définition dans le lexique..; enfin la place et le rôle du mot-concept dans la modélisation de la Voie maçonnique 'Une spiritualité pour agir » telle que je la développe dans mes ouvrages. Je me suis efforcé de mettre un nombre de définitions qui ne soit ni trop court ni trop long mais qui s'ajuste bien, sans digression, à la compréhension de cette Voie extraordinaire, la nôtre. Jeune adulte, elle n'a que 300ans, elle est appelée, selon moi, à s'épanouir dans les décennies proches.

Bien sûr, l'ordre de lecture est ajustable à tes désirs du moment. Tu peux vagabonder à loisir d'une définition à l'autre, en faisant des sauts et des cabrioles. Tu dessineras de cette manière ton chemin de découverte de notre splendide Voie maçonnique. Celle que tu portes, en bagagiste loyal et fidèle.

**ACTIF.** Et son alter ego, l' inévitable et le décrié, deux **passif.** Manière de généraliser le masculin et le féminin. Dualisme meurtrier qui tapisse trop souvent le fond des crânes occidentaux. Une tout autre manière de concevoir ces relations délicates tient à une des conceptions-clefs de la quête spirituelle, de la Voie maçonnique en particulier. Je veux parler du regressus ad uterum, le retour à la matrice, maintes fois chanté depuis l'antiquité. Selon cette lecture, notre voyage se fait à rebours. Les trois degrés avec les cérémonies d'initiation et d'élévation récapitulent notre histoire personnelle en remontant à la naissance et au-delà au ventre maternel . Pour « renaître » effectivement et grandir jusqu'à l'âge appelé justement de raison, 7ans, celui de la maîtrise.

Parler de masculin et de féminin est typique de la lecture d'un adulte. C'est une erreur d'optique que d'imaginer que nous avons toujours connu, nourrisson, la séparation des sexes telle que nous l'observons, adultes. Or il nous faut trouver, grâce à nos mythes et à nos symboles, les deux états qui précédaient cette spécification tardive. Les psychanalystes, la plupart des pédiatres admettent aujourd'hui que le nourrisson connaît deux états : celui qui consiste à recevoir en soi le monde extérieur et celui qui tient à investir la réalité en dehors de soi. Il serait pertinent de qualifier ces deux positions par les deux adjectifs : actif et passif, s'ils n'étaient connotés. Et ce n'est pas un hasard. Les truismes culturels vont en effet bon train, pour maintenir, en loucedé, l'ordre patriarcal, à l'insu des locuteurs, toi peut être. C'est ainsi qu'actif est perçu positivement et se glisse dans le masculin ; tandis que la passivité ne saurait être autre que féminine. Et les Maçons d'en rajouter, en sexualisant les colonnes Jakin et Booz. On pousse parfois encore plus loin cette bipartition qui paraît si naturelle qu'on ne se remet pas en cause. J'ai entendu plusieurs fois cette équivalence outrée : Actif, masculin, lumière et passif, féminin, ténèbres. Nous devons nous rendre à Canossa pour oublier ce dualisme mécanique et tordu pour revenir à la dualité première, quand nous étions petit enfant ;

Françoise Dolto propose, avec tact, d'employer **émissif** et **réceptif**. Ces termes sous-entendent clairement que l'on ne vit pas, quand on a deux ans à peine, dans un univers génitalement connoté. Nous connaissons alors à cet âge ces deux états qui engendreront, plus tard, la différenciation sexuelle. En prenant garde à ne pas coincer les termes dans chaque côté, comme on le fait avec les séquences vues plus haut : actif-masculin-lumière... La plasticité, en effet, joue un rôle fondamental dans la compréhension de la dualité. Ce qui est capital dans notre voyage maçonnique. De fait, le tout petit enfant est parfois émissif, quand il braille pour demander de l'aide ; parfois réceptif, quand il tète le sein. Tu auras noté qu'il n'y a pas d'assignation particulière. Selon les situations, les besoins, nous sommes l'un ou l'autre, voire l'un et l'autre.

Ce sont ces deux états que la quête nous invite à reprendre. Ne pas se laisser berner par notre sexe, le dépasser pour le mettre de côté. Puis, dans un dernier effort initiatique, aller jusqu'à oublier le Deux. Et à remonter encore plus haut, jusqu'au ventre maternel, le pays de l'UN et de la béatitude. Pour en ressortir dans le fracas du franchissement de la porte basse.

**AFRÈREMENT.** Néologisme de Michel Maffesoli pour signifier deux haltes dans notre voyage : le désir de fraternité et le passage à l'acte. La récente psychologie positive, illustrée notamment par Martin Seligman, reprend à son compte les pulsions d'amour (Eros) de Sigmund Freud, en les actualisant dans les comportements altruistes visibles. Spontanément l'Homme a une orientation positive tant vis-à-vis de lui-même que de ses semblables. L'**empathie** est naturelle et serait plus fondamentale que l'agressivité, la haine, la violence. Le message d'amour de plusieurs religions se construit sur cette disposition. Le christianisme le met au centre de sa doctrine : « Aimez-vous les uns les autres » ou, encore plus clair : « Aime ton prochain comme toi-même ». La Franc-maçonnerie, de substance originelle protestante a fait de l'amour sa plus grande valeur. Sous les auspices de la fraternité, nous

sommes amené(e)s à conjuguer la paix, la concorde universelle, la bienfaisance, les respect d'autrui, la tolérance...entre autres déclinaisons de la fraternité. Celle-ci, dans l'Ordre, est à la fois spontanéité, apprentissage et devoir.

Cette fraternité qui est le troisième terme de la devise révolutionnaire. J'en profite pour singulariser la fraternité au sens maçonnique. La fraternité humaine, celle de la devise, nous mène à l'idée que, malgré leurs différences, tous les Hommes sont frères. Bien sûr, pour nous initié(e)s, mais en y ajoutant un sens complémentaire : comme la tolérance, la fraternité est mutuelle. Je te considère, toi, mon Frère, ma Sœur d'abord comme un frère (une sœur) humain ; n'appartiens-tu pas à la même espèce animale que moi ? Mais, en plus, ne sommes-nous pas sortis tous les deux, du ventre de notre loge-mère ? C'est pourquoi, tu n'es pas seulement ce Frère (Sœur) devant moi, à l'extérieur de moi. Tu l'es aussi, parce que tu te reflètes en moi et que je me reflète en toi. Tu es le chemin qui me mène à moi-même. En Maçonnerie, je ne puis m'épanouir qu'en faisant des haltes chez toi pour me rafraîchir et me découvrir. Je m'explore dans le MIROIR que tu me tends. Et je t'en suis gré. Michel de Montaigne emploie un autre mot, fort joli et évocateur : la **frairie** . Nous pourrions annoncer que les Maçons fraient ensemble pour que chacun se sente à la fois unique et membre d'un groupe sécurisant. Deux besoins constamment à l'œuvre en nous. Que le groupe-loge parvienne, par sa spécificité, à combler assez bien.

**ÂME**. Raisonons-nous en deux, le corps et le psychique ? Ou en trois, le corps, l'âme et l'ESPRIT. ? La tripartition me semble plus conforme à nos trois points et au ternaire que nous honorons et travaillons. Qu'est-donc l'âme, dans le cadre de la Franc-maçonnerie LIBERATIVE que je promeus ? Je réponds : le psychique conscient, celui de la volonté, du choix, de l'action décidée, des émotions reconnues... et une partie du psychique inconscient, celui d'en-bas ; là où s'originent nos pulsions, nos désirs et nos peurs ; celui qui, selon certaine conception, fait de nous des marionnettes auto-satisfaites. Les symboles, de la loge-mère, et ceux, universels, de la caverne, de la grotte, rencontrés dans les degrés d'avancement, imagent cette partie sombre et ténébreuse qui palpète dans notre for (fort, aussi) intérieur. Mais c'est à chacun(e) de se prononcer : Suis-je le maître en ma demeure ? Le bandeau, les voyages, les épreuves peuvent être considérées comme des symboles de l'inconscient « inférieur », celui de l'âme. Aveuglement, mouvements désordonnés, purifications, autant de déclinaisons de ce que nous ressentons, cet inconscient qui bouge en nous et nous dicte parfois (toujours ?) ses lois.

**AMOURHAINE**. Je préfère ce néologisme à celui de Jacques Lacan, « hainamoration ». Pour deux motifs : d'une part parce que les deux mots ne sont pas noyés par un suffixe et, de ce fait, s'entendent clairement. D'autre part parce que l'amour est en premier. Cette place est cohérente avec la récente psychologie positive qui pose comme postulat que nous sommes, nous les Hommes, spontanément mus par l'empathie avant que d'être agressifs. Je pose comme hypothèse que l'amourhaine est plutôt bien pris en charge par la Voie maçonnique. L'amour avec la fraternité et la haine en deux fois : quand nous prenons conscience que nous aussi, sommes ou pourrions être les assassins d'Hiram. Quand nous transformons l'énergie de la haine, et la convertissons en engagement militant dans le monde profane. Un parcours de sagesse tel le nôtre ne peut ignorer Eros pas plus que Thanatos. Voir FRÉROCITÉ.

**ANABASE** . Au sens littéral, l'anabase est la montée de l'ESPRIT dans un contexte religieux. Gardons l'idée de montée spirituelle dans un contexte TRANSCENDANT, religieux ou athée. C'est le processus par lequel, l'initié(e) s'élève jusqu'à ce que certains auteurs appellent le surconscient, les régions réputées élevées du psychisme. On peut rester plus orthodoxe et parler de SURMOI, selon le vocabulaire freudien. N'est-il pas le siège de

l'introspection, de l'idéal du Moi, de l'altruisme ? Cette élévation est en partie consciente, en partie inconsciente. En tenue, quand nous travaillons sur les ARCANES, par le jeu des miroirs avec les autres, nous progressons dans notre introspection. S'ensuit la formulation ou la confirmation du sens que nous donnons à notre vie ; la recherche du bonheur, pas celui fugace mais celui qui nous rapproche de notre idéal maçonnique, celui, par exemple, de la concorde universelle. Tout ce grand voyage, vers les cimes, c'est l'anabase.

Cette montée dans ces régions spirituelles, menée en loge, ne peut s'imaginer qu'en complément de la descente dans le monde profane. Là nous nous efforçons par l'exemple de nos qualités et par l'engagement dans l'action, de vivre concrètement le meilleur de ce que nous avons acquis en tenue, dans le contact fraternel. Cette descente est appelée CATABASE, que je sors ici de sa nuance seulement religieuse. Anabase et catabase sont les deux termes qui évoquent le mouvement vers le haut et celui qui va vers le bas. Comme dans un balancement entre la spiritualité et l'action. L'alchimie connaît ce va-et-vient : après l'Œuvre au rouge (la montée) succède la projection de la pierre (la descente). Le génie maçonnique a su retrouver ces passages qui vivent en nous, dans l'alternance. A noter qu'anabase et catabase ne sont pas tant des états que des mouvements. Cette distinction est essentielle dans une Voie maçonnique qui aime beaucoup trop distinguer deux états, souvent symbolisés par les colonnes Jakin et Boaz ; états sexués, fixes et immobiles ; ce qui est une vue de l'esprit. Certes commode et confortable –il n'y a rien à changer- mais gelée et figée.

**ANDROGYNE.** L'androgynie est un mythe que l'on rencontre dans plusieurs cultures d'Occident comme d'Orient. Il n'est pas délivré, en clair dans la Voie maçonnique. Pourtant il affleure avec les deux colonnes, Jakin et Boaz. Elles sont réputées émissive (ACTIVE) et réceptive. La lecture immédiate, facile mais parcellaire les fait masculine et féminine. Il est loisible de les associer dans la mesure où la circumambulation nous fait aller de l'une à l'autre, en suivant les colonnes, celles des adeptes. Mais, à ma connaissance, il n'y a pas d'ARCANES qui les associe dans un même symbole. L'androgynie est, en fait, imaginée à partir de ces deux éléments de départ et pourquoi pas ? Nous ne faisons que marcher dans les pas de Platon .

L'androgynie est un avatar, parmi d'autres, du nombre Deux. Mais il faut se méfier du DUALISME qui joue trop souvent des tours en posant qu'il y a deux pôles, qui sont fixes et d'égale intensité. Dans le cas présent cela consiste à énoncer cette caricature : il y a les hommes et il y a les femmes, ils sont opposés et/ou complémentaires. Et de s'appuyer sur les deux colonnes. Effectivement la tentation est trop grande : les colonnes sont bien fixes, d'intensité symbolique semblable, l'une masculine et l'autre féminine. Alors l'androgynie, et c'est bien la tradition occidentale, est faite de deux moitiés équivalentes. Cette lecture, au XXI<sup>ème</sup> siècle, me semble dépassée, dussent Jakin et Boaz revoir leur copie ! Depuis Sigmund Freud, au moins, depuis Carl Gustav Jung aussi, depuis les études en psychologie, nous savons que le féminin et le masculin entrent dans des proportions diverses, sinon dans l'anatomie, du moins dans le psychisme. Faut-il rappeler l'Animus et l'Anima de Jung ?

Le symbole de l'androgynie, également perceptible au chevalier Kadosh (30<sup>ème</sup> degré du R.E.A.A.) est celui d'une fusion mais pas nécessairement, plutôt même rarement, à parts égales. De même sens, les noces du Roi et de la Reine, en alchimie, consacrent la hiérogamie, la fusion sacrée ; la lune et le soleil de nos loges ne sont pas de reste : quand ils s'aiment, ils se rapprochent et forment la syzygie.

Prenons du recul sur la VOIE maçonnique et interrogeons-nous : « Comprend-elle une phase de croissance spirituelle fondée sur l'androgynie ? » Je suis tenté de répondre d'abord oui ; et je la situerais en fin de parcours spirituel. Son évocation très discrète, au 30<sup>ème</sup> degré du REAA irait dans ce sens. Vivre en soi son androgynie psychique serait une première annonce de l'Un/Tout, le retour à la béatitude fœtale, inaccessible, dans la durée, à la plupart

des Hommes. J'ai donc aussi l'envie de marteler un non Pourquoi ? . Car cette tentative tourne court. Voici ma sensibilité sur ce blocage : dans la tête de beaucoup, l'androgynie « capote » pour la raison susdite : Notre manie culturelle du dualisme gèle en quelque sorte, la fusion du deux en Un. Je gage que c'est un point d'évolution de notre Voie.

**APPEL PANSOPHIQUE** . Pansophie est un néologisme forgé par Comenius (1592 – 1670). Littéralement « la sagesse du Tout ». Je l'emploie pour qualifier l'appel que ressent l'Homme, vers un dépassement spirituel, qui est censé lui procurer la sensation d'être Tout dans l'Un. En toute disponibilité. Soit l'euthymie de Démocrite et d'Épicure .Cet état que d'aucuns, comme Annick de Souzenelle, nomment le « féminin de l'être ». Ce serait l'état ultime de la croissance spirituelle. Plus que ce « féminin », je préfère employer l'expression de « toute réceptivité ».Mais je suis tenté de la nommer aussi « toute disponibilité ». À toi de choisir !

L'appel, selon, moi est en potentiel dans chaque individu. Il y répond de multiples façons, substitutives ou authentiques ; dont la principale est de trouver un sens à sa vie. Je crois que l'appel pansophique se fait plus pressant à partir de la mi-vie quand l'Avoir, le Pouvoir, le Paraître, le Faire s'effacent peu à peu pour que se lève l'Être. Je ne sais pas si certain(e)s parviennent à répondre complètement à cet appel mais je pense que ceux et celles qui sont en recherche intérieure sont aimanté(e)s plus que guidé(e)s par l'appel pansophique. Cet appel, je le corrèle après d'autres, à la nostalgie de la béatitude fœtale et au rêve de la revivre. Ce qui déclenche, en seconde main, la recherche d'un sens à sa vie. L'appel est, tout à la fois, cette nostalgie, une transcendance ultime et le désir jamais rassasié. Pour moi, évidemment !

La Voie maçonnique est une démarche qui nous aide et nous soutient dans la recherche d'une réponse à l'appel pansophique. Théoriquement l'appel trouve sa réponse dans le vécu de l'Un/Tout. Mais à mon sens, notre Voie ne va pas plus loin que le Deux en Un, l'androgynie. La toute réceptivité, état ultime, n'est pas selon moi, dans les gènes de la Voie maçonnique. Voir REGRESSUS AD UTERUM.

**ARCANES**. La Franc-maçonnerie est riche en arcanes : les symboles, les rites et les mythes. Nos arcanes sont cristallisés dans quelques mythes fondateurs, deux principalement : la fratrie bienheureuse et la construction/destruction du Temple. À partir d'eux et de leurs avatars, nous pouvons leur donner des sens nombreux, eux-mêmes symboles, mythèmes et ritèmes. Ce dernier mot, est formé sur le modèle du précédent « mythème ». Quand nous parlons de rite, nous évoquons une origine, une suite de degrés, une culture...et des rituels. Le risque de confusion est permanent. Aussi je propose que le ritème soit un élément de rituel : par exemple, les pas, la circumambulation, la batterie...

Des ouvrages très nombreux traitent des symboles maçonniques, sous plusieurs aspects : diachronique (historique) et synchronique : les similitudes symboliques, à la même époque, en plusieurs endroits. Il s'agit dans ce cas d'une approche rationnelle, le regard de l'historien, qui délivre des savoirs. Ce pourrait être celui du sociologue, de l'ethnologue, tout aussi bien. Nous restons là dans l'érudition. Est-ce suffisant pour l'initié(e) qui travaille sur les symboles ? Surtout pas ! Les formateurs d'adultes savent bien qu'une simple information rationnelle entraîne rarement une émotion, a fortiori un changement de comportement. Or c'est sur le socle des sensations-émotions que la pensée discursive, la raison, la logique s'enracinent, d'une part et l'action d'autre part. De fait, sait-on aujourd'hui grâce aux neurosciences, il n'existe pas d'approches rigoureusement objectives, neutres et impartiales. Alors dans le domaine éminemment subjectif de la croissance spirituelle, on se doute bien que le travail rationnel sur les arcanes est une pierre jetée dans l'eau.

La conclusion, pour désagréable qu'elle soit pour plusieurs, s'impose : le travail sur les arcanes **ne passe pas** par les connaissances, les savoirs qui ne sont que la superficie de l'Être ; mais par le vécu, l'expérience personnelle, les émotions, voire les sensations ; bien que ces dernières soient médiocrement sollicitées à l'état brut dans notre voyage initiatique, à la différence d'autres rites de passage. Comment (se) transmettre alors ? Le contre-exemple type, c'est la lecture d'une planche. Plus aucune émotion spontanée ! et si en plus elle porte, comme souvent, sur des connaissances, elle m'amène à poser un verdict sévère dont j'assume les conséquences : finie, la lecture de planches érudites. Passer à l'expression ORALE, sur un arcanes ou un thème métaphysique, debout entre les colonnes. Mon expérience de 27 ans de cette pratique m'a convaincue des effets profonds et durables qu'elle a sur les esprits en quête, sur les CHERCHANTS. À la lumière de ce qui précède, envisageons les trois familles d'arcanes, les symboles, les mythes et les ritèmes ;

Les **symboles** maçonniques sont de bons supports pour qui veut témoigner de son érudition. A quoi cela sert-il ? À pas grand-chose. Ils nous accompagnent lire beaucoup plus loin que l'érudition. Ils sont susceptibles de provoquer des émotions. Nous venons de le voir, c'est la porte d'entrée royale de l'introspection. N'est-elle pas la première phase du parcours de sagesse, dans la Voie ? La question permanente du Franc-maçon, qui cherche à pénétrer le sens des symboles, est donc la suivante : « Qu'est-ce que j'éprouve quand je songe à « équerre », « voûte étoilée ... ? » en lâchant prise, sans juger, bref en se laissant aller. Dès qu'il (elle) s'est approprié une ou des émotions, il (elle) devient capable de construire un autre discours que celui de l'érudition pour tous. Celui de l'émotion qui est sienne quand il sollicite l'imagination, l'intuition, la sensation. C'est cela l'appropriation du symbole. Pour autant, faut-il déconseiller la lecture des livres sur les symboles ? Bien sûr que non et certain(e)s en ont même besoin car la lecture peut favoriser la mémoire en faisant plaisir. Mais les Surveillants seront toujours attentifs : « quelles sont les émotions... ? » Et non : « Que savez-vous sur... ? ». Les symboles deviennent ainsi des chambres d'écho de nos émotions parfois enfouies et toujours personnelles. Je pleure quand j'entends lire les planches toutes faites, platement tirées de Wikipédia ou de tel site maçonnique.

Une démarche d'appropriation donc qui aide à descendre en soi-même. Mais qui a une autre vertu indispensable dans la Voie maçonnique : le miroir, entrevu dans de plus en plus d'initiations et qui est une des rares méthodes claires de la Maçonnerie. C'est par mon Frère, ma Sœur que je me découvre . « j'entends qu'il (elle) éprouve telle émotion, telle sensation quand il songe au delta. Qu'en est-il pour moi, la même chose, une différence, une complémentarité.. ? » C'est dans le jeu des miroirs de tous que chacun(e) progresse dans son introspection. Du moins c'est une des approches.

Les **mythes** maçonniques sont bien plus nombreux qu'il n'y paraît. La fratrie bienheureuse, la construction/destruction du temple et le meurtre d'Hiram sont ceux qui affleurent le plus à la conscience. Mais on peut en recenser une vingtaine, par exemple, le mythe de Prométhée, celui d'Isis, et ceux de Médée, Jacob, Pygmalion, Ishtar.... Nous avons quelques progrès à faire, me semble-t-il, dans le travail sur les symboles. C'est encore plus évident pour les mythes. D'abord parce qu'ils sont, pour la plupart, inconscients, ce qui ne veut pas dire qu'ils n'ont pas d'effet, au contraire. Ensuite parce que leur usage est rarement dévoilé, tout comme la méthode pour les transformer en richesse personnelle. Le rôle des mythes, disent les spécialistes, est de fournir des conduites utiles, des attitudes qui ont fait leur preuve, des manières de se comporter dans des situations repérées. Le mythe d'Hiram, pour prendre en exemple le plus connu et commenté, nous murmure tout bas : « Oui, tu as le droit d'avoir envie de tuer le père, c'est ordinaire et ne t'en fais pas une montagne. D'ailleurs cela va avec

l'amour que tu lui portes ». Entre autre chose car ce mythe est riche de plusieurs sens. Et ne se borne pas au parricide entrevu dans la cérémonie.

Enfin les ritèmes sont la troisième sorte d'arcanes que nous avons dans notre sac de randonneur. Symboles, mythes et ritèmes sont nos viatiques, notre nourriture et nos boussoles dans notre croissance spirituelle et notre engagement citoyen. Ce qu'exprime, en quatre mots, l'apoteugme une « **spiritualité pour agir** ».

**ARQUÉPHILIE.** Néologisme qui signifie littéralement « qui aime être commandé ». Les Hommes sont des « animaux » de bande. Ils s'associent, coopèrent, s'assemblent pour tous les actes de la vie. Ce faisant, ils doivent s'organiser, c'est à dire répartir le pouvoir entre eux. D'où les chefs, les hiérarchies et les organisations le plus souvent pyramidales à l'instar des entreprises et de leur management.

. Avec leur Conseil national, leur Suprême Conseil, leur Grand Maître et autre Souverain Grand Commandeur, les obédiences maçonniques relèvent inévitablement de ce modèle social quasi instinctif. D'autant plus qu'elles s'en défendent, avançant, au titre d'un alibi, la souveraineté des loges.. Apparemment, certains initié(e)s font leur la devise « un Maçon libre dans une loge libre » ; mais dans la réalité s'empressent de se choisir des chefs, persuadés de leur liberté, tant prisée dans l'Ordre. Jean de La Fontaine a mis en fable cette « arquéphilie » dans *Les grenouilles qui voulaient un roi* ».

Mais les temps changent sous nos yeux. L'essor prestigieux et mondial du réseau Internet remet en cause la distribution pyramidale et traditionnelle du pouvoir. Les décisions ne sont plus prises par un chef et la hiérarchie mais de manière aléatoire, au gré des événements et des situations. Les entreprises elles-mêmes s'organisent en réseau avec des organigrammes en râteau et délaissent de plus en plus la sacro-sainte pyramide.

Souvent les Francs-maçons, en revendiquant la liberté absolue de conscience, prônent la liberté de pensée et d'action. Ce faisant ils sont méfiants à l'endroit des pouvoirs institutionnels. Pourtant, de Charles Fourier à Léo Campion, les anarchistes ne dédaignent pas « rentrer dans l'Ordre » ! Ô paradoxe ! La question se pose et le sera de plus en plus : Faut-il perpétuer les obédiences pyramidales au risque d'être en divorce avec les valeurs de liberté, d'autonomie et de responsabilité affichées ? Ces valeurs qui prennent chaque jour plus d'importance dans la régulation de la société post-moderne et de ses membres.

Les réseaux de loges sont une réponse nouvelle, différente. Et qui est en harmonie avec lesdites valeurs. Je connais déjà cinq réseaux de ce genre en France. Et je ne compte pas les quelques 200 fraternelles, qui, pour être décriées par les obédiences officielles, n'en sont pas moins des formules de répartition du pouvoir, adaptées aux temps présent et futur.

Une Maçonnerie LIBÉRATIVE attend de ses membres qu'ils (elles) prennent conscience de leur « arquéphilie » qui les amène à se soumettre facilement à une autorité. Et c'est difficile tant la pyramide de pouvoirs est incrustée dans notre nature. Ce travail de « purification » sera de plus en plus accessible grâce à l'existence des réseaux qui proposent une autre organisation humaine que celle de la pyramide des temps anciens.

La traque de l'arquéphilie ne saurait être dissociée de son répondant, la CRATOPHILIE.

**ATELIER DES TROIS MAILLETS.** Demain, nos successeurs seront plus exigeants sur la manière dont leur loge sera conduite. C'est ce que nous apprend, entre autres, le post-modernisme qui aura bien d'autres répercussions sur la manière de vivre la Franc-maçonnerie. Ils ne se contenteront plus des paroles prévues par le seul rituel ; ils (elles) demanderont aux officiers, en particulier au Vénérable et aux Surveillants, de se comporter de telle manière que

le groupe-loge soit toujours très fraternel. La fraternité est déjà l'alpha et l'oméga de notre voyage initiatique ; elle deviendra, encore plus, le lit, le limon, le liant et la loi de la Voie. Certes le rituel, dans son génie, prédispose sans cesse à vivre la fraternité ; Frères et Sœurs sont imprégné(e)s de cette orientation confuse et bien réelle. Ils sont réceptifs. il faudra désormais être plus offensif, si je puis dire. Trouver, pour maintenir un haut niveau de fraternité, le plus permanent possible, trouver les mots qu'il faut, les dire comme il convient et aux moments adéquats. Or les officiers, les trois maillets en tête, ne sont pas bien préparés à cette évolution. D'une part, ce n'était pas nécessaire jusqu'à aujourd'hui ; d'autre part les certitudes du LATOMOCENTRISME laissent croire que tout est déjà dit dans le rituel. Ce ne sera plus le cas.

La journée de réflexion et de décision, l'Atelier des 3 Maillets©, prépare avec succès ces nouvelles responsabilités. Deux autres journées le complètent dans le programme du CONSEIL DES ANCIENS, le Jardin des Vénérables et le Portique de la Loge

**BESOINS PSYCHIQUES.** La psychologie humaniste est un mouvement qui naît dans le début des années 40 avec des psychologues tels que Carl Rogers (1902 – 1987) et Abraham Maslow (1908 -1970). Le premier est convaincu que l'Homme est mu, au fond de lui, vers une orientation positive qui l'incite à être attentif aux autres . Il affirme : « *Le seul savoir qui influence vraiment le comportement , c'est celui qu'on a découvert et qu'on s'est approprié soi-même* ». Pas étonnant qu'il ait été l'auteur de *Le développement de la personne* et le promoteur infatigable de l'EMPATHIE et de la non-directivité, deux qualités qui ne peuvent nous laisser indifférents, nous les Francs-maçons et qui nous aident à évaluer nos propres conduites fraternelles . A fortiori si on est Vénérable ou Surveillant.

Le second , dans les années 40, mit au point un modèle des besoins psychiques de l'Homme, indépendamment du temps et du lieu. Ses disciples les imaginèrent par une pyramide. Cette pyramide des cinq besoins a fait le tour du monde . En voici la lecture : les cinq besoins apparaissent progressivement. C'est au fur et à mesure que les besoins sont remplis que la personne passe au besoin suivant. Ce sont, tout en bas, les besoins de survie, faim soif, toit... puis les besoins de sécurité. Ils débouchent sur le besoin d'appartenance : amour, amitié et, bien entendu , fraternité. le suivant et quatrième, est le besoin d'estime de soi auquel le rituel de la prise de parole apporte un réponse. Enfin , en haut de la pyramide, en cinquième, le besoin de se réaliser soi-même, de s'accomplir à travers une œuvre, une action qui donne sens à sa vie. La Voie maçonnique répond à ces cinq besoins et c'est un des traits de son génie. La pyramide d'A. Maslow nous conforte.

Elle ne doit pas faire oublier une autre approche qui ne dit pas exactement la même chose. Il s'agit de la logothérapie de V.E. Frankl, qui prétend, sur pièces, que l'altruisme, en ses multiples formes reste vivace quand tous les autres besoins ne sont pas satisfaits. que le sens de sa vie peut être premier. En fonction de leur conviction, le Vénérable, les Surveillants agiront, dans leurs relations fraternelles, différemment. Ce sont des savoir-faire qui peuvent être explorés dans l'Atelier des 3 Maillets, un des trois séminaire du CONSEIL DES ANCIENS ;

**BONHEUR.** Réussir sa vie sur terre passe, selon les études de psychologie, par deux facteurs. Le premier est de vivre des moments de bien-être, mais à une condition : celle d'en être expressément conscient ; Le second est de pouvoir lier ses valeurs, ses attitudes, ses comportements, ses actions... à un but clair et assumé dans sa vie. La Voie maçonnique, avec son cortège de valeurs humanistes assure largement ce dernier facteur, pour ceux et celles qui s'y reconnaissent. Mais le premier, la conscience de moments de bien-être, est souvent présent, grâce au plaisir de vivre des relations fraternelles, en tenue et en dehors. En fait, la

fraternité à elle seule répond aux deux exigences. Elle est, en effet, par excellence, ce que les psychologues de l'intelligence émotionnelle appellent une « TRANSCENDANCE de soi ».

Encore faut-il préciser ce que l'on attend par « bien-être ». Depuis les philosophes grecs, la distinction est claire entre les instants de bonheur dits hédoniques, souvent liés à l'Avoir, au Pouvoir et au Paraître et les moments dits eudémoniques. Ceux-ci dépassent les gratifications immédiates et procurent un sens à l'existence. Les neurosciences observent que les bien-être eudémoniques sont plus liés à l'activation des gènes anti-stress que les moments hédoniques.

On démontre aujourd'hui que la quête spirituelle a tendance à augmenter la longévité. Comme l'intensité et la qualité des relations sociales. Sur tous ces points, la Voie maçonnique qui est en cours de fin de croissance, est bien présente. C'est un gage de sa réussite et de son évolution prodigieuse.

**BOUQUET DE CANAUX** Notre voyage maçonnique est en train d'accoucher d'une Voie initiatique de première grandeur. Je la résume dans mes ouvrages à l'apogée : *Une spiritualité pour agir*. Si l'idée est simple, si elle est l'aboutissement d'une sensibilité quasi centenaire, la mise en pratique, loin des bavardages convenus ou spécieux, n'est pas automatique. Elle demande à la Sœur, au Frère du temps, de la patience, une grande écoute des autres et de soi-même, bref des efforts pour dégager les éclats de la pierre brute. Une question récurrente surgit alors : « Dans quelle mesure, ces enseignements sont-ils bien transmis ? » Il se pourrait bien que l'évolution de notre voyage n'ait pas été prise en compte et que l'on pense que la transmission, cela va de soi. Ce n'est pas tout : cette transmission, en supposant qu'elle fasse de nous de bons bagagistes, convient-elle à tout le monde. Des recherches datant de quelques trente ans nous aident considérablement, en général mais surtout pour les groupes pour lesquels la transmission est vitale. Ce qui est notre cas. Que sait-on aujourd'hui ?

Nous n'apprenons pas tous de la même manière : telle explication conviendra à la logique de tel Frère mais pas à l'intuition de la Sœur Florence. Un autre se sentira à l'aise avec les métaphores, les analogies et la pensée inductive. Mais la Sœur Ariane, elle, en tient pour l'exposé des faits, puis la déduction et une synthèse. Enfin, chacun apprend avec midi à sa porte. Pas de raison pour que les Maçons fassent exception à cette loi de la répartition des *canaux d'apprentissage* comme les appellent les pédagogues.

La Franc-maçonnerie n'est pas très ancienne ; trois cents ans, ce n'est pas grand-chose pour un mouvement de pensée comme elle. Mais certainement trop ancienne pour avoir intégré l'éventail des canaux d'apprentissage. C'est bien ce que je pensais avant de me pencher sérieusement sur la question. Et là, je n'en suis pas revenu : quand on passe au peigne fin, la méthode de transmission de la Voie maçonnique, la réalité éclate. Nos Anciens eurent l'intuition géniale de la différenciation des canaux, pour répondre au maximum de profils. Une nouvelle fois, le voyage se révèle d'une incroyable justesse. En visant en particulier le point aveugle de l'apogée *Une spiritualité pour agir*, à savoir la préposition « pour ». Comment en effet, la Voie nous amène-t-elle à changer de registre, du développement spirituel à sa traduction en engagement citoyen ? Problème bien plus rude qu'il n'y paraît. La réponse, tu vas la lire, nous engage à continuer dans la même direction.

Comment, en effet, transmettre aux Sœurs et aux Frères l'envie de mettre en œuvre les comportements engagés sur le forum, qui sont la traduction de leur changement spirituel, notamment acquis pendant les tenues ? La Franc-maçonnerie, de style français, devrait de plus en plus, en effet, susciter l'engagement individuel des initié(e)s. A condition toutefois qu'ils y soient poussé(e)s par les Anciens de leur Loge, en particulier par les trois Maillets, le Vénérable et les Surveillant(e)s. Les dispositions rituelles n'y suffisent plus et nous avons

l'impérieuse nécessité de revoir nos pratiques, en répondant à deux questions : Comment traduire ses avancées spirituelles en actions dans le monde profane ? Et comment les Anciens peuvent-ils motiver les Frères et Sœurs de leur Loge à s'engager comme citoyens ? Cette seconde interrogation, celle de la méthode, fait l'objet de ce texte. Passons en revue les cinq possibilités que nous avons à notre disposition et faisons brièvement le point, pour chacune, sur nos pratiques actuelles.

1) L'**injonction** consiste à donner un ordre, par exemple : « Soyez tolérants ! ». Elle est de mise, cette injonction, dès l'initiation, avec le serment où l'impétrant(e) promet de respecter notre corpus axiologique. C'est, sur le plan émotionnel, accepter la soumission au nom de valeurs altruistes. N'en rajoutons pas car cette manière a deux inconvénients : celui d'être peu suivie d'effets réels, autre que dans le discours et celui de la domination que l'autre. Cette relation entre celui qui sait et celui qui ne sait pas, serait ce dans le cas le plus noble, met celui qui apprend en situation inférieure par rapport au maître, dans tous les sens du terme. Trop d'injonctions ne fait pas très bonne figure dans notre humanisme qui veut que nous soyons tous égaux en dignité. Recevoir des ordres infériorise pour quelques secondes ou pour toute une vie.

2) L'**imitation** est facile à comprendre puisque, dès notre plus jeune âge, on nous a désigné les personnes qui peuvent « servir d'exemples ». Il se fait que la toute récente PSYCHOLOGIE MIMÉTIQUE observe que dans une relation, l'autre, s'il fait sens pour nous, peut revêtir, à nos yeux, trois rôles : celui d'un rival, celui d'un obstacle et celui d'un modèle. Cette dernière fonction nous interroge particulièrement. La répartition du pouvoir, dans le groupe-loge pousse les plus jeunes à imiter des Anciens. On voit vite la limite : les Anciens seront imités dans la mesure où eux-mêmes sont concrètement engagés et le font savoir sans éclat. Je crois que nous pouvons affiner, en tenue et ailleurs, cette relation mimétique.

3) La **persuasion** quand, par exemple, le Vénérable commence une tirade sur les bienfaits que chacun(e) ressentira dans l'engagement sur le forum. Par exemple la satisfaction du devoir accompli, ; le sentiment de communier avec ses Frères, ses Sœurs ; la mise en cohérence de ce que l'on dit et ce que l'on fait... Les arguments ne manquent pas mais la méthode est limitée. Ne ressemble-t-elle pas parfois à une sorte d'argumentaire commercial, un peu dérangeant, dans notre univers. Pour autant ne jamais pratiquer la persuasion, dans les limites de la probité, est regrettable. Certain(e)s d'entre nous pourraient bien s'y exercer.

4) L'**introspection** qui prend un tout autre chemin. On fait l'hypothèse qu'un(e) initié(e) qui descend assez profondément en lui(elle)-même balaie les justifications faciles pour ne pas agir et retrouve l'empathie que la psychologie moderne répute être naturelle. Le combat peut être rude : les bonnes raisons sont des mauvaises herbes qui ne s'arrachent pas facilement. L'introspection mène inévitablement à se débarrasser des métaux de la rationalisation facile. J'ai rencontré quelques Frères qui prétendaient que l'introspection n'était pas essentielle ; en tout état de cause, « Je me connais bien ! » disent-ils. Pour cacher ou ne pas s'avouer les mille et une petites ruses qui permettent de présenter une personnalité sociale bien intégrée à la culture du moment.

Voici mon hypothèse : Descendre en soi déclenche l'envie d'aider l'autre. C'est ce que me souffle mon expérience professionnelle. Mais cette assertion, n'est nullement établie, autant que je le sache, par la recherche. Mais si je ne me trompe pas et si tu trouves que ma proposition tient la route, alors tu peux te poser la question : « L'introspection est-elle de bonne qualité dans ma Loge ? ». De ta réponse dépendra la force de l'engagement dans le monde extérieur.

5) L'**engagement**, voici le levier le indiqué et fort puissant pour amener l'autre à changer. Là les expériences<sup>1</sup> vérifient cet énoncé. Ces nouvelles connaissances, sont précieuses pour les Anciens qui ont du poids dans la loge : il leur appartient de faire changer le désir affiché d'être solidaire dans le monde profane en actions concrètes au bénéfice de l'autre. Là nous nous trouvons devant une méthode pointue testée plusieurs fois avec succès aux États-unis puis ici.. La psychologie de l'engagement, bien acclimatée désormais, révèle comment on peut amener les gens à faire librement ce que l'on attend d'eux. Sans que ce soit une manipulation. J'estime que la plupart d'entre nous, avons tout à apprendre de cette découverte pour les l'acclimater à notre spécificité maçonnique. Et au bout du compte, à honorer la seconde partie de la Voie qui arrive à maturité : Une spiritualité pour **agir**.

**CATABASE**. Autant l'ANABASE est une « montée » dit notre imagination et notre intuition, autant la catabase est une descente en soi. Comprendre que le Maçon monte vers le delta et descend le long de la perpendiculaire. En horizontale, les Apprentis sont réputés, dès le XVIII<sup>ème</sup> siècle, aller vers l'Orient et les Maîtres retourner vers l'Occident.

Pour mieux appréhender notre travail de catabase, je te propose une lecture simplifiée à l'extrême de notre psychisme mais facile à manier. La voici : Quatre STRATES, de la plus en surface à la plus profonde, s'empilent dans notre psychisme : les comportements, les scénarios, les trames et les empreintes, ces dernières forgées dès le ventre de la mère. Cette descente peut être lue de deux façons, en vertical et en horizontal.

En vertical, c'est une invitation à reconnaître et à explorer ses profondeurs, là où palpitent les pulsions avec les désirs et les peurs. Le Ça , en langage freudien. Et qui est remis en question par plusieurs d'entre nous qui pensent que nous n'avons pas de cloaque, d'égout, de cul de bas de fosse. Et, si nous en avons un, qu'il n'est vraiment pas nécessaire de se complaire en cet endroit nauséabond . C'est à toi de te prononcer. La psychanalyse, elle, descend en ces profondeurs ; elle dispose que l'analysant doit trouver les mots pour le dire. La Voie maçonnique a moins besoin de mots que de conscience . Celle des émotions suscitées par la rencontre et la méditation sur les arcanes, les symboles, mythes et ritèmes.

Une autre lecture que la psychanalyse et qui en est issue, est la PSYCHOSYNTHÈSE de R. Assagioli. Elle est bien pratique pour rendre compte de notre vie psychique. Elle suppose trois inconscients, ceux d'en-haut, du milieu et d'en-bas. Conjugée à la PSYCHOLOGIE POSITIVE, elle offre, à mon sens, une lecture opportune et utilisable de notre Voie. Elle qui termine sa croissance.

En bas, les trames lourdes, que nous possédons toutes et tous, à l'état latent ou manifesté dans les névroses, par exemple. Il s'agit des structures de l'angoisse, de l'agressivité, de la culpabilité, de la dépression, de la CRATOPHILIE, de la manie... et j'y ajoute l'ennui. Or ces trames sur lesquelles se règlent nos scénarios comportementaux ne sont pas nécessairement néfastes. Elles ont toutes, en effet, un rôle à jouer. Je prends la dépression ; il est avéré qu'elle favorise l'introspection ; quand l'angoisse nous incite à la prudence et la culpabilité, à la gratitude. Les trames de l'inconscient d'en-haut sont communément bien admises. Je songe à la recherche de la vérité, de la liberté, à la formulation d'une transcendance, au sens donné à la vie... Pour agréables qu'elles soient, elles peuvent, aussi devenir néfastes. Quand elles débordent et occupent trop l'esprit. La quête de la transcendance, quand elle devient lancinante, peut mener à l'occultisme. C'est le risque d'addiction.

Mais quelle que soit la position, je rappelle que la Voie maçonnique peut être une thérapie du lien pour certain(e)s mais qu'elle n'est, en aucune façon, une sorte de

---

<sup>1</sup> Sur le thème de l'engagement concret, lire, entre autres *Petit traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens...* de Beauvois et Joule.

psychanalyse. Pour autant, sa lecture relève évidemment du fonctionnement du psychisme., donc des PSYCHOLOGIES. Et c'est dans les récentes découvertes que nous pouvons désormais, nous les Anciens de la Loge, optimiser la quête spirituelle.

Ce que l'on sait, entre autres, c'est que le QI est moins puissant, dès qu'il s'agit de passer à l'acte, que le QE, le quotient émotionnel. L'individu progresse et connaît le bonheur non pas des décisions dites mûrement réfléchies mais par l'éventail des émotions qu'il (elle) a à sa disposition. Pile poil ! C'est un de nos secrets : nous travaillons avec nos pensées certes mais surtout avec nos émotions, sans aller là où, sans doute, nos pulsions tonitruent. Celui(elle) qui est sur le divan, parle et les mots éveillent ce qui est caché, enfoui. Celui qui est en tenue délivre des idées –il n'en faut pas trop- et des sensations, des émotions. Elles proviennent –c'est bien sûr ! - des zones interdites par la conscience mais le propre des rites, des mythes et des symboles est de faire ressentir sans nommer. On laisse les désirs et les peurs dans le silence des profondeurs. Il suffit de les vivre, ces émotions, en toute tranquillité, grâce à la mémoire vive ou sur le moment En effet ce qui est enfoui est mis en scène dans le rituel. Encore faut-il savoir le lire, plutôt l'habiter. Pour cela quelques années d'assiduité. La tenue nous apporte les conditions indispensables pour que les émotions puissent nous faire vibrer.. Et c'est bien ainsi !

La seconde lecture de la catabase se fait sur le plan horizontal. Je propose que la Franc-maçonnerie LIBÉRATIVE ait pour devise **une spiritualité pour agir**. Les progrès spirituels obtenus en loge, se traduisent en actions dans le monde profane. Je me rallie à l'opinion, somme toute assez courante que la tenue ne fait que la moitié d'un(e) initié(e). De même ne se consacrer qu'à des thèmes sociétaux fait la seule autre moitié. Il y faut les deux. La charnière entre anabase et catabase , c'est la conscience, cachée sous la préposition «pour »qui relie les deux. Voilà un mystère réel , peu expliqué aujourd'hui.. Avoir conscience de ses choix personnels, des valeurs adoptées et du sens de sa vie, entre autres, ferait le pont avec l'action dans le monde profane. Entre Orient et Occident. Là où veille le Couvreur qui contrôle les passages. Son épée pourrait bien s'appeler « Pour »

**CHERCHANT.** On a l'habitude qui semble aller de soi, de distinguer les bien-portants des malades tant physiques et psychiques. Depuis la naissance de la psychanalyse, on sait que cette distinction est une commodité dualiste qui ne correspond guère à la réalité. Entre ces deux extrêmes, toute la gamme de ceux et de celles qui sont plus ou moins adapté(e)s à la société occidentale et française en particulier. Les expatriés, quand ils s'en vont, savent bien qu'il leur faudra s'adapter à de nouvelles, normes, valeurs, usages...au risque s'ils ne le font pas d'être considérés comme des personnes souffrant de troubles. C'est pourquoi je me rallie au consensus de la communauté des psychologues : La majeure partie de la population pourrait bien naviguer entre les deux pôles. Les usages sociaux servent de maquillage.

Or les initié(e)s qui se reconnaissent dans la Franc-maçonnerie LIBÉRATIVE souhaitent se développer spirituellement pour mieux agir. Ils ne le peuvent que dans la mesure de la souplesse de leur personnalité. Ceux et celles qui sont persuadé(e)s qu'ils (elles) sont vraiment très normaux et se sentent , à cause de cela, en bonne santé psychique risquent d'être figés dans leur « normose ». Je ne pense pas qu'une quête spirituelle leur soit accessible, à tout le moins profitable. Les personnes très satisfaites de leur vie en société laissent peu d'interstices dans leur représentation du monde. L'entre deux est la position de celles et ceux qui estiment ou ressentent que le perfectionnement individuel et collectif n'est possible qu'à mesure des questions sans réponses, qui laisse des brèches. C'est la raison pour laquelle je propose d'appeler le troisième état psychique, celui de la malléabilité, du nom de **CHERCHANT**, terme emprunté au Rite écossais rectifié.

**(LE) CONSEIL DES ANCIENS.** Trois journées distinctes de travail en commun pour décider de l'amélioration des pratiques, dans les offices de Vénérable et de Surveillants. Chaque journée est bâtie sur le même scénario de réflexion et de décision. Il pose le postulat suivant : Si on fournit aux Frères, aux Sœurs participants, des expériences démontrées sur les comportements humains et si ceux-ci peuvent être mis en rapport avec le déroulement d'une tenue et le vécu maçonnique, alors ils parviendront à décider de la manière de pratiquer dans des situations identifiées. Le Conseil des Anciens n'est pas de la formation mais bien, comme son nom l'indique trois journées d'**analyse** et de **décisions pratiques**. Il ne touche pas aux rituels et s'appuie sur l'expérience de chacun(e). Enfin les trois journées sont indépendantes l'une de l'autre.

Une journée porte sur les relations que l'officier entretient avec ses Frères, ses Sœurs pendant et hors de la tenue. Cette journée s'appelle **L'Atelier des 3 Maillets©**. Une autre pousse à la prise de conscience des rôles que l'on joue, sans trop s'en rendre compte. Il s'agit du **Jardin des Vénérables**. Chaque participant(e) en ressort avec un profil clair, le sien qui est le fruit de l'image qu'il a de lui-même et de la nature des actions qu'il(elle) mène ainsi que des valeurs qu'il affiche ou croit afficher. La troisième journée a pour ambition de mettre à jour les relations entre les membres, en quantité et en qualité, la vie et le fonctionnement du groupe. Je la nomme **Le Portique de la Loge**.

Trois temps, à chaque fois, fondés sur les valeurs de fraternité et de responsabilité. Dans un **premier temps**, les futurs participants choisissent individuellement les savoir-faire qu'ils (elles) aimeraient posséder et envoient leurs choix à l'animateur ; celui-ci en tire le programme. Exemple, le savoir-faire *favoriser la concentration sur un symbole* a été jugé important pour neuf Sœurs, Frères. Le savoir-faire figurera au programme. Deuxième temps : La **journée de regroupement** (6 à 12 personnes) est consacrée aux choix des moyens à mettre en œuvre pour chaque savoir-faire : quels comportements et quels types de phrases. Ce qui pourrait donner, en suivant l'exemple : « *Énoncer, en tenue, une fois par an, les bénéfices possible tirés de la réflexion sur ce symbole*. Et ainsi de suite pour les autres savoir-faire. Mais tous n'ont pas été traités dans cette journée. Le travail de décision sur les autres savoir-faire qui n'ont pas été traités, occupe le **troisième temps**, celui du réseau fraternel : chacun(e) a deux tâches à mener. D'abord, l'envoi au responsable de tel savoir-faire (qui s'est porté candidat à la fin de la journée), ses choix de moyens, comportement ou/et phrases et mots. Ensuite, en tant que responsable d'un savoir-faire, il reçoit et synthétise les apports envoyés par les participants. Par exemple, le Frère Marc est responsable du savoir-faire « *remercier sans féliciter* ». Chacun(e) lui envoie son choix de moyens Et il en fait la synthèse.

Au bout du compte, toutes les synthèses sont réunies dans le Grand Tracé de l'Atelier, du Jardin ou du Portique

**CRATOPHILIE.** Néologisme forgé par Daniel Béresniak pour signifier cet « amour du pouvoir » qui est nécessaire pour conduire et contrôler tous les rouages de la société. Cet auteur dénonce sans cesse la cratophilie, à côté du « PRÊT-A-PENSER », une autre de ses créations . Car chez certain(e)s, elle est dévorante et parfois pathologique Nous avons en tête des politiques, des artistes, des chefs d'entreprise imbus de leur pouvoir. Mais elle sévit aussi, observe notre Frère, dans la Franc-maçonnerie. Avec d'autant plus d'acuité qu'il est réputé que nous laissons nos métaux à la porte de la loge.

L'affichage vaniteux des degrés qui suivent ceux de la loge bleue, crée un foyer de cratophilie : chaque nouveau degré est alors vécu comme une distinction, un paraître dont la prétention n'a d'égale que les dénominations ronflantes. On sait qu'il existe un rite qui compte presque cent degrés, avec pathétique de la course aux cordons et des titres qui ronflent

bruyamment. J'ai l'impression que pour beaucoup de Frères, le travail personnel sur sa cratophilie est un des premiers chantiers, tellement cette envie est forte. Des Sœurs m'ont affirmé qu'il en était de même chez elles. Autant de Sœurs concernées ? Je n'ai pas l'impression mais ce n'est qu'une impression.

Il est apparemment facile de condamner cette enflure de l'envie de pouvoir. Oui mais...ce serait sans compter que les Hommes désirent, pour la majorité, être commandés. C'est rassurant, en effet ! Et la cratophilie ne règne que dans la mesure où les sujets (dans les deux sens du mot) manifestent leur « ARQUÉPHILIE » ce désir d'avoir un chef. Jean de La Fontaine la brocardée dans la fable : *Les grenouilles qui voulaient un roi*.

Oui, dans l'Ordre, l'habit fait parfois le moine, chez ceux et celles qui se parent de décors voyants mais aussi chez ceux et celles qui guignent avec des yeux avides les dorures, les pampilles, les liserés frangés, les voûtes d'acier, les maillets battants...C'est à cause de cet accord muet que la cratophilie trouve ses justifications les plus torves. La spiritualité et sa parèdre la fraternité sont, à ces « hauts » degrés dont il ne reste souvent que l'apparat, d'autant plus affirmées qu'elles sont absentes des têtes et des cœurs. Dans la tromperie d'un Pouvoir factice et de son étalage dans un Paraître affiché.

**CULTURE.** Voir aussi STRUCTURE. Quels que soient l'obédience, le réseau ou le rite, chaque loge a ses spécificités. Dans son égrégore et sa manière de travailler ; dans les valeurs et leur poids respectifs ; dans tel ou tel choix rituel ; dans l'invention même <sup>2</sup>de ses particularités dans la vie spirituelle commune. Ces marges de liberté, c'est bien ainsi. Car la Maçonnerie de GRAND-PAPA a vécu ; elle est même moribonde chez les Anglo-Saxons. La vie d'une loge, ses orientations, ses choix et ses conditionnements, tout cela tient à la culture particulière de la loge, enchâssé dans la culture maçonnique de style français. Un exemple : le tableau au centre de la loge et la circumambulation qui en découle sont des traits culturels de notre maçonnerie. Démarrer du pied droit ou du pied gauche est affaire de rite, donc de culture. Parfois, plus souvent que l'on croit, les conditionnements culturels sont des blocages, à tout le moins des ratés, dans l'évolution de nos mœurs initiatiques. Parce qu'il nous donnent l'impression d'être des vérités alors qu'ils ne sont, en fait, que des conditionnements que nous ne remettons pas en cause. Des exemples ? La notion de « régularité », assez grotesque quand on songe que ce détail peut enflammer des obédiences. Culture historique, diraient les « Réguliers » qui vont jusqu'à maquiller l'indigence sous les termes éminemment culturels, de Tradition<sup>3</sup>.

Une des tâches les plus élevée pour faire vivre une loge libre est de se débarrasser des conditionnements historiques qui ne sont qu'une suite de phénomènes culturels et, à ce titre, parfaitement passagers et sans grande utilité réelle pour viser les buts de l'Ordre. On ne citera jamais assez Joannis Corneloup qui déclara : « La tradition, ce n'est pas la conservation des cendres, c'est la transmission de la flamme ». Comment être plus clair ? D'un côté les errements qui alimentent à foison conférences et livres autour de la question lancinante des origines et de l'histoire de la Maçonnerie. Assorti d'un « pas touche au rituel », purement culturel, qui bloque toute évolution comme on le voit en Angleterre et aux États-Unis. De l'autre, une démarche heuristique qui ne reste pas coincée dans les apparences et les conditionnements culturels, comme en France, par exemple. (STYLE FRANÇAIS). Ma thèse est claire, après tant d'années de maçonnerie et tant d'étude sur le sujet : Le voyage initiatique actuel est en train d'accomplir sa dernière métamorphose : devenir la Voie superbe, annoncée

---

<sup>2</sup>Tradition, avec une majuscule. Ce n'est pas la filiation historique qui est purement culturelle. Mais la transmission de structures psychiques plus profondes qui n'ont que faire de l'histoire contingente de l'Ordre ; et qui fonctionne comme un alibi pour légitimer son pouvoir. La Grande Loge Unie d'Angleterre est victime de cette cécité grave qui fait confondre le transitoire, le temporaire avec le permanent, l'universel.

dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>. Dans cette brillante orchestration dont nous sommes, toi, moi et les autres, les musiciens, quelques fausses notes. Par exemple la certitude que la connaissance de notre HISTOIRE est centrale dans l'évolution de l'initié(e). Ce n'est que la partition du triangle. Qui passe, aux yeux de la quasi-totalité des Frères, des Sœurs, pour le piano ou le premier violon<sup>5</sup>. Aux tiens, c'est fort probable.

Pendant ce temps, heureusement, tout ce qui est profond, universel, en un mot tout ce qui touche à la STRUCTURE psychique humaine, avance avec résolution. Un exemple : Entrer en loge du pied droit ou du pied gauche est un choix culturel. Ce qui est de l'ordre de la structure, c'est pénétrer avec précaution dans un endroit sacré. Voilà qui est universel. Autre exemple : l'œil dans le delta rayonnant est une figuration chrétienne, jésuite plus précisément. Cette représentation est d'ordre culturel mais les éléments, eux, sont enracinés : un œil, de la lumière rayonnante, un nombre 3...se retrouvent dans beaucoup de traditions. Plutôt qu'un œil, la mode pourrait inventer un autre habillage : le soleil rayonnant avec dessous un personnage de style égyptien faisant une offrande à une transcendance. Dans son plateau trois boules de pain.

Elle avance, cette Voie. Sans grand bruit, certes, mais rien n'arrête l'Homme en recherche du sens de sa vie et du sens de la vie. Celui d'« Une spiritualité pour agir ».

J'entends d'ici, les cris d'indignation : « On va faire n'importe quoi ! Les rites et rituels remontent à une époque primordiale ; pas question de les toucher ! » Aveu de confusion entre ce qui passe (la culture) et ce qui demeure (la structure). Des innovations estimées douteuses ? Elles disparaîtront en fonction de l'évolution de la société si elles ne sont qu'un habillage culturel. Elles s'inscriront dans les rituels durablement si elles s'enracinent dans le terreau psychique humain. Un bel exemple : l'évolution actuelle de ce

**DEGRÉS.** Les trois degrés de la loge bleue sont toute la Voie maçonnique. Opinion qui ne choque pas nos Frères anglo-saxons. Les degrés dits supérieurs ne font que répéter les neuf séquences du rite de passage et le GABARIT des degrés bleus, à savoir les éléments invariables comme la voûte, les colonnes, l'ouverture et la fermeture des travaux, les signes, les mots...Ils sont à ce titre, une excellente révision du message **une spiritualité pour agir**. Ceci vaut pour tous les rites, du 5<sup>ème</sup> Ordre aux 95 degrés.

Les trois degrés s'appuient, comme toute œuvre humaine, sur des fondations psychiques. La psychanalyse est, à ce jour, le seul outil complet pour l'exploration de nos soubassements. Je discerne, pour ma part, sous les rituels et les arcanes, des désirs fréquents et ordinaires pour les explorateurs de l'âme humaine : le parricide, l'inceste, l'homosexualité, la régression utérine pour citer les principaux qui sont mis en scène par le truchement des rituels et des mythes. C'est à mes yeux, une preuve du génie de la Franc-maçonnerie que d'enraciner la quête au plus profond de l'Homme.

Mais que l'on ne s'y trompe surtout pas ! Il n'y a aucune indication dans le voyage maçonnique qu'il faille descendre en soi jusqu'à ces empreintes profondes. Y aller ne ferait que désenchanter nos mystères. Et, par surcroît, ne rend pas plus heureux, selon mon expérience. Vivre intensément les sensations et les émotions qui nous viennent d'en haut et d'en bas, voilà, selon moi, le génie de l'Art royal. Grâce au rite de passage (initiation et élévation), au parcours de sagesse et à l'engagement citoyen. Chaque degré se concentre sur

---

<sup>4</sup> Annoncée ? Notamment, en 1894, par Oswald Wirth, dans son guide pour l'Apprenti. Suivi par quelques autres qui ont semé les cailloux blancs qui mènent au modelage de la Voie maçonnique « Une spiritualité pour agir ».

<sup>5</sup> La bonne question est de se demander : « Je considère que l'histoire de la Franc-maçonnerie est cruciale dans mon évolution initiatique. Pourquoi ? » La réponse est donnée depuis longtemps par des psy et la voici : « La quête de son origine est une question universelle, logée dans la structure psychique humaine ». Le vêtement culturel de cette question profonde est, fort souvent, l'attrait pour l'histoire. La réponse, bien sûr, n'est jamais satisfaisante : on ne cesse de lire et d'écouter les recensions historiques.

quelques messages essentiels pour cheminer spirituellement. C'est pourquoi, je crois qu'une des évolutions de la Voie maçonnique, sera de mieux spécifier le type de tenue pour chaque degré. Dans les mots, c'est déjà le cas avec la Chambre du milieu. Les tenues de Compagnons sont appelées « chantier » dans le rite français de 1786 et « cayenne » au Rite opératif de Salomon. Il sera judicieux d'aller plus loin dans la caractérisation. Et de faire un effort tant les messages de ce degré sont esquissés dans notre pratique : le voyage, le partage, le Trait et le chef d'Œuvre. C'est, je le parie, une des évolutions majeures qui mène à la Voie.

J'ai l'expérience d'un second degré réhabilité dans le Rite opératif de Salomon . Le résultat est tout à fait digne d'intérêt. Voici en quoi : Le deuxième degré fonctionne selon quatre axes traditionnels que j'ai listés :le voyage, le partage, la géométrie et le chef d'œuvre. Ce qui est original et passionnant, c'est la façon dont chacun de ces axes est réellement, concrètement mis en œuvre. D'abord le voyage. Il est demandé d'effectuer au moins cinq visites à d'autres loges, sans égard pour leur étiquette obédientielle puis d'en faire un compte-rendu détaillé devant les Frères, les Sœurs : les points de ressemblance, ceux de différence, les bonnes idées enfin. Ensuite le partage. Là les Compagnons de la loge se retrouvent entre eux pour réfléchir à une question d'ordre initiatique et spirituel et se répartir le travail de présentation de la planche commune. Puis la géométrie. A travers l'art du Trait, elle occupe une place éminente. A chacun(e) de tracer différentes figures géométriques avec compas et règle (l'équerre n'est plus requise). Au jour dit, les Compagnons effectuent au tableau devant la cayenne, des tracés qu'ils commentent. Enfin le chef d'œuvre n'est pas la planche de fin de compagnonnage, comme on le voit classiquement. Non, là il s'agit de la fabrication réelle d'un objet de leur choix, pourvu qu'il soit en rapport avec la loge. C'est ainsi que j'ai vu des niveaux, des phénix, des étoiles à cinq branches, des marches...entièrement fabriqués par les Compagnons, quelle que soit, au départ, leur habileté manuelle. L'essentiel, pendant la présentation du chef d'œuvre, est aussi ailleurs, dans l'exposé des sentiments et des émotions qui ont accompagné sa fabrication. Ce serait si bien pour les autres rites de se moderniser en ce sens pour donner enfin un peu de poids et d'intérêt pour ce deuxième degré qui est,, je le répète souvent, d'une pauvreté alarmante.

La Chambre du milieu est également un lieu où notre créativité peut se libérer. Allons plus loin Je considère que la Franc-maçonnerie LIBÉRATIVE pourrait alterner les quatre types de tenue en usage, ci et là ; Les tenues de loge, les tenues de table ou agapes, les tenues d'instruction qui concernent les Maîtres aussi car dès l'élévation ils sont abandonnés dans leur essais et leurs errances ; les tenues de comité, sans rituel sauf pour la prise de parole sur les actions que la loge ou ses Maîtres mènent dans le monde profane. Tout sauf le débat d'idées, peut être à la mode mais qui est une catastrophe en Maçonnerie. C'est si souvent un lieu de bavardages, sans retombées effectives dans la vie citoyenne et qui, de surcroît donne bonne conscience, dans le genre : Chacun(e) a pu faire part de ses idées...On n'est pas tous d'accord mais c'est bien...On est allés au fond des choses...cette planche m'a beaucoup appris... » et autre calembredaines qui faisaient dire à Mircea Eliade que les Francs-maçons sont « d'incorrigibles bavards ! » Faisons-le mentir et, pour chaque degré, chacun dans sa spécificité, ne craignons pas l'innovation dans le respect du rite. Je fais confiance aux jeunes générations d'initié(e)s qui, sur ces points, seront sans doute plus exigeants que, nous, les anciens.

**DOUBLE LIEN.** Je suis frappé par le statut de la parole, dans notre rituel maçonnique : le silence fait loi et la prise de parole aussi. Comme si on disait : « tu te tais en parlant ». Les Francs-maçons seraient-ils des victimes (très) consentantes de ce que l'on appelle le double lien ou l'injonction paradoxale. Ce phénomène, au demeurant commun, repose sur l'impossibilité , pour un individu, d'acquiescer et d'obéir aux deux ordres d'une alternative. Pa exemple : « sois spontané(e) » ou « je vous interdis d'obéir ! ». Le concept de double lien

fut théorisé par Gregory Bateson, de l'école de Palo Alto, en 1956. Dans des situations de double lien, les personnes peuvent rester bloquées, ébahies et se réfugier dans une autre peau, bref devenir schizo-phrènes. L'autre possibilité de s'en sortir est de prendre la situation au second degré, en prenant du recul. Par quels moyens ? En dénonçant le double lien, ce qu'on appelle la **méta-communication** ; ou en la prenant avec **humour**. Je me rappelle mon maître Daniel Béresniak affirmait que l'humour est indispensable dans la quête spirituelle. La métaphore qui se déploie dans nos mythes est un moyen pour accepter le double lien. Pense au mythe de la construction-démolition qui, enjoignant les contraires, se transforme positivement dans le symbole du cycle.

Revenons, à la lumière du double lien, à notre rituel. Celui-ci est un symptôme d'une structure obsessionnelle, admettent les freudiens. Qu'elle soit une trame (STRATE) ou, dans les cas plutôt graves, une névrose. Or ce symptôme, le rituel, a pour fonction, parce qu'il est toujours le même et répétitif, d'empêcher les émotions de monter à la conscience. Dans nos loges, plus le rite est pointilleusement observé, plus il protège contre les désirs inavouables. En bref, à l'ouverture des travaux, on proclame muettement : « Le rite vous protège ; soyez en paix ! ». mais, dans la maçonnerie de STYLE FRANÇAIS, on privilégie les planches, portées par la conviction que nous avons tous des avis différents qu'il est bon de confronter pour arriver à une synthèse ; croyance qui fonde un des aspects du génie français. D'aucuns vous parleraient du village gaulois. Or qu'est une planche, quel que soit le thème ? Une possibilité de parler, je devrais dire une nécessité de parler. Nous sommes donc en face d'un double lien : « Tais-toi et parle » avec l'impossibilité de se défilier ; on ne quitte pas impunément une tenue sans y mettre les formes rituelles. Tous les ingrédients sont réunis pour faire de la situation d'une tenue, une situation intolérable et schizoïde. Deux conséquences : la première est le soin avec lequel il devient possible, en tenue, de prendre la parole après la couverture chaude du rituel. Passer du « tais-toi » au « parle » est minutieusement au point dans nos usages. C'est la méthode de prise de parole que tant d'auteurs maçonniques admirent, « pour sa sagesse ». Cette méthode que vous avez en tête est le pont périlleux du silence à la parole ; il prouve, par son existence même que le passage est solennel, qu'il y faut des formes codifiées.

Tant que la planche reste au niveau des faits et des opinions afférentes, pas trop de danger à prendre la parole, surtout si la planche est lue. Le meilleur moyen pour ne laisser filtrer aucune émotion spontanée. Voilà la parade la plus commune dans nos usages. Mais nous savons qu'une voie de sagesse, comme la Maçonnerie, passe par une meilleure connaissance de soi. Et que celle-ci, pour être effective, doit délaissier les idées abstraites au profit des ÉMOTIONS, les véritables passeurs de l'authenticité du Frère, de la Sœur. Surtout si ce passage s'effectue en MIROIR. En bref Nous sommes bien en présence d'un double lien : le rituel intime le silence alors qu'il faudrait livrer spontanément ses émotions lors d'une planche ou lors des interventions.

Mais la Voie maçonnique est merveilleuse : elle prévoit un moyen de dépasser l'obstacle du double lien qu'elle institue. Nous avons vu plus haut que la métaphore est, en général, un moyen spontané de franchir l'obstacle du double lien. Or les mythes, les ritèmes (éléments du rite) et, au premier chef, les symboles appartiennent à la même famille que les métaphores, celle de l'analogie. Je fais l'hypothèse qu'ils ont tous la même vertu : celle de pouvoir nous autoriser à parler et dire les émotions sans trop s'aventurer, sans prendre de risques., dans des pays inconscients que le Maçon n'explore que dans la mesure où ils peuvent être conscientisés. Puisque le propre du symbole c'est de dire sans dire. Par exemple, l'équerre, c'est la droiture (niveau des idées) mais, pour moi, l'équerre, c'est aussi la rigidité qui me déplaît. C'est parce que je m'approprie ce symbole que j'arrive à l'ÉMOTION qu'il me procure. Ce montage du voiler/dévoiler, permet donc d'exprimer ses émotions, quand on

fait une intervention. Alors je peux laisser filtrer, mine de rien, mes ÉMOTIONS que je transmets aux Sœurs, aux Frères pour qu'il s'y mirent et s'interrogent sur eux-mêmes. Mais la lecture d'une planche ? Elle ne permet pas, sinon de manière artificielle, de transmettre ses émotions, la matière première de la Voie maçonnique. Donc pas de lecture. La planche est présentée oralement avec, tout, au plus des notes pour se repérer. Il y aura des hésitations, des silences, du bafouillage, des répétitions... Très bien, nous ne sommes pas à l'université ! Dût le goût français pour la relation magistrale, en pâtir. Bien plus, tous ces petits phénomènes sont précieux car ils laissent passer les ÉMOTIONS. N'est-ce pas ce que nous cherchons ?

**DUALISME.** L'assassin des nuits noires des spiritualités figées et racornies. Non point qu'il n'existe de pôles de référence dont le concours commun rend compte du flux incessant de la vie. Mais dualisme n'est pas dualité. Des générations d'Apprentis tombent ainsi dans le panneau du systématisme et de la simplification dualiste. Et mènent leur introspection avec, en bandoulière, deux flèches, croient-ils, celle du Bien et celle du Mal par lesquels ils se visent. Souvent les religions poussent à se convertir aux dogmes qui relèvent d'une telle pensée. Il est tellement plus commode de fonder deux camps, pour se ranger dans l' « axe du Bien » et y fourbir ses armes, celles du rejet des autres, apostats ou/et rênégats. Sur cette pente glissante quoique séduisante, se méfier du terrorisme mental du « tout-masculin » et du « tout-FÉMININ.

**ÉMOTION.** Les recherches sur les émotions sont récentes, le début des années 90, aux États-Unis. Les hypothèses, en cours de test aujourd'hui, de Daniel Goleman dans *L'intelligence émotionnelle* de 1995 se prêtent bien à une compréhension de la Voie maçonnique. Son modèle distingue quatre compétences relationnelles qui ne peuvent laisser indifférent le Maçon d'aujourd'hui et de demain. Les voici, brièvement résumées :

- La conscience de soi, celle de ses émotions et la capacité à les formuler, à les utiliser sciemment pour décider.
- La maîtrise de soi qui consiste à contrôler ses émotions et à les faire évoluer selon les changements de situations.
- La conscience sociale qui permet de détecter les émotions d'autrui et d'y réagir.

Ces trois capacités ne sont pas innées. Nous en avons tous le potentiel et nous pouvons les apprendre. Quelles conséquences en tirer pour la Voie maçonnique ? Pas grand chose dans les loges sociétales mais beaucoup dans les loges initiatiques. Si le miroir que nous tendent les autres est un des moyens puissants du « connais-toi toi-même », alors la perception claire de ses émotions et de celles des SS. : et FF. : devient la pierre de fondation de la première phase du parcours de sagesse. A nous tous d'exprimer nos émotions simplement et le plus clairement possible. Les autres ne doivent-ils pas comparer leurs émotions aux nôtres ?

On distingue désormais l'intelligence cognitive, bien connue par le QI et l'intelligence émotionnelle, observée avec le quotient émotionnel (QE). Je pose la FRATERNITÉ, comme tout à la fois, la cause, le moyen et le but de la Voie maçonnique. Manifestement elle relève surtout de l'intelligence émotionnelle.

Conclusion, en cours de démonstration par les psychologues : l'intelligence émotionnelle est le meilleur prédicteur de la qualité des relations aux autres. La fraternité au premier plan. Le QI, dans notre cas, est sans doute moins important. Conséquence : efforçons-nous pour que nos tenues de loge soient des creusets d'émotions délivrées à tous, en toute confiance et en toute transparence. Les échanges, les débats d'idées sociétaux sont plus requis dans les TENUES de comité, sans rituel., telles qu'elles existent au Grand Orient de France. Autre conséquence : ceux et celles qui parlent bien, les intellectuels débrouillés sont peut être handicapés dans la transmission de leurs émotions. Ne les recouvrent-ils pas parfois de belles

paroles, de raisonnements aux logiques imparables, d'abstractions chatoyantes, comme les aiment souvent les Français ? Une étude sur les profils sociaux des Francs-maçons fait vite apparaître ce côté tristement élitiste alors qu'à la différence de l'intelligence cognitive, l'intelligence émotionnelle n'est pas liée au statut social. Les jeunes générations auront intérêt à coopter des profanes peu embarrassés par le bien-parler. Et qui vouent aux gémonies le modèle universitaire traditionnel.

**EMPATHIE.** La première mention date de 1873, en Allemagne et de 1907, en France. C'est « se mettre à la place de l'autre » mais **comme si** on était l'autre, en sachant qu'on ne l'est pas. : deviner ses émotions, ses perceptions et, dans plusieurs cas, ses pensées. C'est le psychologue humaniste Carl Rogers (1902 – 1987) qui promut, à partir des années 50, dans le monde entier cette attitude qui vise à comprendre l'autre et à lui prouver qu'on l'a compris. La notion est proche de concepts tels la non directivité, l'écoute et la reformulation. Elias Porter (1914 – 1987), le disciple de C.Rogers en fit, dans son modèle des six attitudes de relation interpersonnelle celle qui permet effectivement de témoigner à l'autre de la compréhension que l'on a de lui (d'elle). Les autres attitudes sont le jugement, la décision, l'interprétation, le soutien et l'enquête.

L'empathie est une composante de la fraternité. En effet pour que cette dernière se développe, la sympathie ne suffit pas, qui consiste à vivre, sans recul, la même émotion que l'autre. Le plus beau cadeau que l'on puisse lui faire est de lui montrer qu'on l'a bien compris(e).

L'empathie se travaille comme le savent bien des générations de managers qui s'y sont entraînés. Aujourd'hui, les chercheurs ont établi que l'empathie est une disposition naturelle qui apparaît dès le plus jeune âge. Peut-être faut-il recouper cette observation avec l'imitation, développée dans la PSYCHOLOGIE MIMÉTIQUE. En tant que Maçons, nous devrions tous nous perfectionner dans cette capacité à être empathiques. Car la FRATERNITÉ en sortira renforcée. N'est-ce pas une nécessité pour que nous puissions mener notre quête ? La recherche de notre identité ne passe-t-elle pas, entre autres, par le miroir tendu par son Frère, sa Sœur ?

**ESPRIT.** Pourrait-il désigner les régions ressenties comme « supérieures » du psychisme ? Les écoles de psychologie varient : L'inconscient d'en-haut de la psychosynthèse ; le lieu psychique appelé surconscient par Paul Diel et le SURMOI de S. Freud. Selon ce dernier, Il est composé de trois instances classiques : le contrôle moral (tremplin de la formulation de ses valeurs) ; l'auto-observation (l'introspection de notre parcours de sagesse) et l'altruisme (la fraternité en est la concrétisation)

La quête maçonnique nous emmène dans ces trois contrées « élevées » par rapport aux ténèbres, aux grottes profondes et obscures, aux désirs impurs et aux peurs ligotées qui sourdent et rampent en nos profondeurs. La lecture que nous pouvons faire du Ça de Sigmund Freud. Mais, les études, les expériences nous apprennent aujourd'hui que même l'inconscient d'en-bas a un rôle positif à jouer pour maintenir notre équilibre.

La Voie nous incite, sinon à tirer au jour ces contenus jugés effrayants, du moins, grâce à l'action de la perpendiculaire, à les approcher émotionnellement, en sachant que ces contenus ont aussi leur raison d'être ; Par exemple, l'agressivité n'est pas que la destructivité ; c'est aussi l'énergie pour bâtir l'Œuvre, le Temple.. C'est pourquoi la psychosynthèse loge l'esprit dans les deux inconscients. La Voie nous entraîne, avec la même énergie, vers eux, vers le Surmoi, la voûte étoilée. Quelle que soit notre sensibilité, il reste une leçon :

aujourd'hui, la psychologie positive affirme qu'il n'est pas de contenu psychique inutile. Tous ont leur raison d'être.

Pas question, dans notre voyage maçonnique, d'identifier et de nommer les contenus de nos inconscients, d'en-haut et d'en-bas. Notre si belle Voie nous demande déjà d'être avant toute chose sensibles, suffisamment pour capter nos émotions d'où qu'elles viennent et celles de nos Frères et Sœurs. Voilà la nourriture de l'esprit.

## ÉVENTAIL DES CROYANCES

Que l'Homme et la société puissent progresser, c'est une croyance de base de la Franc-maçonnerie. Aujourd'hui cette croyance est de l'ordre de la foi, moins de la raison.

La foi dans le progrès a souvent cherché sa justification dans la raison : celle-ci n'observait-elle pas, depuis la Renaissance et René Descartes, que l'humanité se bonifiait avec les siècles, techniquement certainement mais aussi socialement. Loin de l'autre philosophie, hindoue celle-là, qui veut que nous soyons dans l'âge sombre, celui du Kali Yuga. Propos soutenu par René Guénon Je la laisse ici de côté.

Le progrès, une conviction encore affermi par les Lumières dont nous descendons présente cinq caractéristiques. Pour placer notre belle Voie sous les lentilles du microscope.<sup>6</sup> Et débusquer ce qui, trop souvent, en nous, fait figure de certitudes, sans se poser trop de questions.

1) Tout **évolue sans cesse**. Le changement permanent, c'est la vie. Linéaire pour les Chrétiens mais cyclique pour les Francs-maçons qui n'ont cessé de mourir pour renaître, jusqu'aux derniers degrés. L'Apprenti(e), jeune initié(e) est invitée avec force à effectuer les premiers tours de l'hélice, tout comme le fait, à son niveau le Grand Commandeur.

2) Tout va **de mieux en mieux**. Les tenants du progrès, plus rares aujourd'hui qu'au XIXème siècle, sont persuadés que tout change, certes, mais dans le bon sens, à savoir une plus large ouverture, une meilleure porosité des gens et des peuples, qui vivent dans une plus grande sécurité, un plus grand confort, celui du corps mais aussi celui de l'esprit, aux relents dogmatiques parfois. L'influence de la religion n'est jamais bien loin. De plus en plus de Francs-maçons prennent la juste mesure historique des grands massacres des deux guerres mondiales et de l'atrocité extrême des camps de concentration. L'époque actuelle a beau être plus paisible que jamais, comme le démontrent les chiffres, nous ne pouvons nous exempter de ces horreurs. En tout cas, la croyance dans le progrès a pris, avec ces massacres, bien du plomb dans l'aile. Je me rappelle un Grand Maître général qui, il y a environ 15, 20 ans, prônait le doute au rang d'une valeur maçonnique. Plus personne ne s'étonne d'ajouter ainsi une nouvelle couleur sur notre palette axiologique.

3) Cette amélioration constante supposée de l'humanité, même si elle est minime à l'échelle de la planète, tendrait sans cesse vers plus d'**altruisme**. Les récentes recherches en psychologie et en neurosciences l'établissent : notre espèce -elle n'est pas la seule- est spontanément tournée vers l'entraide. Pour sacrifier à la mode, on dira que l'empathie est naturelle d'une part ; et que, d'autre part, en sa forme native, elle se cultive. C'est une des plus forts enjeux de la fraternité.

4) Cette amélioration est, en outre, **effective** : nous progressons ou pourrions progresser, non point tant dans les attitudes seulement mais aussi dans les actes, les engagements citoyens. Les initié(e)s, et nous en particulier, ont sans cesse à remettre la tâche sur le métier. À dénoncer, sans faillir les métaux de l'Avoir, du Paraître et du Pouvoir. Ce que, symboliquement, nous faisons lors de l'entrée solennelle en Loge.

---

<sup>6</sup> « Macroscopie », beau néologisme forgé par Joël de Rosnay pour signifier les représentations, les algorithmes qui rendent lisible la complexité.

5) La croyance dans le progrès s'appuie nécessairement sur la notion de **projet**. L'apophtegme **Une spiritualité pour agir** peut résumer notre Voie qui est en cours de maturation. Dans la partie « spiritualité » la Voie est dans *l'ici et maintenant* ou devrait l'être. Avec l' « agir », elle se situe résolument dans le « *ailleurs-plus tard* ». Si elle est une philosophie du sujet, elle subordonne celui-ci à l'espoir d'une réalisation, grâce au projet qu'elle ne cesse de formuler. Projet pour l'individu qui est animé par une plénitude embrumée dans son inconscient. Projet également pour la société arrimée à plus de liberté, d'égalité, de laïcité.

Et pour finir, en affirmant et en réaffirmant sans cesse, que la clef des grandes portes du Temple reste encore et toujours la **fraternité**. N'est-elle pas le lit, le limon, le levain, le liant et la loi de la quête initiatique ?

**ÉQUIPEMENT.** Nous sommes des voyageurs, des bagagistes plutôt, fort souvent éclairés et avertis qu'ils portent sur les épaules, le sac qui contient le trésor, la Voie, **une spiritualité pour agir**. Déjà, aujourd'hui, comme certains de nos ancêtres, des Sœurs, des Frères entrouvrent le sac et contemplent, l'espace d'un instant, le trésor. Nous sommes très bien équipés, nous les maçons latins. Nous disposons, en effet de sept outils : le PROFIL ÉMOTIONNEL d'un Maçon réalisé et qui alimente le sens de notre vie. Le SOCLE DES VALEURS humanistes et altruistes ; le GABARIT DES ARCANES ; ce sont tous les ARCANES, ritèmes, symboles et mythes ; l'ÉVENTAIL DES CROYANCES avec ce que nous admettons sans grande discussion ; la GALERIE DES PERSONNAGES qui nous sont proposés comme modèles identificatoires ; enfin le BOUQUET DE CANAUX de transmission entre nous ; la PSYCHAGOGIE<sup>7</sup>, le programme en trois degrés et au-delà peut être. Cet équipement est désormais au point à quelques nuances près ; nous sommes donc outillé(e)s pour que notre voyage accouche d'un VOIE maçonnique.

## FÉMININ.

1) Il est d'usage mondial de s'appuyer sur la différence anatomique des hommes et des femmes, pour évoquer le MASCULIN et le féminin, qui dérivent rapidement vers des attributs, des qualités, des valeurs... Les religions sont de la partie, qui chérissent le dualisme fallacieux à partir de la simple dualité. En séparant et en fixant les deux qualificatifs opposés de toute morale traditionnelle il y a le Bien et le Mal, le Beau et le laid, le juste et l'injuste, le grand et le petit.. comme si cela allait de soi, dans une réalité visible et palpable .

On sait l'Orient traditionnel plus réfléchi et moins fixiste. Les trop bien connus Yin et Yang, mal lus à travers notre prisme culturel, sont des qualités en mouvement d'interpénétration continuel. Dans le Yi Jing, un des plus vieux livres du monde, existent 64 positions de vie ( les hexagrammes). 62 sont des compositions de Yin et de Yang et deux seulement ne sont que masculin et que féminin. De notre côté, deux états seulement et figés, attribués de toute éternité, semble-t-il, aux humains. Où sont les 62 positions du Yi Jing ? Plus loin encore. Les 64 hexagrammes du Yi Jing, de compositions diverses, spécifient, non des humains, mais des situations. Ce qui change complètement de notre regard d'Occidentaux.

En outre, notre interprétation de la nature en deux pôles et seulement deux pôles, entraîne des culs de sac métaphysiques : il est en effet souvent question de les mettre en relation et d'affirmer, selon son goût, qu'il s'agit d'états opposés ou complémentaires. Avec les médiocres sous-produits dérivés qui affublent de stéréotypes ce qui est de l'ordre du féminin et ce qui est de celui du masculin. Dépassons les réelles singularités anatomiques et psychiques des deux sexes, observées par les PSYCHOLOGUES ÉVOLUTIONNISTES.

---

<sup>7</sup> Psychagogie : terme du XVIème siècle qui signifie : qui conduit l'esprit. Fort pratique car différent de pédagogie ou, comme les Américains le disent, d'andragogie, la « pédagogie » des adultes.

Aujourd'hui il devient assez fréquent d'entendre évoquer la notion de genre qui trouble tant nos consciences françaises. Quant à notre inconscient individuel, il s'accommode fort bien de ces chevauchements sémantiques.

J'entends déjà des Sœurs, des Frères qui, à l'instar de tant de profanes, annoncent que les deux colonnes de nos loges symbolisent, l'une le féminin comme la lune et l'autre, le masculin comme le soleil. Et enchaînent, d'un seul élan, avec les égalités : masculin = ACTIF et féminin = passif. La connotation de ces deux derniers adjectifs me fait bondir et, je le suppose, des Sœurs également. Car, c'est connu, actif c'est bien et passif, c'est dévalorisant. D'ailleurs qui dit actif dit chaud, feu, audace, aventure... et qui dit passif ressent le froid, la terre, le repli. Avec les glissements sémantiques: l'homme c'est extériorisé, chaud, aventureux... et la femme le contraire. Je m'abstiens de pousser la nature avec son infinie variété dans deux boîtes de ce genre. J'aurais trop peur d'être formaté, avec l'acquiescement du plus grand nombre. Ce qui finirait par m'anesthésier.

2) Le terme féminin est aussi employé dans un autre contexte initiatique. Il signifie alors un état ultime de la quête. Les exemples abondent. Je songe à Annick de Souzenelle<sup>8</sup> qui évoque le « féminin de l'être » et à Michel Cazenave, qui, lui insiste sur le « féminin sacré ». Je pense aussi à Jean de la Croix qui se disait « l'épousée du Ciel ». Les mots sont des traitres car le féminin ainsi entendu n'a rien à voir avec le féminin qui fait la paire avec le masculin. Ici, il s'agit de spécifier les deux sexes et les qualités qui leur seraient inhérentes. Alors que là l'emploi trompeur du mot « féminin » renvoie au terme de la quête, s'il en est. Ce terme imaginaire serait l'assomption de l'UN. Pourquoi féminin, alors? Sans doute parce que la béatitude liée à la perception de l'Un doit être vécue, comme un totale acceptation de la nature, du cosmos dans laquelle le sujet est immergé, plus encore, fusionné. C'est du moins ce que j'ai pu lire chez celles et ceux qui témoignent de cet état. Or la VOIE maçonnique pourrait déjà bien nous amener jusqu'aux demeures de l'ANDROGYNE<sup>9</sup>; n'est-ce pas une première mise en scène rituelle de la somme du masculin et du féminin et du terme qui les réunit et les dépasse? Comme d'une annonce de l'Un. Pour autant je ne pense pas que la Voie nous aide à ressentir le « féminin de l'être », le « féminin sacré ». La béatitude de l'UN n'est pas son projet. Certains d'entre nous ont peut-être eu un aperçu. Comme tu le sais et le vis, notre Voie, après le déploiement de la spiritualité en tenue, préfère se couder vers le forum, l'engagement citoyen.

**FRATERNITÉ.** La fraternité est un sentiment altruiste qui délivre des émotions positives pour les deux parties, l'émetteur et le récepteur. En outre ces émotions appartiennent à ce que les psychologues appellent transcendances de soi. À savoir les émotions ressenties lors d'actions altruistes. Seront réputées ainsi, la bienfaisance, l'admiration, la tolérance, la courtoisie, la gentillesse... et, avant toute autre, en ce qui nous touche, la fraternité. Les chercheurs ont maintenant établi que ces transcendances de soi sont des facteurs de bonheur, de bonne santé et de longévité. Soyons donc fraternels, nous vivrons plus longtemps dans la bonne humeur !

La fraternité peut s'analyser comme la somme de plusieurs attitudes qui sont : la courtoisie/sourire, l'empathie, la solidarité, la confiance/transparence et l'affection. On remarquera qu'elles s'étagent du devoir, la courtoisie à la spontanéité, l'affection.

La fraternité est magique. C'est elle qui est la cause du bon fonctionnement de la loge ; le support pour se réfléchir en miroir les uns les autres ; la conséquence enfin d'une

---

<sup>8</sup> Tu veux passer un moment de belle richesse ? Alors va sur le site Baglis et demande à voir et entendre Annick de Souzenelle.

<sup>9</sup> Selon certaine sensibilité, l'androgynie serait présente, avec l'échelle, dans le Chevalier Kadosh, 30° degré du R.E.A.A. Mais j'ai entendu des Apprenties la retrouver dans la posture entre les colonnes masculine et féminine.

Voie maçonnique menée avec loyauté et sincérité., à savoir le bonheur. Sans la fraternité, il n'y a plus de quête initiatique, de « **spiritualité pour agir** ». Avec la fraternité, avancer sur la Voie devient gratifiant et prometteur.

Le rituel maçonnique, qui fait de la fraternité sa pierre de fondation et sa clef de voûte est remarquablement construit à ce propos. C'est ce que j'appelle le « cercle vertueux de la fraternité ». Voici : Le groupe-loge comme d'autres groupes humains secrète en lui-même des liens entre ses membres. Plus souvent, je crois, qu'un groupe profane en général. Ne listons pas tous les facteurs qui déclenchent la cohésion d'un groupe. Ils sont trop nombreux et cet ouvrage n'en est pas le lieu. Je garde ceux qui m'apparaissent les plus prégnants dans nos usages rituels. Et par là, ceux qui peuvent être maîtrisés, à savoir accentuer ou modifier.

Se retrouver ensemble régulièrement et souvent amène les uns et les autres à établir et polir les relations qui les unissent. Le temps permet les ajustements successifs. L'accueil des nouveaux est d'autant mieux accueilli si lesdits nouveaux répondent à deux conditions : accepter d'être molesté, et, dans le même temps, d'être aimé, ce qui est plu agréable évidemment. Mais il y faut les deux ; tous les rites de passage complets mettent en scène les deux. La Voie maçonnique est particulièrement bien lotie avec les cérémonies de passage, de l'initiation à l'élévation.

Autre facteur : la répartition du pouvoir, thème éminemment inévitable dès que l'on parle de la bande humaine. Chez nous, elle est codée, et bien ; ce qui diminue peut-être les risques de la « cratophilie<sup>10</sup> » ; Comment ? par une hiérarchie inamovible : les offices. À noter qu'ils n'ont d'existence que pendant la tenue. Le pouvoir en Franc-maçonnerie se prête et ne se donne pas. Cette hiérarchie est parallèle à celle des degrés mais cette dernière ne provoque pas souvent des spasmes de cratophilie. Car la fraternité veille au grain et parvient à faire liquider les conflits éventuels. En tout état de cause, il est indispensable de mener à espaces réguliers, la réflexion sur le pouvoir en tenue. Parce que c'est une des clefs pour comprendre et améliorer l'humain que nous sommes. Pour moi, mon expérience me souffle que c'est inévitable et éminemment souhaitable., si l'on veut entretenir la flamme

À ce propos, un autre facteur favorise la cohésion dans le temps : un patrimoine commun auquel chacun(e) ou presque s'est rallié. Cela va des symboles aux valeurs. Je compte, dans l'équipement des randonneurs que nous sommes, six pièces :Le GABARIT DES ARCANES ; le PROFIL ÉMOTIONNEL ; le SOCLE DES VALEURS ; L'ÉVENTAIL DES CROYANCES, LE BOUQUET DE CANAUX et la GALERIE DES PERSONNAGES. Tu trouveras, dans ce lexique, chacune des pièces de l'équipement du voyageur maçon. Avec un tel héritage, notre Voie confine au génie.

Ces quelques facteurs de cohésion d'un groupe et de la fraternité qui en est le produit, soudent les Frères, les Sœurs entre eux (elle) dès le début de leur voyage initiatique. L'amorce fraternelle est ainsi donnée, dès l'initiation. et l'énergie est maintenue tout au long des tenues, par plusieurs dispositifs dont la technique rituelle de prise de parole qui en est la partie émergée. Or les expériences actuelles mettent en évidence que la fraternité, si elle est le résultat d'un dispositif qui la favorise, tend à s'augmenter d'elle-même. La confiance et la transparence, peu à peu, établissent un climat d'écoute respectueuse. De nouveau la fraternité, par cette relation en miroir, est entretenue. Et ainsi de suite ; c'est le cercle vertueux.

Une conclusion d'ordre pratique : nous n'en faisons jamais assez pour maintenir et développer le sentiment de fraternité dans la loge. Et certainement est-elle le point de départ

---

<sup>10</sup> Cratophilie est un néologisme de Daniel Béresniak pour dire : « Qui aime le pouvoir ». Pour faire bonne mesure, je propose le néologisme d'arquophilie qui signifie « qui aime les chefs » et par extension « qui a besoin de chef et le réclame ». Le désir de pouvoir accentué chez certain(e)s se loge sans trop de mal dans le giron de l'attente d'un chef. Travailler sur le goût du pouvoir ne suffit pas ; il y faut en parallèle, chercher les manifestations de l'attente d'un chef.

de la quête maçonnique et son carburant ; tout autant qu'une de ses finalités : vivre intensément la fraternité bienheureuse, c'est se reconnaître pleinement Homme.

**FRÉROCITÉ.** On ne peut évoquer la fraternité sans observer sa face noire, cette « **frérocité** », si bien nommée par Jean-Richard Freymann. Les frères ennemis son légion dans la mythologie et dans littérature :Caïn et Abel, Seth et Osiris, Étéocle et Polynice, Rémus et Romulus...La fraternité est l'antidote du désir fratricide ; dans la Voie, effectivement, il en est question : à y regarder de près, le fratricide organise une des lectures du meurtre d'Hiram ; avec, dans la foulée, le parricide et l'infanticide. Deux grands mythes organisateurs des soubassements maçonniques sont le meurtre du père auquel succède le pacte des frères, si bien décrits par Sigmund Freud. Ils sont la preuve tangible de la force de notre Voie, qui, délaissant la surface consciente, plonge ses racines dans l'inconscient collectif. Sans qu'il soit nécessaire d'identifier ces racines car la Voie ne procède pas comme une thérapie ; elle est en quête permanente des émotions qui affleurent ou qui sont réveillées par le rituel.

La **frérocité** n'est donc pas une maladie si elle est contenue dans des limites ; ce qui est le cas pour la grande majorité ; n'empêche, elle est à l'œuvre et nous devons bien en faire quelque chose pour éviter de la refouler. Cette énergie est alors sublimée dans l'œuvre, dans un mythe fondateur : la construction-démolition du temple qui n'a de cesse à l'instar de notre **frérocité** qui la produit Cette **voie de l'Œuvre** se renouvelle sans cesse, car le temple est toujours à reconstruire, nous racontent les degrés d'avancement<sup>11</sup>. Elle s'enlace avec la **voie de l'Amour**, issue, elle, de la fraternité.

Reste la question : sur quoi repose cette fraternité, où s'origine-t-elle ? La Voie maçonnique nous amène à remonter le temps et à faire défiler, à rebours, les étapes de notre croissance jusqu'à revenir dans le ventre maternel. Nostalgie, quand tu nous tiens ! Ce faisant, nous retraversons l'adolescence et, en particulier, le stade psychosexuel de l'homosexualité, nécessaire pour accéder ensuite à l'âge adulte, celui du stade de la génitalité hétérosexuelle. Ce serait, affirme le père de la PSYCHANALYSE grâce à l'amour homosexuel psychique (et non physique pour la majorité des humains) que la **frérocité** est distancée par la fraternité. et que les groupements d'hommes ne tournent pas au carnage, sauf dans les guerres évidemment. Et parviennent à s'entendre avec force précisions sur les territoires, les usages, la langue, les racines...Notre Voie connaît tout cela d'instinct. C'est tout le mythe maçonnique de la « fraternité bienheureuse »libérée du père.. Si l'on admet cet argument, on comprend mieux quel est le ciment qui fait tenir une loge de Frères, exclusivement. Les loges mixtes entraînent lesdits Frères à se positionner différemment, sur base d'hétérosexualité psychique. Avec le risque d'une moindre chaleur fraternelle et une réincorporation du désir hétérosexuel. Loge mixte ou monosexuée ? Les deux sont possibles, l'une travaillant à partir du même et l'autre, à partir du différent. Le similaire ou le complémentaire, nous avons la richesse des deux. Cette plongée dans l'inconscient rend compte de la fraternité mais point n'est nécessaire de la nommer dans la lumière crue de la psychanalyse. La lucidité risque de désenchanter sans retour. C'était juste un aperçu, en passant. En revanche, vivre émotionnellement la fraternité, c'est marcher d'un pas joyeux et confiant sur la Voie.

**GABARIT DES ARCANES.** La loge bleue délivre un équipement solide pour nous accompagner dans notre voyage initiatique. On les retrouve *ne varietur* dans tous les degrés suivants, quel que soit le rite. J'en compte une bonne quinzaine. Je cite : la voûte étoilée, les deux colonnes, le tableau de loge, les officiers, la lune le soleil, un objet lumineux à l'Orient, la circumambulation, une ouverture et une fermeture rituelles, une méthode de prise de parole,

---

<sup>11</sup> Ce sont les degrés du 4° au 33° du R.E.A.A. Je préfère les appeler d' « avancement » plutôt que « supérieurs », ce qu'ils ne sont pas, au regard de la loge bleue qui contient tous les arcanes sauf justement celui de la construction-démolition du Temple.

mise à l'ordre, signe... de la même manière, la cérémonie de passage d'un degré à l'autre reprend des séquences de tout rite de passage, le nôtre en particulier, joué à l'initiation : voyages, épreuves, signe, attouchement, ingestion, embrassade... L'ensemble forme le gabarit des arcanes, quasiment complet dès la loge bleue. Tu les retrouves, ces arcanes, tout au long de la succession des degrés d'avancement. Il manque toutefois, à la loge bleue un mythe essentiel dans notre démarche. Il s'agit du mythe du cycle de constructions-démolitions du temple. À peine, pour le trouver, de plonger dans les arrière-plans symboliques de la Parole perdue, ai-je entendu dire certains. Quant à moi, je distingue bien les deux. Et toi ? Pratiquer ces degrés est donc autre chose que de la fatuité. Ils permettent, en effet, de réviser le message initiatique inlassablement, avec des enrobages culturels différents à chaque degré, ce qui change le point de vue sans modifier l'essentiel. Du 1er degré au 5<sup>ème</sup> Ordre, au 33<sup>ème</sup> et au 95<sup>ème</sup> degrés, c'est le même gabarit, sous trois angles de vue : artisanal, chevaleresque et sacerdotal, qui renouvellent l'attention pour assimiler plus facilement le message, **une spiritualité pour agir.**

**GALERIE DES PERSONNAGES.** Selon la PSYCHOSYNTHESE, notre psychisme est réparti en quatre zones, dans la lignée de la PSYCHANALYSE, mais en la précisant et en l'enrichissant

Trois sortes d'INCONSCIENT : celui d'en-haut, celui d'en bas et l'inconscient du milieu qui enrobe la conscience. Cette modélisation est la meilleure que j'ai trouvée. Elle rend compte clairement des soubassements de notre Voie maçonnique. Ce qui est d'un apport mitigé. Pour le « oui », la représentation permet de se poser des questions de fond sur nos pratiques. Par exemple, d'où viennent les émotions qui affleurent à notre conscience pour prouver qu'on se donne la peine de les « sortir » de notre inconscient du milieu ? Comment éveiller les trames psychiques, supports des scénarios que nous jouons et dont on peut devenir lucide ? Quels sont les besoins pulsionnels à l'œuvre dans notre voyage ? Pour le « non », les arguments sont d'une autre nature. C'est maintenant le moment d'apprécier l'apport de la connaissance de notre vie intérieure, autant que faire se peut.

Or les psychologies et les psychanalyses, en particulier, parviennent, c'est vrai, à identifier ce qui s'agit dans nos inconscients depuis notre enfance. La question est : « Que cela apporte-t-il d'identifier ces fondations souvent orageuses ? ». J'ai au cours de ma vie cette expérience radicale. Longtemps j'ai considéré que la lucidité sur les ombres d'en-bas concourait à la sagesse, voire le bonheur. Je me rends compte que cette lucidité ne m'a pas apporté autant que je l'espérais. Plus, elle a le pouvoir, en perçant nos mystères, de leur enlever ce frisson enchanteur que nous avons quand, soudain, tel arcane nous renvoie à une émotion désagréable ou plaisante. Dans cet aveu d'émotions se jouent des scénarios familiaux. Et avec un pas audacieux de plus, la prise conscience de ces scénarios. Un exemple : c'est une chose de se sentir transporté(e) quand je tourne autour du tableau de loge. C'est un pas de plus quand je prends conscience de cet état, en me disant : « Au fond j'aime la circumambulation parce qu'elle me donne la sensation de courir des kilomètres, comme si je faisais le tour d'un propriétaire gentil. » D'où viennent ces scénarios que nous employons à longueur de journée et qui nous évitent d'avoir à se poser, sans cesse, la question : « Que dois-je, ai-je envie de faire dans cette situation ? » Ils viennent de l'inconscient du milieu. Là, nous rencontrons du beau monde. Il suffit d'un peu de concentration, par exemple celui d'une tenue, pour regarder en face tous ses personnages et les scénarios qu'il jouent pour mon plus grand bien. Le critique, le perfectionniste, la victime, la juge...

Dans la méthode du Dialogue intérieur<sup>12</sup>, on est amené(e) à jouer les personnages tels qu'ils se présentent à soi, dans le dialogue avec un facilitateur, et à repérer leur scénario. Une méthode facile à comprendre, difficile à mener et puissante en prises de conscience. Dans la Voie maçonnique, ce ne sont pas ses propres personnages auxquels nous sommes identifiés ; ce sont des personnages-types que nous propose la Voie. Pour chacun, à nous d'apprécier le degré jusqu'auquel nous nous identifions et sur quel scénario. Les personnages maçonniques, les voici : l'initié(e)-bâtitseur, l'initié(e)-amour, l'initié(e)-membre, l'initié(e)-relais, l'initié(e)-silence et l'initié(e)-obéissance. J'ajoute le personnage particulier que nous possédons tous et qu'il convient d'accueillir avec grande gentillesse : l'Enfant vulnérable. Les autres personnages ont eu pour fonction, entre autres, de protéger ce petit enfant à partir duquel nous nous sommes construit(e)s. La fraternité authentique s'exprime quand nous entendons, donnons et recevons les messages intimes de cet Enfant. Nous sommes avec lui au cœur de la Voie. Avec lui, nous parcourons sans relâche ni tension le cercle vertueux de la FRATERNITÉ.

**GRAND-PAPA (LA FRANC-MAÇONNERIE DE...)** Il semblerait qu'en deux, trois décennies, nos ancêtres dans la chaîne d'union aient formulé pour l'essentiel ce qui devint vite un véritable voyage ; celui qui continue de se transformer pour devenir la Voie maçonnique. C'est –ce sera- une extraordinaire voie de spiritualité et d'engagement citoyen., avec nous en tant qu'acteurs plus ou moins conscients. C'est ainsi que la structure de cette quête, par essence universelle, est habillée nécessairement par la culture de l'époque. Si elle ne se remaquille pas, elle vieillit. C'est ce qui est arrivé avec la culture maçonnique, sous les arcanes immobiles. James Anderson et Jean-Théophile Désaguliers enrobèrent ainsi leurs traits de génie intuitif par les conventions de leur temps : religion souple, femmes à écarter, citoyen en paix avec le système politique, banquets plutôt que tenues... Nous en sommes revenus et prenons les tournures de notre époque, en Occident.

Le XIXème siècle ne fut pas de reste avec la morale bourgeoise triomphante : vertu du travail, croyance dans le progrès, dualisme axiologique, primat de la conscience et de la volonté en balance avec l'occultisme...

Il nous appartient désormais de nettoyer la structure initiatique de ses oripeaux, sans toucher un cheveu de la structure initiatique. C'est mettre à jour notre équipement de randonneur ; en particulier réviser les valeurs maçonniques qui commencent à s'écarter de leur temps et les rafraîchir. Au déisme, préférer la laïcité qui protège les croyances au nom de la liberté de beaucoup et qui cantonne leurs expressions dans la sphère privée. Ne plus se contenter des sottises affligeantes de la régularité pour laisser les Frères et Sœurs se fréquenter comme bon leur semble. Un seul tuilage, celui des questions et réponses initiatiques ; le reste est le produit d'obédiences pyramidales, comme l'étaient les entreprises des années soixante. Je me permets de te renvoyer à un de mes ouvrages qui collecte les invariants des rites de passage, dont la Franc-maçonnerie qui en ressort grandie<sup>13</sup>. Les représentations de l'Homme sont également culturelles et je ne suis pas sûr qu'elles resteront ce qu'elles sont. Avant la Déclaration universelle des droits de l'Homme de 1948, la Maçonnerie réputait un Homme doué de conscience et de raison. Pas si sûr aujourd'hui quand on observe que cette position n'est plus aussi nettement affirmée.

Or au nom d'une tradition qui mélange les choux structurels avec les carottes culturelles, des Frères, des Sœurs ne veulent rien toucher et changer. Résultat : nos cousins

---

<sup>12</sup> Le Dialogue intérieur (Voice Dialogue) est en train de pénétrer l'Europe. Il est le fait de ses deux créateurs, Hal et Sidra Stone dont les livres sont traduits en français.

<sup>13</sup> Jacques Fontaine, *Les rites de passage. Des Dogons aux Francs-maçons*. L'Harmattan, 2013.

germaines les Maçons anglo-saxons s'évanouissent, dans l'oubli et la désaffection, crispés dans leur redingote de 1813<sup>14</sup>.

**HISTOIRE DE LA FRANC-MAÇONNERIE.** Au delà de la narration de faits du passé, au delà de la vocation universitaire, l'histoire trouve son ressort profond dans une question qui taraude l'être humain : d'où venons nous? Qui étaient ceux et celles dont je descends ? Suis-je semblable à eux ou différent ... ? L'histoire est et restera une réponse parcellaire et toujours momentanée à ces interrogations qui, elles, ne semblent pas devoir ne plus se poser ; ne sont-elles pas issues du psychisme humain, en sa nature et, par là, sans date ni lieux ?

Nous connaissons bien aujourd'hui les principaux traits de l'histoire de l'Ordre en Angleterre et en France, ses terres d'élection et de maturation. Les historiens en sont à rechercher des faits microscopiques, des dates au jour près, des signatures inattendues. Il semble bien qu'il n'y a plus rien à dire de bien essentiel sur l'histoire de l'Ordre. Si peut être une question : comment se fait-il que les fondateurs de la Franc-maçonnerie, à Londres en 1717, aient choisi une filiation imaginaire, celle des maçons opératifs ? Or , sur ce point, l'histoire est muette. Un historien éminent comme Roger Dachez esquisse ce qu'il pense subjectivement être une réponse, l'attrait, le prestige des constructeurs. La réponse en fait, n'est pas du ressort des historiens. Pourquoi ?

Parce qu'elle ne concerne pas le passé, ni le présent pas plus que le futur. Elle est à chercher ailleurs dans la structure psychique de l'Homme, caractéristique de notre espèce, sans lieu ni temps. Je propose d'abord, de laisser de côté les questions sur des théories du passage opératifs-spéculatifs ; puis de bien vouloir considérer une autre thèse : celle du **jaillissement**<sup>15</sup> spontané qui relève de l'ethnologie, de la sociologie et de la psychologie. Elle m'est toute personnelle et ne repose pas sur une étude de caractère scientifique. Je t'invite fortement, après la lecture de l'article NIVEAUX DE COMPRÉHENSION, à te faire ton propre jugement. Pour comprendre que les fiertés épineuses de régularité/irrégularité les filiations dites traditionnelles dont nous nous enorgueillissons, ne sont en fait que des débats sans grand fondement. La Voie qui se modèle grâce à nos soins, n'a que faire de ces arguties picrocholines. Nos pas nous mènent vers des contrées belles et originales, celles d'**une spiritualité pour agir.**

**INCONSCIENT (S)** Dans mes ouvrages récents, je me réfère à une modélisation de notre psychisme humain, celle de la PSYCHOSYNTÈSE.<sup>16</sup> La représentation des inconscients est en mesure d'éclairer des phénomènes de croissance spirituelle. À ce titre, la réalisation maçonnique, ce voyage en train d'évoluer en Voie, prend un relief captivant. À propos des inconscients, il est utile de se poser régulièrement les questions suivantes : « En quoi suis-je mené(e) par mon inconscient ? Qu'en est-il de ma liberté ? Puis-je élargir ma zone de conscience ? Je n'ai pas de réponses autorisées mais je sais que ma quête initiatique ne peut

---

<sup>14</sup> 1813 : date de la fondation de la Grande Loge Unie d'Angleterre qui rassembla les frères rivaux, les Modernes et les Anciens.

<sup>15</sup> Au terme « jaillissement » on peut préférer « révélation » que j'emprunterais bien volontiers, n'eût été son sens contextuel chrétien.

<sup>16</sup> La psychosynthèse fut formulée, à la moitié du XX<sup>e</sup> siècle, par Roberto Assagioli, psychanalyste qui fut en relation épistolaire peut être avec S.Freud et certainement avec C.G. Jung. Sa représentation du psychisme complète harmonieusement celle de la psychanalyse orthodoxe.

faire l'économie des réponses à ces questions, fussent-elles passagères. Pourquoi ? Parce que l'attitude que j'ai vis-à-vis de ces représentations permet d'asseoir mes résolutions et mes actions dans mon développement spirituel. Quelle que soit, d'ailleurs, cette attitude, me semble-t-il.

**JAILLISSEMENT.** La Voie maçonnique, selon ma thèse, descend plus profondément que la culture qui l'habille : Origine anglaise, berceau chrétien, Siècle des Lumières, positivisme... Ce n'en est que l'apparence, la vêtue. Dessous, un contenu universel, que l'on retrouve dans la plupart des civilisations humaines, sous une forme culturelle ou sous une autre. Il n'y a pas, sous ce rapport, d'HISTOIRE DE LA FRANC-MAÇONNERIE. L'inconscient collectif jaillit ci et là, spontanément. La recherche ethnologique n'a pas encore relevé les situations de civilisations qui provoquent ce jaillissement. On le constate, c'est tout. Par exemple, dans les rites de passage, l'**ingestion** d'une nourriture ou d'une boisson est une constante, quelle que soient ces ingrédients. Chez, nous à l'initiation, le calice d'amertume, si on emploie le langage culturel maçonnique.

Je me permets de te renvoyer à un de mes ouvrages qui collecte tous ces invariants.<sup>17</sup> Pour plus de détails, va à NIVEAUX DE COMPRÉHENSION.

**LATOMOCENTRISME.** Un néologisme, du latin *latomus*, maçon. C'est la tendance à penser que l'obédience et les rites maçonniques sont définitifs et répondent à toutes les questions de leurs adeptes ; aujourd'hui et demain. D'ailleurs les « latomocentristes » se penchent avec délectation sur le passé de l'Ordre pour y chercher une prétendue pureté des origines que l'époque actuelle voilerait. Il nous faudrait revenir aux sources ; Le mot magique « sources » alimentent des pages et des pages d'historiens friands de découvrir le Graal caché dans les replis de l'histoire. Avec, en toile de fond, la régularité maçonnique, dictée par l'Angleterre. Beaucoup d'entre nous croient, car il s'agit de foi, à ces billevesées. Ne voit-on pas des querelles sur les origines des rites, dans le genre : « le mien est plus ancien, donc le meilleur » ? Cette nostalgie d'un passé qui n'existe pas sent son René Guénon.

Certain(e)s poussent des cris d'orfraie dès que l'on suggère une amélioration rituelle. Comme d'un crime de lèse-majesté, de mépris des choses sacrées ! Le rite a tout prévu, le sien bien entendu et l'obédience fonctionne bien, la sienne, cela va de soi. Toutefois j'ai l'impression que ces querelles de chapelle, ces guerres picrocholines ont de moins en moins d'audience à la base. Là il est fréquent de voir la belle fraternité qui existe entre nous, en dépit des rites et des obédiences, dans l'oubli des patentes et des régularités. Il serait bon que la Maçonnerie de grand-papa évoluât.

En fait, c'est la thèse que je défends, la Voie maçonnique a jailli à partir d'un inconscient collectif qui n'a ni lieu ni âge. Il s'agit d'un rite de passage et d'un parcours de sagesse, identique en bien des points à d'autres spiritualités à travers le monde, dès que l'on décape le vernis culturel. Le nôtre, c'est l'HISTOIRE DE LA FRANC-MAÇONNERIE qui ne doit donc pas nous obnubiler. En outre, j'ai la conviction que notre Voie n'est pas encore totalement adulte. L'avenir lui appartient, surtout dans les temps postmodernes qui prennent leur envol et qui vont la contraindre à mûrir ses fruits, déjà fort prometteurs.

**LIBÉRATIVE.** Libérative signifie : « qui a pour effet de libérer d'une obligation, d'une dette ». Dans le même dictionnaire Larousse, on lit, pour définir libérateur : « qui libère de contraintes morales ou physiques ». Quant à libertaire, voici son sens : « partisan de la liberté absolue de l'individu, en matière politique et sociale. Venons-en à « **libérative** », néologisme

---

<sup>17</sup> *Les rites de passage. Des Francs-maçons aux Dogons.* L'Harmattan. 2013.

créé par Gérard Loubignac. L'adjectif participe des trois : « effacement d'une obligation, libération des contraintes morales, partisan de la liberté de l'individu ». Les trois qualificatifs du dictionnaire détiennent chacun, une partie du sens de « libératif » qui, de ce fait, me devint nécessaire. En outre, cela marque la troisième mutation de la Franc-maçonnerie : opérative, spéculative et **libérative**. Cette dernière période s'ouvre, en France, en 1977, quand le Convent du Grand Orient de France décide de supprimer l'obligation de mention du Grand Architecte de l'Univers. En France parce que c'est dans ce pays que se sont développés plusieurs courants, résumables dans l'expression « de STYLE FRANÇAIS », qui finiront par se rejoindre dans cette mutation de l'Ordre.

La devise de la Voie maçonnique **libérative** est « **une spiritualité pour agir** ». Elle vise à libérer l'initié(e) de ses chaînes psychiques, certains conditionnements ceux qui génèrent des croyances, des préjugés, des postulats, tout ce prêt-à-penser dénoncé par mon maître Daniel Béresniak. Au profit de la liberté de conscience, sans qu'il y ait de malentendus sur cette expression. Car il s'agit non seulement de libérer sa conscience de ce qui gauchit la droiture du jugement et de l'appréciation de la réalité.. Mais aussi et plus loin, de laisser s'exprimer ses émotions qui surgissent de nos inconscients individuel et collectif et de les nommer puis les accepter. Frontière nette avec une thérapie qui peut descendre aux trames inconscientes elles-mêmes. La Voie maçonnique a déjà fort à faire pour mener ses ouailles sur le chemin de la spiritualité pour agir.

Enfin et c'est la troisième acception de **libérative**, l'application dans le monde, de l'enrichissement procuré par les tenues.. Les formes sont diverses et dépendent du temps à consacrer à une cause et de l'argent. Cela va de l'attitude éducative vis-à-vis de ses enfants jusqu'au soutien d'un projet humanitaire., en passant par les pétitions, les adhésions... C'est l'embaras du choix.

En bref, le néologisme « libératif » sous-entend trois points d'attention : Les déconditionnements, les émotions et l'application.

**MASCULIN.** Certains symboles, comme les colonnes, ne sont ni masculins ni féminins, malgré un usage fautif et très répandu. Le masculin et le féminin forment ensemble tout être. Le masculin entre en partie dans le FÉMININ et inversement. Tout est affaire de proportion et de mouvement. Pas plus qu'ils ne sont ni mâles ni femelles, ce qui est une distinction anatomique. La réalité, dans toutes ses facettes : sociale, psychique, spirituelle.. se présente presque toujours comme une combinaison, une constellation. Elle se saisit difficilement parce qu'elle est toute nuance et tout changement. Le Franc-maçon est debout « entre les colonnes » c'est à dire quelque part entre deux extrêmes, de simple référence pour les variétés infinies d'Hommes. Le « connais-toi toi-même » est la recherche de cette proportion qui caractérise notre unicité. Ensemble plus ou moins harmonieux d'ÉMISSIF et de RÉCEPTIF.

**MÉDITATION.** Elle se pratique sous plusieurs formes : Qi Gong, Vittoz, transcendante, bouddhistes... la forme qui se répand rapidement aujourd'hui est la méditation en pleine conscience. Version occidentale des méditations bouddhistes, elle fut mise au point par Jon Kabat-Zinn au début des années 90. En France le promoteur de ce type de médiation est psychiatre et s'appelle Christophe André. Qu'attendre de cette démarche ? Dans toutes les approches méditatives, la tradition recommande justement de ne rien attendre d'immédiat.. Mais simplement de voir ce qui peut émerger de cette attitude inhabituelle pour la plupart des gens. Et qui pourrait bien être un complément précieux de la Voie maçonnique. Pourquoi ?

Premier point : Notre Voie déroule plusieurs phases plus ou moins emmêlées selon les individus. A mon sens elle culmine dans le « Deux en Un », comme le mythe de l'ANDROGYNE y invite aussi. Elle ne tend pas, c'est ma croyance, vers l'UN/TOUT de la

béatitude fœtale. Or la méditation de pleine conscience est susceptible ne nous faire passer le cap.

Second point :notre Voie est une voie de la **gnose**, c'est à dire fondée sur la connaissance de soi, des autres (mais pas encore de l'univers). Il n'est pas dans ses gènes de s'adjoindre des pratiques méditatives mystiques. On n'est pas fille des Lumières pour rien ! La méditation en pleine conscience est une réponse idoine car, son nom l'indique, le pratiquant garde sa conscience.

En voici les quatre bénéfiques, tels qu'ils ressortent des premières expériences d'ampleur.

- Accroissement de la capacité de recul sur soi,
- Augmentation du sentiment de maîtrise de ses actes ;
- Affermissement du sens donné à sa vie ,
- Conversion des émotions négatives.

Y en aurait-il un seul qui soit inopportun dans notre quête ? Je ne le pense pas. Pour marcher sur le chemin, il faut aplanir les obstacles, prendre la mesure des choses et de nous-même, calmer ses ardeurs inconsidérées et savoir vers quoi l'on marche. La Voie maçonnique est grosse de tous ces enfants conçus par le développement spirituel.

**MESSAGE.** D'ordinaire, quand, en tenue, nous prenons la parole, nous disons que nous avons fait une « intervention » ou un « apport ».. Le premier terme est sans saveur, neutre, plat et ne peut correspondre à la force de ce qui est dit. Le second évoque trop les débats d'idées où chacun(e) tente de démontrer la justesse de ses opinions. C'est fréquent dans les loges sociétales au point où un Grand Maître d'une obédience a pu parler, pour décrire une loge, de « laboratoire d'idées ». Peut être si ce sont des idées personnelles d'une part sur des sujets philosophiques, initiatiques ; mais sans grand intérêt s'il s'agit de sujets profanes, d'autre part . Car c'est alors qu'une loge reflète les tergiversations du ventre mou de l'opinion publique. Avec une audience qui, aujourd'hui, est bien rétrécie par rapport aux temps passés.

Pas d'intervention et pas d'apport donc. On peut essayer « propos » ou « discours ». Là encore je suis insatisfait : les propos sont tellement vagues qu'ils ne peuvent refléter le génie de la Voie maçonnique ; quant au discours, l'ambiguïté de ses sens ne peut non plus convenir. Car quand une Sœur, un Frère prend la parole c'est avec l'intention non de démontrer mais de témoigner de sa propre expérience ; en la livrant aux colonnes pour que chacun(e), éventuellement, trouve en lui des résonances et fasse des progrès, par le jeu de la ressemblance/différence, sur la connaissance qu'il a de lui-même. Il faut donc un mot qui exprime cette intention.

. Je propose donc « message. ». Le terme est un peu fort, dans le contexte actuel des loges de style français. Je prévois qu'il sera approprié dans le futur . Les bavardages, les remerciements, les longs commentaires prendront de moins en moins de place. Peu à peu les Frères, les Sœurs demanderont à être touché(e)s sans circonlocutions, en quelques mots vite reçus qui feront mouche par leur transparence et leur authenticité .

Quand l'un(e) d'entre nous planche, il (elle) envoie un message qui répond à la question : « Voici qui je suis » et cela, quel que soit le thème traité. Et quand, ensuite les adeptes sur les colonnes prennent la parole, c'est pour tendre un miroir en retour. Dans un sens comme dans l'autre, on peut espérer ce désir de témoigner, d'envoyer un message non seulement du type : « Voici ce que je pense », mais aussi et surtout : « Voici qui je suis ». Les messages se croisent, s'entrelacent et résonnent dans les chambres d'écho de nos têtes.

**MIROIR.** L'Ordre, ce sera la Voie plus des obédiences ou des réseaux. Le voyage maçonnique que nous vivons n'est pas encore très outillé. Certain(e)s estiment que c'est bien ainsi et affirment que c'est à chacun(e) de se forger ses propres outils pour mieux se connaître et rayonner par son exemple. D'autres, à l'inverse, dénichent plusieurs méthodes dans notre parcours et souvent les résument en évoquant soit le travail sur les symboles et les mythes soit sur le rituel. Pour moi, il s'agit beaucoup plus d'une démarche, plus large que les seules méthodes. Cette démarche est exposée tout au long des carnets et de celui-ci en particulier. Quant aux méthodes, on pourrait s'attendre à en compter quelques-unes au moins, qui soient essentielles. En fait je n'en dénombre que deux, bien visibles : D'une part la méthode de **prise de parole** avec la demande au Surveillant, l'autorisation double<sup>18</sup>, l'apostrophe et une fin par « j'ai dit ». D'autre part, la méthode du miroir, appelée aussi par quelques confrères « relation spéculaire ». C'est un des grands talents de la Franc-maçonnerie.

Quand je parle en tenue, je fais part de mes idées. Il est plus que recommandé qu'elles soient personnelles car nous ne sommes pas en tenue pour « apprendre » des savoirs, des connaissances évoqués dans une lecture neutre et scolaire. Non ! ce que nous cherchons, c'est bien l'expression personnelle, c'est à dire les idées certes mais aussi et surtout les émotions qui sont associées à ces idées. Les neurosciences montrent nettement que l'ÉMOTION est première, avant le cognitif. La fraternité est la clef de voûte de cette Voie, dont nous sommes, en grande partie, porteurs. Or la fraternité est un sentiment qui s'exprime par telle ou telle émotion. C'est donc par les émotions que nous progressons le plus sûrement et non par l'érudition<sup>19</sup>. C'est ici qu'intervient la méthode du miroir.

En parlant, je livre donc des émotions que je relate. Ou celles du moment même où je parle. Les colonnes reçoivent cette expression émotionnelle. C'est alors à chacun(e) de se poser la question : « Dans la situation évoquée, est-ce que je ressens la même chose, complètement ou en partie ? Ou une toute autre émotion m'assaille-t-elle ? Et si oui, laquelle ? ». Le message que j'ai délivré vient d'agir comme un miroir pour tous ceux (celles) qui ont écouté et qui ont mesuré la ressemblance ou la différence émotionnelles entre eux et moi.

Puis à mon tour, d'autres messages m'arrivent, parfois en résonance avec ce que je viens de dire. C'est le second temps du miroir, celui dans lequel je me réfléchis. Dans un sens comme dans un autre il est essentiel de se formuler l'émotion que l'on vient de ressentir. C'est à ce prix, celui de la prise de conscience, que nous avançons dans la connaissance de nous-même. Quand une Sœur, un Frère me demande, sur les parvis, ce que j'ai pensé de sa planche, je réponds invariablement : « Et toi qu'as-tu ressenti, quand tu parlais, quand tu écoutais, et maintenant, dans ton souvenir ? ».

C'est ainsi que le miroir est la deuxième méthode que nous procure la Voie. Mais il n'y en a pas d'autres et c'est souvent à chacun(e) de se débrouiller pour progresser. Les Surveillants qui délivrent, en tenue d'instruction, des méthodes, sont très rares. Et pour cause ; comme je viens de le préciser, la Voie n'en contient que deux.<sup>20</sup> Je fais l'augure que la Voie initiatique rassemblera d'autres méthodes. Point trop n'en faut, certes, mais un minimum pour s'épanouir dans Une spiritualité pour agir. Pour parvenir jusqu'à soi avec les autres, il faut bien quelques aides. L'intuition, l'inspiration, oui à n'en pas douter ; mais le lent labeur de l'artisan est également requis.

---

<sup>18</sup> Selon les rites et selon les usages de la loge, on distingue deux sortes d'autorisation : soit l'adepte demande au Surveillant qui prévient le Vénérable ; lequel donne la parole à l'adepte. Soit le Vénérable dit au Surveillant qu'il peut accorder la parole au demandeur. Je préfère nettement cette seconde possibilité.

<sup>19</sup> Même la planche érudite et lue, ce qui est le moins porteur pour la Franc-maçonnerie de demain, laisse filtrer des émotions.

<sup>20</sup> Voir à ce propos : Jacques Fontaine *L'Étude. Enfin une méthode pour maîtriser les symboles* Detrad 2010.

Le miroir, aujourd'hui, gagnerait à être plus clairement expliqué. Son usage est encore flottant. Une des phases du parcours de sagesse est le « connais-toi toi-même ». Or la quête de son identité par le miroir en double sens, repose sur l'efficacité de cette méthode. C'est un des points de progrès de l'avenir.

**MYTHES.** Les mythes sont de grandes histoires, avec des personnages hors du commun, Œdipe et Lilith, Minerve et Prométhée, Zeus et Sisyphe ... On note qu'ils sont pérennes et se retrouvent, sous différentes formes culturelles, un peu partout. Leur succès vient de leur enracinement dans l'inconscient collectif dont les trames sont constamment à l'œuvre dans l'âme humaine. Ils en sont une des expressions, qui, sous la vêtue culturelle, sont universelles. Les mythes sont de vastes scénarios qui nous guident, tant les individus que l'espèce, dans les situations psychiques qui posent problème dans l'existence. Par exemple, « Comment puis-je devenir sage ? ». Une réponse : « Tu dois renaître de toi-même comme Minerve fut issue de Jupiter ». Ou encore : « Suis-je normal(e) d'avoir envie de supprimer ce père que, par ailleurs, j'aime tant ? ». Le Maître maçon se rappelle alors le mythe d'Œdipe qui apporte une réponse : « Mais bien sûr, c'est tout à fait naturel et utile pour que tu deviennes un adulte ». Le MASCULIN et le FÉMININ infiltrent les mythes dans des proportions variables. Je dénombre plusieurs mythes à l'Œuvre en sourdine, dans la Voie maçonnique. Et deux qui m'apparaissent consubstantiels à notre Voie. Il s'agit d'abord du mythe de la **fratrie bienheureuse** qui est une issue positive de la relation que le petit enfant entretint avec sa mère et son père. Il rayonne dans le climat d'amour. Et ensuite le mythe des **constructions et démolitions du temple**. À noter que le premier est présent tout au long des degrés, bleus et d'avancement. Le second est plus particulier aux degrés au-delà de celui de Maître. Un des rares arcanes nouveaux et structurels<sup>21</sup>, délivrés en ces lieux. Mais peut-être considères-tu que le mythe de la Parole perdue, au REAA, est une amplification précoce de celui des constructions-démolitions. Auquel cas, tu rapporterais de dernier au troisième degré. Pourquoi pas ?

Les mythes, avec les symboles et le rite (au sens du rituel) font partie de ces ARCANES que nous délivre notre Voie, en train de devenir adulte.

### **NIVEAUX DE COMPRÉHENSION de la Voie : une spiritualité pour agir.**

La thèse du JAILLISSEMENT de la Voie à partir du terreau psychique universel, suppose qu'il ne faut pas chercher les antécédents de notre quête maçonnique dans l'histoire qui ne fait que découvrir et narrer les aspects culturels de l'Ordre. Ces aspects érudits peuvent certes plaire mais sont d'une piètre utilité pour la croissance spirituelle. Ma théorie, déployée dans un de mes livres<sup>22</sup>, repose sur un postulat que voici : les Hommes ont besoin de sens, individuellement comme collectivement. Ce besoin se formalise, à toutes époques et en tous lieux. Par les religions, les ésotérismes, les philosophies, les pratiques de méditation et autres parcours de sagesse et de spiritualité.

Pour expliquer cette thèse du jaillissement, j'ai recours à deux regards : Le regard **collectif** et le regard **individuel**. Dans chaque regard, je distingue quatre niveaux de compréhension, du plus stable et profond au plus volatil, de surface. Les huit niveaux se correspondent sans crispation, dans les surprises de l'à-peu près. Aucune validation scientifique dans ces deux regards et leur déclinaison respective. Juste une facilité pédagogique.

---

<sup>21</sup> Structurels car le mythe s'appuie sur les trames psychiques de l'édification de soi et de l'agressivité.

<sup>22</sup> Les rites de passage. Des Dogons aux Francs-maçons. L'Harmattan. 2013.

Ainsi le développement maçonnique nous amène à voyager, lestés d'un sac à dos et d'un ÉQUIPEMENT de qualité.. À charge pour nous, d'aller d'un bon pas pour explorer et ressentir les émotions qui viennent de loin, très loin.

D'abord la **nature** de l'Homme, le substrat physique, physiologique aux frontières du psychique en tant qu' « humanimal » mot qu'inventa joliment mon maître Daniel Béresniak. Par exemple les notions de dedans/dehors, mouvement/repos, lumière/ténèbres, plaisir extrême/peur terrible et leurs déclinaisons. L'espèce humaine est mue par ces grandes distinctions « physico-psychiques », étudiées par l'ethnologie. Et chacun(e) les enregistre, à sa façon, sous formes d'**empreintes** individuelles.

Note que ces empreintes ne sont pas étrangères au rituel maçonnique. En particulier, le cabinet de réflexion, d'origine française, peut renvoyer aux émotions archaïques, celles des empreintes : la solitude, l'immobilité, le silence et l'obscurité. Encore un coup de génie de notre voyage initiatique !

Au-dessus la **structure** de notre psychisme. C'est d'une part l'inconscient collectif ,étudié avec acuité par ces deux géants que sont Sigmund Freud puis Carl Gustav Jung. Voici la saga de l'espèce avec ses tabous, les mythes, les symboles universels, les héros et héroïnes, les dieux enfin. Domaine de la psycho-sociologie.

C'est d'autre part la déclinaison individuelle de cette structure : actions, compromis, résistances, refoulements... Chacun(e) se fabrique ses **trames** personnelles. En particulier les tendances altruistes sur lesquelles s'appuie l'humanisme de l'Ordre.

C'est là que s'origine la théorie du JAILLISSEMENT : régulièrement l'humanité reprend les mêmes trames, celle du héros, celle de la Lumière, l'interdit de l'inceste, l'incitation à l'altruisme, la marche dans un endroit sacré, le sacrifice, ...des choses bien différentes, c'est vrai. Retenons que c'est à ce niveau que se met en place la trame de l'Amour dont sera redevable la FRATERNITÉ qui prendra une forme plus précise et concrète au niveau suivant, celui de la culture .

Au-dessus encore, la **culture**. Sous l'aspect collectif, elle est étudiée par les sociologies et l'histoire ; en particulier, celle de la Franc-maçonnerie, mouvement de pensée occidentale. La littérature abonde en ce domaine, surtout l'histoire, et a une nette tendance à occulter, par sa profusion, les autres approches déjà listées plus enracinées et plus stables. C'est dans la culture, que le progrès est possible ; jusqu'alors en effet, on ne peut modifier la structure et encore moins la nature.

Sous l'aspect individuel, la culture collective serait parallèle aux **scénarios** . Ce sont des séquences d'attitudes et de comportements stéréotypés liés aux situations qui s'offrent à nous. et que nous partageons avec d'autres. Par exemple, quand je suis en présence de quelqu'un qui se plaint, je réagis presque toujours de la manière suivante : j'écoute + je regarde personne + je pose une ou plusieurs questions, rarement au-dessus de trois, quatre + je sors une phrase de consolation...À peu de choses près, on retrouvera ce scénario chez plusieurs individus.

On pourrait classer les scénarios : Ceux qui permettent et ceux qui interdisent, ceux qui procurent de la sécurité contre ceux qui présentent des risques, ceux qui engrangent la haine et ceux qui distribuent l'amour... La FRATERNITÉ se concrétise dans un scénario plus ou moins individuel. Dans notre cas, le scénario est indiqué, revendiqué et clair comme réponse adéquate à maintes situations. La fraternité est, en effet, la cause, le support et la finalité de la Voie maçonnique.

Enfin, le dernier niveau, celui de la **lecture**, est le plus passager, instable et mouvant. Collectivement, nous pouvons penser aux modes, légères ou graves, aux régionalismes d'un jour, aux mots et expressions qui s'inventent en permanence...

Individuellement, ce sont les manières toutes personnelles de manifester notre existence par nos attitudes, conduites et **comportements**. Ces derniers sont l'élément simple d'un scénario. Je mets en œuvre tel comportement, souvent partie d'un scénario. Il est lié à la situation telle que je la perçois : les acteurs, l'époque le lieu, le type d'action, le climat intérieur... Travailler de midi à minuit ressortit aux domaines culturel et structurel . Mais ma façon toute personnelle de ressentir cette injonction est, sans conteste, une lecture qui m'appartient en propre. Par exemple, quand j'ai demandé la parole, je me suis tourné, non vers le Surveillant de colonne mais vers le Vénérable.

La psychanalyse et les psychologies étudient les niveaux de structure, de culture et de lecture.

Pour résumer ce qui est trop abstrait et trop systématique, je te propose un image : représente-toi un arbre, celui de l'humanité. Les racines, ce sont la nature et les empreintes. Le tronc symbolise la structure et les trames. Les branches, elles, imagent la culture et les scénarios. Enfin c'est avec les feuilles que nous retrouvons la lecture et les comportements.

Ces deux fois quatre niveaux, dans la réalité, se fondent à leurs lisières, les uns dans les autres. Il est donc vain, malgré ma volonté pédagogique d'être le plus clair possible, de pousser de force tel ou tel phénomène dans une seule case. L'analyse montre en effet qu'il faut, à chaque fois, envisager l'arbre entier. Et l'essentiel n'est-il pas, non de décrire l'arbre mais de le vivre le plus intensément possible ?

L'histoire maçonnique, telle que nous la concevons ne concerne, en fait, qu'un seul niveau, celui de la culture, lié à un espace/temps donné. Tous les autres niveaux qui permettent de mieux appréhender notre voyage maçonnique sont autant de carrières à exploiter. Avec quelques autres confrères, je m'efforce de travailler jusqu'au niveau de la structure, en repérant les trames. Là on peut parler d'universalité. Les modes, les cultures habillent des structures qui jaillissent en permanence du génie humain. Ainsi, l'entrée dans la loge par les pas renvoie à la nature : dedans/dehors ; à la structure : pénétrer dans un endroit sacré ; à la culture : par exemple la manière d'entrer dans une loge, une église, une mosquée... ; à la lecture : je ne suis pas à l'aise quand j'entre tout seul sous le regard des autres.

Il en va de même pour tous nos arcanes. La Voie maçonnique, à mon sens, nous propose des rituels, des ARCANES qui s'enracinent dans l'universalité de l'être humain. Elle nous amène à revisiter nos émotions collectives et individuelles et même, à en ressentir de nouvelles, du moins en apparence. Une tenue, n'est pas une salle de classe, pas même un laboratoire d'idées<sup>23</sup> ; c'est un creuset d'ÉMOTIONS.

**ORALITÉ** L'élément simple de la croissance spirituelle n'est guère les idées, les faits, les savoirs... tout ce qui ressortit à l'intelligence cognitive. Non ! l'élément de base de la communication, nous avertissent les chercheurs, est l'ÉMOTION. C'est par elle que nous échangeons en toute FRATERNITÉ ou en pleine FRÉROCITÉ. C'est le lieu où s'exprime

---

<sup>23</sup> Ma représentation de la Voie distingue quatre types de tenues, qui existent mais de manière souvent brouillée : la tenue de loge qui est un creuset d'émotions, la tenue de comité, en usage au GODF qui, elle, est un laboratoire d'idées, la tenue d'instruction et la tenue de table.

l'intime. C'est par l'émotion que nous nous aimons de fraternité. La tenue de loge est un creuset d'émotions ; nous échangeons nos émotions et, par là, nous comparant, nous gagnons dans la découverte de notre identité. Cela paraît simple, n'eut été nos représentations culturelles françaises qui forment un véritable obstacle à la prise de parole, lors des planches. Pour la plupart d'entre nous, une planche doit être bien faite. Pas n'importe comment. ? Le modèle magistral dont, nous Français, raffolons, à quoi nous mène-t-il ? À s'efforcer de jouer le plus possible au professeur idéal, cette image précise, si hexagonale que nous n'en avons pas conscience, la plupart du temps.

Comme cela ne va pas de soi, comme on craint de ne pas être clair(e), alors on va lire un exposé bien préparé. Comme cela, pas de dérapage et une obéissance inconsciente à la forme magistrale. Et l'artifice qui s'ensuit. Conclusion : on fait part de ce que l'on pense, pas de ce que l'on est. C'est pourtant là que se trouve le gisement d'émotions qui enrichira mes Sœurs, mes Frères. C'est là que l'intelligence cognitive s'efface devant l'intelligence émotionnelle, que l'on connaît bien depuis les travaux de Daniel Goleman, en 1995. Peu de doutes, les Hommes communiquent et s'influencent par les émotions. L'affect avant l'intellect. Sauf s'il s'agit de conférences présentées comme telles. Sinon vivre jusqu'au bout l'oralité.

Voulons-nous, non point échanger des idées dans des débats de type profane, mais se livrer, délivrer en exprimant l'intime ? Alors la réponse est directe : plus de lecture, plus de savoirs, historiques ou autres, rien que de la spontanéité. Et, pour faire bonne mesure, non point à la place de l'orateur mais debout entre les colonnes, sur la ligne du milieu.

J'entends déjà les contre-arguments du genre : Ce sera haché, pas de plan clair, pas de liaison entre les idées, un débit hésitant... bref la pagaille pour le professeur que nous sommes, *volens non volens*. et qui se réveille à chaque prise de parole. Examen sur un exemple.

Le Frère Albert doit traiter de la voûte étoilée. Il commence sans papier, entre les colonnes. Mais il se met à chercher un mot qui lui échappe pour signifier l'impression d'infini devant la voûte. Pis ! il commence à bafouiller... Un mauvais professeur ? Pas du tout : qu'il cherche, qu'il bafouille... apporte aux adeptes de précieuses informations et la lancinante question du « pourquoi ? » dans le genre : « Pourquoi, moi, je bafouillerais aussi, sans doute à ce moment-là ? » ou bien « Pourquoi je me sens proche d'Albert quand il évoque la caverne qui fait réponse à la voûte ? »

En un mot, l'oralité est le passeport du voyageur qui souhaite errer chez l'autre, pour mieux se trouver.<sup>24</sup> C'est une prochaine évolution vers la Voie mais déjà en place dans quelques loges.<sup>25</sup>

**PASSIF.** Adjectif usuellement employé, dans sa corrélation avec ACTIF. Manière simplificatrice et peu enrichissante, qui gomme le caractère unique de tout Être. Car il ne saurait se résumer à ces deux totalités extrêmes même si la disjonction est confortables pour l'esprit en désir d'étiquetage. Françoise Dolto propose, avec discernement, d'employer plutôt les termes RÉCEPTIF et émissif, sachant qu'il ne recouvrent pas seulement l'idée de pénétration physique, donnée et reçue. Y voir bien plus un positionnement toujours relatif. Par exemple, le Frère Marc, un mâle, fait preuve d'une attention FÉMININE à l'égard de ses Frères, la plupart du temps. Mais son attitude est franchement « masculine » quand il s'agit de faire des choix. Enfin, au cours de sa quête, il a senti qu'en tant que vivant, il était en position réceptive vis à vis de l'univers.

Ne cataloguons pas, c'est plutôt dangereux pour la santé spirituelle !

---

<sup>24</sup> Le Rite Opératif de Salomon, qui est aux marches du futur, pratique l'oralité. Avec 25 ans de recul sur la pratique de l'oralité, je puis affirmer que c'est tout l'esprit d'une tenue de loge qui se trouve transformé, dans le sens le plus tuile à tous, celui qui parle et celui(celle) qui écoute.

<sup>25</sup> La quelque centaine de loges qui forment l'Ordre Initiatique de l'Art Royal, OITAR.

**PLÉNITUDES** La Voie maçonnique telle qu'elle se dessine, ouvre au CHERCHANT les chemins de l'identité, des questions métaphysiques, des prises de conscience de ses émotions, de la transcendance éventuelle. C'est le domaine de la réalisation du Moi. Va-t-elle plus loin ? Sinon aujourd'hui, au moins demain ? Je ne crois pas qu'elle nous transporte un jour vers l'intégration du Soi, au cœur de l'inconscient collectif et dans le vécu nostalgique, au loin enfouie dans les brumes épaisses de la vie, de la béatitude fœtale. Dans le domaine de l'Un/Tout. Mais j'ai la conviction que l'évolution nous apportera, au moins des aperçus sur ces plénitudes qui sont en nous et qui sont autant d'habillages mythiques de l'Un.

Elles sont des finalités plus ou moins obscures qui nous tirent et nous poussent à nous dépasser, en fournissant une raison de vivre. J'en distingue sept. C'est une liste issue de mon expérience et de témoignages que j'ai recueillis. Aucune prétention scientifique.

1) la **sécurité totale**, c'est se sentir bien protégé, à l'abri des méfaits du monde extérieur. C'est un besoin fondamental de l'être humain<sup>26</sup>. Cette sécurité est fort bien évoqué dans notre symbolisme : « la Loge est protégée, les allées bien gardées » comme disent les Anciens Devoirs. C'est le Couvreur qui en est le symbole social et intime.

2) La **régression intra-utérine**, ce « *REGRESSUS AD UTERUM* » bien exploré depuis la Renaissance qui est nostalgie des doux balancements et de la tiédeur du ventre maternel. Otto Rank fut, pour l'aspect scientifique, un des premiers à évoquer cette nostalgie qui n'est plus guère remise en doute aujourd'hui. La dénomination de « loge-mère » laisse, en nous, planer cette nostalgie

3) La **conjonction des opposés**. Devient de plus en plus souvent convoquée aujourd'hui. L'Animus et l'Anima sont en passe de devenir des concepts usuels et pratiques pour signifier les « mélanges » de l'émissif et du RÉCEPTIF. Loin de ce pavé mosaïque qui n'a pas fini de faire des hécatombes chez nous, à cause de la confusion, issue du dogme, entre dualisme et dualité. Le Tuileur de Vuillaume, en 1830 dessine le tableau d'Apprenti sans ce damier maléfique.

4) Le **repos absolu** qui a fait dire à Sigmund Freud que les pulsions de mort, opposables aux pulsions de vie, tendaient à nous délivrer de toute tension psychique et physique, le propre de la vie. C'est ici où gît le grand mystère. Nous approchons ce repos absolu dans les silences pendant la tenue. Ils sont trop rares et trop brefs. Bruno Etienne<sup>27</sup> ne recommandait-il pas dix minutes de silence et d'immobilité en début de tenue. Sage prescription !

5) L'**idéal du Moi** ; c'est cette figure plus ou moins claire en nous vers laquelle nous tendons, sachant que nous ne l'atteindrons jamais. L'Idéal du Moi nous tire paradoxalement hors de nous-mêmes. Hiram est pour plusieurs un Idéal du Moi. Mais il revêt les formes multiples, le bâtisseur, le chevalier, le sacerdote...Je propose de l'appeler génériquement le **Maître de Lumière**.

6) Les **paradis perdus** sont formulés ainsi par les « junguiens ». Au cours de notre enfance, nous avons laissé derrière nous, hors de conscience, l'inconscient collectif dont le Soi est le centre ; puis plus tard , l'inconscient personnel qui fournit une partie du Moi. Sont-ce les paradis perdus, ceux de la Genèse ? Je le crois volontiers. L'introspection :maçonnique vise à rechercher le Mot ineffable, la Parole perdue, sans cesse et encore. A moins que ce ne soit le Temple, toujours détruit et toujours à reconstruire.

7) L'**ordre dans l'univers**. Les germanistes ont de la chance. La langue allemande a forgé un mot qui signifie l'ordre dans l'univers, que l'esprit fomenté à partir d'un certain âge : La *Weltanschauung*, la vision d'un monde ordonné. Tout est à sa place, rien

---

<sup>26</sup> La sécurité est le second besoin de la pyramide des besoins d'Abraham Maslow.

<sup>27</sup> Bruno Étienne, un Frère éminent qui avait son franc-parler. 1937-2009

ne vient troubler la majesté de l'Ordre. Mais c'est un gros travail sur soi que de *réunir ce qui est épars*. Comment mieux dire que la devise du REAA : *Ordo ab chao* ?

Sept plénitudes ; avec la possibilité de changer, selon le temps et l'humeur et l'âge surtout . Oui, la Voie maçonnique portera en elle tous ces beaux fruits qui mûrissent lentement dans les fonds de notre être.

**PRÊT-À-PENSER** . belle expression forgée par mon maître Daniel Béresniak (1933-2005) pour désigner les discours creux, la langue de bois, le bégaiement des modes, les opinions faciles , les stéréotypes confortables et les comportements moutonniers. Le prêt-à-penser est, à notre époque, diffusé et maintenu par les journalistes de piètre qualité. Il sévit dans tous les milieux. Dans l'Ordre également où le « maçonniquement correct » n'en peut plus de rabâcher la tolérance, la laïcité, la fraternité, sans passer un seul instant à l'acte. Ces valeurs, les nôtres par excellence, dessinent parfois dans nos tenues ce qui n'est que bien-pensance ; ce qui permet de hurler avec les loups, ou de sauter dans le ravin avec les moutons. Une injection de **morale**, essentielle pour l'initié(e) et nous voilà parti(e)s dans les discussions oiseuses. J'ai connu des loges qui passaient une bonne partie de la tenue à aligner des perles de **normose**, toutes ces platitudes qui nous permettent de croire que nous sommes dans le coup, que nous faisons nôtre l'humanisme, que nous vivons intensément notre époque. Cette **normose** est bien identifiée par le créateur de ce néologisme, Ferdinand Wulliemier. Il assure que c'est une pathologie fort répandue, celle de l'intégration de la norme édictée par la société. La normose me chuchote : « Voici ce que tu dois penser, les attitudes et les comportements attendus si tu veux te noyer dans la masse et paraître normal ». . Le normosé paraît en effet normal ; en fait c'est un malade soumis aux diktat de la normalité. Le thérapeute cité prétend que l'on peut en guérir. Chez nous, les symboles des métaux qu'on laisse à la porte de la loge, être ni nu ni vêtu, la taille de la pierre déclinent cette maladie. La Franc-maçonnerie **LIBÉRATIVE** que je soutiens est la démarche strictement opposée puisqu'elle vise l'abandon des prêts--à-penser, autant de barreaux à nos prisons intérieures.

**PROFIL ÉMOTIONNEL** . Le profil émotionnel fait partie de cet ÉQUIPEMENT extraordinaire pour notre voyage initiatique. L'idée m'est venue d'essayer de lister les sentiments/émotions provoqués dans les trois premiers degrés. Le résultat est captivant, dans la mesure bien sûr où tu admets que tu pourrais ressentir à peu près la même chose que moi.

Ces affects peuvent être regroupés en quatre ensembles : **l'admiration, l'étrangeté, l'appartenance** et la **peur**. Regardons d'un peu plus près. **L'admiration** se ressent au contact du rituel et de sa mise en scène, de la décoration de la loge (tenture, objets...). Elle entraîne des impressions de théâtralité et de beauté. Elles ne sont pas étrangères à l'ambiance sacrée qui se dégage des tenues, quel qu'en soit le degré. Mais il en faut un peu plus et d'abord le sentiment d'étrangeté.

L'envie d'en savoir plus , déclenchée lors de cérémonie de passage, est provoquée par **l'étrangeté** du lieu, des arcanes, de la légende du degré, des enseignements... Prenons la loupe. Voici les émotions qui s'y réfèrent : la curiosité, l'impatience, la surprise, l'incompréhension , le déni, ma méfiance et l'agacement. Ajoute bien sûr ce que tu as senti et qui ne serait pas dans cette liste, qui aurait diffusé, en toi, ce sentiment d'étrangeté

Une loge est le plus souvent, un groupe bien soudé où la fraternité cimente les relations entre les adeptes. Nous sommes tous, toutes les porteurs d'une demande forte, dès que nous rejoignons un groupe : celui d'en faire partie et de se sentir reconnu(e) comme tel(le). Le sentiment d'**appartenance** est indispensable » dans un atelier maçonnique. Il se

traduit par les affects suivants. Il s'agit de : la valorisation, le contentement, la fierté, la chaleur, la fraternité, l'orgueil, la joie, la jouissance.. A modifier, à compléter, si tu en as envie.

Presque tous les passages, au moins au REAA que je connais mieux, sont teintés d'une émotion, elle aussi « obligatoire » pour le développement émotionnel, la **peur**. Elle est mise en avant ou en toile de fond avec les émotions suivantes : l'angoisse, la crainte, la soumission, l'inquiétude, la résistance... Complète si besoin est.

Ces quatre grands affects, l'admiration, l'étrangeté, l'appartenance et la peur, nous racontent eux-mêmes le conditionnement émotionnel de la Voie maçonnique. L'étrangeté nous rend curieux, nous pousse à nous poser des questions, nous donne des envies de connaître. La réponse émotionnelle que le rituel apporte, c'est le sentiment de **sacré**. Il sourd des trois autres affects : Le mélange entre ce qui attire et ce qui repousse, fondement du sacré. Dans les rites initiatiques, de passage, le sacré se fonde sur le désir d'appartenance pour ce qui attire et les peurs pour ce qui repousse. La fascination ainsi enclenchée se fait d'autant plus aimable que le lieu et les objets sont admirables.

J'ai poussé l'étude plus loin en me demandant : Comment les degrés « supérieurs » se situent-ils par rapport à ce profil émotionnel ? Je reste dans le REAA, le rite le plus répandu. Je t'invite à en faire de même si tu travailles à un autre rite. Car j'ai trouvé les résultats très instructifs. Ces degrés reprennent pour l'essentiel le profil émotionnel de la loge bleue que nous venons de découvrir. Avec quelques « spécialisations » : l'obéissance pour le Maître secret (4<sup>ème</sup> degré) et le Royal Arch (13<sup>ème</sup> degré) ; l'agressivité sous les formes de la vengeance pour l'Élu des neuf (9<sup>ème</sup> degré) et pour le Chevalier Kadosh (30<sup>ème</sup> degré) : la préparation de l'armée pour les deux derniers degrés : 32<sup>ème</sup> (Sublime prince du Royal Secret) et 33<sup>ème</sup> (Souverain Grand Inspecteur Général). Cette insistance sur l'agressivité, mère de la haine et de la peur est intéressante du point de vue de la représentation que la Maçonnerie de style français a de l'Homme : Je le répète ce n'est ni la figure du pécheur de la chrétienté, ni celle du bon sauvage de J.J. Rousseau. C'est l'Homme pétri d'amour et de haine. Avec l'espoir de progresser dans la maîtrise de soi.

**PSYCHAGOGIE.** Dans la Grèce antique, cérémonie religieuse où on invoquait les ombres des morts pour les apaiser. Mais aussi, conformément à l'étymologie, *qui conduit l'âme*, méthode de progression vers un but donné. La **psychagogie** maçonnique est l'ensemble des règles, des méthodes, des valeurs qui permettent de cheminer sur la VOIE initiatique. Par exemple le rite de passage avec le symbole de la porte basse. Ou encore les règles pour la prise de parole en tenue. Quand elle s'adresse à des adultes, cette psychagogie est une **andragogie**, avec le suffixe commun qui signifie en grec ancien, *qui conduit*. Le terme *andragogie* a du mal à s'imposer en France alors qu'il est devenu fréquent dans d'autres pays dont les Etats-Unis.

**PSYCHANALYSE.** Fondée officiellement par Sigmund Freud, en 1900, la psychanalyse propose une description et une analyse du psychisme humain, dans ses profondeurs. Elle parle de pulsions d'auto-conservation et psycho-sexuelles qui se traduisent par des négociations permanentes entre l'inconscient et le conscient, au nom du principe de plaisir et du principe de réalité ; soit ce que j'ai envie de faire (et dont, la plupart du temps, je ne me doute pas) et ce qu'il est possible de faire (qui se voit, en surface dans les attitudes et les comportements) A partir de cet inconscient qui génère en soi des désirs et des peurs puis de l'amour et de l'agressivité. Avec la mise en place de trames, selon ma conception, de culpabilité/innocence,

d'angoisse/sérénité et de dépression/bonheur. Voir HISTOIRE DE LA FRANC-MAÇONNERIE .

Rares sont les mouvements de pensée qui ont été et sont toujours aussi critiqués. Les « guerres freudiennes » sont aussi anciennes que le fondateur. La psychanalyse a perdu beaucoup de terrain depuis le redéploiement des psychologies comportementale et cognitive qui se penchent non pas sur les profondeurs mais sur les comportements bien visibles et les croyances. Il faut aujourd'hui avoir des convictions bien accrochées pour ne pas rendre les armes aux détracteurs de la psychanalyse. Ils la trouvent illusoire, obsédée, dépassée, inefficace... De fait, la recherche démontre qu'une analyse, plutôt que la guérison, apporte une grande lucidité sur soi, à condition d'y consacrer quelques années empreintes d'humilité et de loyauté.

La Voie maçonnique n'est en rien comparable à une psychanalyse et ne prétend pas faire descendre les initié(e)s au fond de leur inconscient qu'il soit individuel ou /et collectif. Pour autant, je pense que notre Voie peut éveiller, activer des STRATES relativement profondes par le biais de l'expression de nos émotions, le filon de notre quête, plus que la raison. En faisant ce travail, on se rend compte que la Voie maçonnique est bien en deçà d'une mode ; elle plonge ses racines dans le psychisme profond de l'Homme. Appelons-le l'inconscient collectif.

Pas question donc de confondre les deux démarches. Mais il est possible d'avoir le regard du psychanalyste pour tenter de décrire ce qui se joue dans nos rituels, nos symboles et nos mythes. Ainsi le meurtre d'Hiram peut être lu comme un parricide, enfant du complexe d'Œdipe. Voir mon ouvrage, co-écrit avec Marie-Hélène Gonnin : *Hiram et Freud ; Un essai de psychanalyse appliquée à la Franc-maçonnerie*. Numérlivre 2013. Je ne te le recommande pas si tu n'as pas une forte attirance pour dévoiler, en toi, tes fondations psychiques. La psychanalyse apporte la lucidité ; et la Voie maçonnique nous invite à jouir des mystères. Deux finalités bien distinctes Je vais y revenir.

La psychanalyse est mal vue aujourd'hui. Elle réclame, à mon sens, courage et sincérité car d'elle sourdent des vérités, souvent jugées détestables et, à cause de cela, travesties sous mille formes de résistances ; les bonnes raisons qui cachent les vraies raisons. La psychanalyse n'a pas pour vocation à dire ce qui est bien et ce qui est mal. Elle se place résolument en deçà des valeurs de la société. C'est pour cela qu'elle est révolutionnaire et insupportable, pour la majorité. J'ai rencontré peu de Maçons qui se passionnaient pour une lecture psychanalytique de la Franc-maçonnerie . Et je les comprends parce qu'avec cette démarche, l'aspect « magique », « sacré » du rituel, le travail sur les symboles, les mythes semblent démonétisés, perdre tout leur attrait. Au fond, il vaut mieux parfois refuser que l'on vous dise vos quatre vérités ! et vivre en paix .C'est un chemin plus sûr, me semble-t-il, d'atteindre le bonheur.

Elle a beaucoup évolué depuis sa naissance, à partir du socle freudien et elle continuera à le faire ; elle est la seule approche communément admise, de la visite des profondeurs psychiques. Elle est sans doute très insatisfaisante mais c'est la seule démarche, aujourd'hui, qui est capable de nous faire pénétrer dans nos grottes profondes et obscures.

**PSYCHOLOGIE ÉVOLUTIONNISTE** La civilisation date de moins de 12 000 ans environ. A comparer avec les 400 000 ans de l'espèce homo sapiens. Certains psychologues nous avertissent : Comment voulez-vous qu'il ne se soit rien passé, dans la distribution des rôles sociaux de la femme et de l'homme, pendant 360 000 ans ? C'est exact, continuent-ils, l'homme était plus chasseur, aventurier et protecteur. La femme assumait son rôle de mère dans la permanence et la stabilité du « nid ». Cette répartition des rôles entraîna des modifications génétiques des marqueurs sexuels. Puis des spécifications cérébrales qui n'ont pas disparues, comme volatilisées d'un seul coup de baguette de 12 000 petites années. La

perception de l'espace, exemple entre cent, serait différente selon les sexes. Des voix s'élèvent, en France entre autres, pour réfuter cette thèse qui serait un effet de la domination masculine. Les livres de deux psychologues ont fait plusieurs fois le tour du monde, dans 56 langues. Il s'agit d'Allan et Barbara Pease dont le premier ouvrage, sur une quinzaine, est un aveu : *Pourquoi les hommes n'écoutent jamais rien et les femmes ne savent pas lire les cartes routières*. 2005. Aveu double, en fait : d'une part ils adhèrent aux thèses de la différenciation sexuelle sur plusieurs points. Ils s'expriment sans ambages et affirment ceci: la plupart des femmes cherchent avant tout à établir des relations et beaucoup d'hommes s'évertuent à régler des problèmes. D'autre part, ce couple heureux, a de l'humour, si souriant qu'on se prend à conseiller cette lecture, dans le but de passer aussi un bon moment. Différences oui, mais pas en dignité ! Sur ce point d'éthique, les auteurs sont formels : les deux sexes sont rigoureusement égaux en dignité.

La psychologie évolutionniste est remise en cause régulièrement par celles et ceux qui y voient une énième manipulation des mâles. Et mettent en avant l'évolution rapide de la cause féminine, avec les nouveaux pères qui maternent et les femmes-soldats qui maintiennent l'ordre et défendent le pays. Cette sortie de la boucle de l'évolution s'appelle une protéro-génèse. L'avenir, dans quelques décennies, verra-t-il des femmes, au moins en Occident, qui règlent des problèmes et des hommes qui établissent des relations ? Peut être.

Les psychologues évolutionnistes initié(e)s ont leur lecture de la mixité en loge, à laquelle je m'associe comme je l'explique dans un de mes Cahiers maçonniques : *La jonquille et le narcisse*. Cherche-t-on le similaire ou lui préfère-t-on le contraire ? Voulons-nous, en l'autre, un supplément ou un complément. Les constellations initiatiques seront différentes. Vue de loin un peu, comme un club d'hommes, de femmes où comme une famille ? À chacun(e) de choisir. Je ne crois pas qu'il y ait une bonne réponse. Deux manières de vivre la quête spirituelle maçonnique.

**PSYCHOLOGIE MIMÉTIQUE.** Elle fut conçue par Jean-Michel Oughourlian (1940), dans sa pratique de psychiatre et résumée dans *Le troisième cerveau*. Albin Michel 2013. Il y expose la fonction des neurones-miroirs, en relation avec les travaux de René Girard. Selon lui nous existons en fonction des relations que nous nouons avec nos semblables. Elles sont de trois natures : l'autre est un **modèle** que l'on imite, ; il est un **obstacle** que l'on affronte ou contourne ; enfin il peut être un **rival** qu'il s'agit de maîtriser. La théorie du désir mimétique ouvre une profonde compréhension au mythe d'Hiram. De manière plus générale, cette psychologie est bien concrétisée dans notre FRATERNITÉ, de deux manières ; d'abord les uns les autres nous nous imitons, dans le sentiment chaleureux de l'union. Ensuite nous nous identifions, dans la GALERIE DES PERSONNAGES, à des initié(e)s-types. Dans les deux cas, nous concevons l'autre comme un modèle, un obstacle (pense aux mauvais Compagnons) ou, mais c'est moins fréquent, comme un rival.

**PSYCHOLOGIE POSITIVE.** Elle est née, dans les années 90, aux Etats-Unis, en grande partie en réaction contre l'orientation de la psychanalyse et des psychologies de l'époque. Elle vise à mieux cerner ce qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue. Elle s'intéresse aux ÉMOTIONS positives, au bonheur, à la responsabilité individuelle...Jusqu'à cette date, on assignait à la psychologie un but premier : la description des pathologies du psychisme humain. Point de vue tellement fondé qu'aujourd'hui encore, en Europe, et particulièrement en France : dire d'une personne qu'elle devrait aller voir un psy, relève de cette acception unique. 10 ans après sa naissance outre-Atlantique, la psychologie positive parvient jusqu'en Europe. Elle se structure en France et en Belgique en 2009.

Devons-nous avant tout décrire le fonctionnement de tout être humain, dans son désir d'être adapté à ses environnements et dans celui d'être heureux ? Cela fait réfléchir : la Voie

maçonnique vise-t-elle à faire ce nous des personnes adaptées à notre société ? James Anderson, dont l'Angleterre sortait à peine des guerres civiles, aurait répondu : oui, bien sûr, un maçon est un citoyen paisible et ne cherche pas à troubler l'ordre public ; Et il aurait ajouté que le maçon doit être libre et de bonnes mœurs. Ça c'est la Maçonnerie de GRAND PAPA De l'eau a coulé sous les ponts de l'Ordre, en France essentiellement. Nous avons désormais une autre conception que celle de l'obéissance et de la liberté limitée. En particulier peu d'entre nous, selon mon expérience, considèreraient que notre quête doit faire de nous des citoyens **adaptés** aux mœurs du siècle. Nous souhaitons changer car nous ne nous satisfaisons pas de ce que nous sommes et nous espérons être plus...Finis tel que tu le souhaites. Cela signifie que nous naviguons entre deux polarités : la santé et la maladie. Ni totalement sains c'est à dire, en fait, adapté(e)s ; ni psychologiquement malades. Nous sommes des **cherchants** comme l'on dit au Rite écossais rectifié.

Pour parvenir à plus de bonheur profond et durable, la psychologie positive nous conseille de faire croître en nous des « forces de caractère » soit des qualités personnelles qui rendent une personne moralement admirable et la mettent en chemin vers sa réalisation psychique. Ce sont Martin Seligman et Christopher Peterson qui, en 1999, ont proposé une identification de 24 forces de caractère, regroupées en six « vertus » (*virtues*). Les voici : sagesse et connaissances, courage, humanité, justice, tempérance et modération, enfin transcendance. Les recherches actuelles commencent à montrer que la pratique de ces vertus est un facteur de bien-être et d'épanouissement. A titre d'exemple, voici les quatre forces de caractère que comprend la vertu dite tempérance et modération : pardon, modestie et humilité, précaution, prudence et discrétion, maîtrise de soi et autorégulation.

Pour nous francs-maçons, la découverte est passionnante : d'une part, nous pouvons tous, toutes espérer : les forces de caractère sont en nous, mises en œuvre ou à l'état potentiel. À chacun(e) d'exploiter son gisement. D'autre part, nous pouvons faire confiance à notre engagement maçonnique : il comprend les trois-quarts, je les ai comptées, des 24 forces de caractère. On se disait bien que la Voie était exceptionnelle !

**PSYCHOSYNTHÈSE.** Théorie de l'appareil psychique élaborée et mise au point par le psychanalyste Roberto Assagioli 1888-1974, en 1926. Dans l'usage que je propose pour la Voie maçonnique, la psychosynthèse avance deux idées fondamentales : D'abord, les trois inconscients, celui d'en-haut, celui d'en-bas et celui du milieu sur lequel se détache la conscience. En second , le concept de subpersonnalités que je préfère appeler « personnages ». Nous sommes tous habités par des personnages dont une des fonctions essentielles est la protection de notre enfant vulnérable. Prendre conscience de ses personnages est une des méthodes, sinon la plus importante, de la psychosynthèse. Sous le nom de Dialogue intérieur (Voice dialogue) elle a été admirablement développée, dès 1972, par un couple de psychologues américains, Hal et Sidra Stone dans des ouvrages que je te recommande vivement, tant ils peuvent mettre en lumière le processus spirituel de la Voie maçonnique. En effet, au cours de notre voyage initiatique, nous nous confrontons ou nous nous identifions à six personnages, au moins : l'initié(e)-amour, l'initié(e)-bâisseur, l'initié(e)-silence, l'initié(e)-obéissance, l'initié(e)-membre, l'initié(e)-relais et l'initié(e)-devoir.. À chacun(e) de repérer jusqu'ou il est identifié à un personnage. La prise de conscience permet la désidentification : ainsi, je ne me confonds pas avec ces personnages et je me libère de leur tutelle aveugle. Le Dialogue intérieur est d'une grande fécondité pour comprendre la Voie et, ce faisant, progresser en toute conscience.

**RÉCEPTIF.** Bien meilleur que « passif » qui charrie tant de dépréciations. Le comble est atteint quand on prétend que le « passif » est le propre du FÉMININ. Et, avec un saut d'outrecuidance, de la femme. « Réceptif » est l'état changeant et flottant en fonction des

situations de référence, qui brode la réalité spirituelle avec le parèdre « émissif ». Se rappeler le Yin-Yang des Orientaux qui est toute proportion et non dualisme.

La réceptivité est un état spirituel qui se rencontre, dans la Voie maçonnique en ses plus profonds développements, dans l'alliance de l'**émissif** et du réceptif, soit l'androgynie, ou bien syzygie quand il s'agit de la lune et du soleil. A ne surtout pas confondre avec la toute réceptivité, chantée par les sages et les mystiques sous l'épithète de « féminin sacré », de « féminin de l'être »... Je préfère le vocable de « toute disponibilité », moins ambigu. Pour la description probable de cette toute disponibilité dans l'avenir possible de notre Voie, aller à l'UN/TOUT.

**REGRESSUS AD UTERUM.** La remontée fantasmatique au ventre de la mère est décrite dans plusieurs spiritualités, à toutes les époques. Elle est une réponse à la nostalgie fœtale qui tapisse le fond de nos demeures obscures. Et qui parfois émerge physiquement quand, dans le sommeil, nous nous recroquevillons. Elle semble être jouissance absolue aux dires de ses pratiquants. Extase, satori, nirvana... Nous ressentons cet appel quand bien même nous marchions sans grande clarté, tirés en avant. C'est la composante forte de l'APPEL PANSOPHIQUE, à côté de la TRANSCENDANCE et du sens de sa vie. Le symbole essentiel de l'état de béatitude, de jouissance est l'UN que chacun(e) peut découvrir à travers les symboles, en réunissant ce qui est épars.

La béatitude fœtale est inconsciemment (sauf exception) fantasmée comme un état sans aucune tension, pas même celle de la vie même. Sigmund Freud a bâti, sur le tard, une théorie des pulsions, celles de vie et celles de mort. Ces dernières effectivement se construisent sur le désir de réduction des tensions qui devient, ainsi, un socle émotionnel commun au vécu fœtal et à la mort. C'est sans doute en raison de cette communauté que tant d'initié(e)s font le pseudo-raisonnement suivant : Le ventre, c'est le repos des tensions . c'est la femme qui en est l'agent . La mort c'est aussi le repos des tensions. Alors la femme ne serait-elle pas aussi la troisième Parque, celle qui coupe le fil de la vie ?

Nos expressions portent la trace de ce rapprochement abusif : ne dit-on pas qu'Hiram mort est enfoui dans le sein de la terre-mère dans laquelle nous retournerons tous. ?. C'est, à mon sens, une confusion fort dommageable car elle peut bloquer le cherchant dans sa progression initiatique..

**RELIANCE.** Néologisme forgé par Roger Clause en 1963 puis promu et popularisé par le sociologue Marcel Bolle de Bal dès les années 70. Dans le mot « **reliance** » on entend « relation » et « lien » ou bien encore « liaison ».. Nous sommes tous en reliances en permanence. Notre moi peut se définir par les multiples reliances que nous entretenons avec trois instances : soi-même, les autres et l'univers ; soit la reliance introspective, la reliance sociale et la reliance métaphysique . Ces trois domaines sont distincts mais on peut supposer qu'un individu s'est forgé, au cours de son évolution tels ou tel type de reliance qu'il exprimerait de telle ou telle façon ; il y aurait en quelque sorte un « profil de reliances ». Décrire ce profil est nécessaire pour les principaux officiers d'une loge, les cinq qui la dirigent. Car, plus avertis, ils sauront mieux, exercer leur influence, au delà du rituel : en accomplissant ce qui est utile et attendu symboliquement de leur office qu'ils représentent.

L'ATELIER DES TROIS MAILLETS aide les participants-officiers à se préparer à devenir des « impulseurs » de fraternité, donc de reliance.

En effet la **reliance** est caractéristique de la Voie maçonnique puisque sa source, son support et sa finalité sont la FRATERNITE. N'être pas abandonné(e) mais relié(e). C'est par le pont de la fraternité que l'on passe, ensemble, de l'isolement du profane à la solitude de l'initié(e). On devrait plutôt parler d'un pont triple comme nous venons de le voir ; à soi, à

l'Autre et à l'univers. La Voie maçonnique traverse sans cesse les deux premiers ; elle est plus discrète sur le troisième, la reliance à l'univers, non point dans sa dimension métaphysique mais dans la relation à la Nature qui en est l'aspect tangible.

C'est parce que la Franc-maçonnerie met la reliance au cœur de sa quête, que parfois les Frères, les Sœurs ont l'impression que le monde tourne autour de la Voie initiatique, qui se suffirait ainsi à elle-même. C'est le piège aveuglant du LATOMOCENTRISME.

Le concept de reliance prend, je le suppose, ses racines dans l'École de Palo Alto Née dans les années cinquante, elle s'intéresse aux interactions actuelles que l'individu a avec son environnement et qui le maintiennent dans son état. En particulier dans le phénomène de blocage que suscite le DOUBLE LIEN., soit deux reliesances contraires que l'individu doit assumer. L'exemple le plus connu est l'injonction paradoxale : « Sois spontané(e) ». ou bien : « je te donne l'ordre de me désobéir ». Ou bien encore : « Veuillez ne pas lire ces mots ». Peut être avons-nous là une compréhension fine du travail en tenue, que je présente au terme DOUBLE LIEN.

**REPIQUAGE.** La question se pose à tous ceux et toutes celles qui s'interrogent sur la malléabilité du psychisme de l'Homme : est-il définitivement programmé à sa naissance ? Se construit-il au fur et à mesure de sa croissance ? Peut-il changer de comportement et si oui le peut-il par les seuls effets de la volonté ? Sinon, pourquoi ?

En l'état actuel des sciences humaines, on ne peut répondre clairement à ces questions. N'est-ce pas dommage pour une Voie maçonnique dont la finalité est **une spiritualité pour agir**. ? Ne vise-t-elle pas un changement chez l'initié(e) ? En fonction de sa réponse, le Maître ancien et a fortiori le Vénérable et les Surveillants., au delà des prescriptions rituelles, agira de telle ou telle façon.

Qu'ils agissent en pleine conscience.

En fonction de mon expérience professionnelle et de mon ancienneté maçonnique, je te livre ma conception. Elle ne fait que rejoindre celle de plusieurs psychologues et en cela , n'est pas une révolution. Exerce néanmoins ton esprit critique. Je m'appuie, dans L'ATELIER DES TROIS MAILLETS©, une journée du CONSEIL DES ANCIENS, sur ma théorie du repiquage. La voici . Je me rallie à l' école qui prétend que tout se joue avant six, sept ans. A savoir les STRATES les plus profondes de la personnalité : les **empreintes** chez le nourrisson et les **trames** qui se mettent en place à partir des empreintes dans les toutes jeunes années. Puis les **scenarios** construits en fonction des trames pendant l'adolescence, enfin les **comportements** que l'on acquiert toute la vie en fonction des situations auxquelles nous avons été confronté(e) et des nouvelles. Les comportements (attitudes déclarées et actions observables) nous permettent en permanence de nous ajuster avec plus ou moins de succès, à la réalité. Sachant que les STRATES profondes, empreintes et trames, ne bougent pratiquement pas et constituent les fondations de la personnalité. Voir HISTOIRE DE LA FRANC-MAÇONNERIE.

La Voie maçonnique est susceptible, selon moi, de modifier les **comportements**, cela va de soi mais aussi les **scenarios**. Comment cela pourrait-il se passer ? Un exemple, celui de la Sœur Lydia. Quand elle arrive, elle salue verbalement avec une relative neutralité les Frères et les Sœurs. Cette politesse, s'appuie sur le scenario de Lydia qui le perçoit ou pas, en trois temps. : 1) « Quand je retrouve, un Frère, une Sœur, je manifeste de l'attention en le regardant dans les yeux » 2) « J'esquisse un sourire et demande : tu vas bien ? » 3) Si c'est une Sœur, je lui donne l'accolade mais ne l'embrasse pas ; je fais mine ». Un tel scenario est peut être fonction d'une trame du genre : « Je ne peux pas faire confiance à l'Autre, les yeux fermés et je le regrette beaucoup ». Lydia en est-elle consciente ? Sans doute pas encore jusqu'à ce qu'un soir, un Maître lui déclare: « Dis donc, ma Sœur, tu pourrais m'embrasser au lieu de me dire simplement bonsoir ! ». Lydia peut-elle changer son comportement et se mettre à

embrasser fraternellement ? Oui, car le scénario et la trame vont **aussi** dans ce sens. Le nouveau comportement, le triple baiser a été repiqué sur eux.

Mais supposons que la trame ait été : « Méfie-toi de l'autre ; il peut te faire du mal ! » alors il est à parier que Lydia aura beaucoup de difficultés pour se mettre à embrasser Frères et Sœurs. Histoire vécue !

**RITE.** Deux sens à ce mot dans le contexte maçonnique : d'abord l'organisation des degrés, et une histoire particulière; par exemple, le Rite écossais ancien et accepté, fondé en 1801 à Charleston.. Ensuite le rituel, soit les textes qui sont prononcés et les gestes à accomplir dans une tenue et ceci dans un lieu spécifique, la loge<sup>28</sup>. C'est ce second sens que je retiens ici.

Le rite n'est pas une construction hasardeuse et historiquement datée. Les quelques théories sur l'origine de l'Ordre ont un intérêt historique pour celles et ceux qui aiment l'histoire. Mais elle n'aident pas à grand-chose dans sa croissance spirituelle. Le rite vient des profondeurs de l'inconscient et, à ce titre n'a pas d'âge. Par exemple, les épreuves que l'on rencontre dans beaucoup de degrés sont une constante du psychisme humain. Simplement elles sont habillées culturellement parce qu'une structure ne peut aller toute nue ! En l'occurrence, les épreuves seront, ici, un voyage autour du tableau, là le sacrifice de l'architecte, là encore une porte fermée et impossible à ouvrir...

La trame psychique qui organise le rituel et sa répétitivité est obsessionnelle<sup>29</sup>, comme l'a bien montré Sigmund Freud. Car le rite est un symptôme de cette trame. Il n'y a pas là de quoi s'indigner en assénant : « Ce n'est pas une maladie et la Franc-maçonnerie n'est pas une thérapie ». Nous avons tous en nous, c'est ma conviction, une grande richesse de trames psychiques potentielles. Elles s'activent quand la situation le requiert sans que nous tombions dans la maladie. Dans notre cas, on parlera alors de structure obsessionnelle. Certain(e)s, de personnalité obsessionnelle, jubileront et seront névrotiquement attaché(e)s au respect très scrupuleux du rituel ; ce qui passera pour de la rigueur, socialement bien vue. Et la majorité d'entre nous, répondra, sans effort, à cette trame pour les avantages qu'en retire tout CHERCHANT. Examinons-les.

- Le rituel protège contre les peurs qu'humains, nous avons tous en nous depuis la tendre enfance. Mais paradoxalement, il nous fait accéder à ces désirs, ces peurs pour que nous apprenions, tout doucement à la dominer, à défait de les supprimer. Rappelle-toi la mise en scène des épreuves, à l'initiation, la scène du cadavre, l'imprécation qui suit le serment...et, à l'élévation, la peur autour du désir de meurtre. Nous gagnons sur les deux tableaux en jouissant d'une sensation de calme et de maîtrise.

- Il favorise la lecture profonde des arcanes, les « RITÈMES », les mythes et les symboles. Par le rite nous apprenons la dénégation qui refuse en affirmant. Dire en taisant. C'est un des traits géniaux des rituel. Voici pourquoi avec un exemple : plonger dans les sens que le delta a pour moi, est une porte fermée d'emblée mais je peux l'ouvrir. Fermée parce que ce symbole ne dit pas clairement ce à quoi il me mène. Je peux donc entrer puisque j'ai

---

<sup>28</sup> Pour deux raisons, j'emploie le terme « loge » pour désigner le local où les Maçons vivent leurs tenues : D'abord, c'est conforme au plus ancien rite en activité : le Rite Moderne Français de 1786 qui remonte aux Moderns anglais. Ensuite par ce qu'il est difficile de se réunir dans un bâtiment dont n'existe que les fondations. Enfi parce qu'il faut bien de l'outrecuidance ou de l'inconscience pour supposer que nous, Francs-maçons, sommes digens de nous réunir dans un Temple achevé, sacré de surcroît !

<sup>29</sup> Trame obsessionnelle, comme je l'explique dans le livre *Hiram et Freud ; Un essai de psychanalyse appliquée à la Franc-maçonnerie*, Numérlivres 2012. co-écrit avec Marie-Hélène Gonnin. Je recommande cet ouvrage à celles et à ceux qui, à un titre ou un autre, sont sensibles aux lectures « psy ». pas aux autres. En effet ces pages apportent une lucidité certaine sur nos ancrages psychiques profonds, éveillés quand nous sommes initié(e)s Mais le risque est grand : la lucidité c'est aussi le désenchantement. Vivre avec joie et profondeur nos mystères, comme disaient justement nos anciens, ne nécessite pas d'explications analytiques.

l'impression de ne rien craindre. La démarche initiatique, ce faisant, propose des portes fermées mais laisse les CHERCHANTS les ouvrir, s'ils s'en donnent la peine.

- Le rituel est absence d'actions concrètes hors son propre déroulement. Sa répétition d'une tenue à l'autre agit comme une sorte de prière, de mantra qui endort la vigilance et l'attention. Grâce au rite, nous accédons aux lisières de la MÉDITATION en pleine conscience, cet état qui pourrait bien compléter la Voie maçonnique pour la prolonger dans les contrées béates et espérées de l'UN.

**RITE DE PASSAGE.** On trouve des rites de passage un peu partout dans le monde et quel que soit le temps. De nombreux sociologues se sont penchés sur ces cérémonies codées car elles expriment, c'est évident, des messages enfouis dans le psychisme de l'espèce. Les rites de passage sont fascinants et, à ce titre, dégagent vite une impression, une émotion de sacré. La quête maçonnique est vite devenue, en quelques décennies, un rite de passage qui confère un âge adulte, celui d'un parcours de croissance spirituelle. Les cérémonies d'initiation (auparavant appelée « réception ») et d'élévation à la maîtrise forment un rite de passage de très grande qualité. Pour la mesurer, j'ai étudié 28 rites de passage<sup>30</sup>, les ai comparés et en ai tiré la conclusion suivant : le rite de passage maçonnique est une des plus complets –il compte neuf séquences quasi universelles- mais il est aussi un des plus tièdes car il engage peu le corps à la différence de beaucoup d'autres qui ne craignent pas moleter ou marquer ce corps. Quand verra-t-on, les Frères, les Sœurs, se faire tatouer sur le bras, un delta rayonnant ? Pas demain la veille car la pudibonderie actuelle va jusqu'à, dans certaines obédiences, supprimer la tenue ni nu, ni vêtu. Une hérésie sur l'autel du bien convenable !

Si tu n'as ni le temps, ni l'envie de lire le livre, vois les neuf séquences de notre rite de passage, en deux cérémonies : Séparation, régression, mort, sacrifice, épreuves, ingestion, serment, apprentissage et agrégation. Mis à part le début et la fin qui sont toujours à ces places, la succession des séquences varient selon les rites.

**RITÈME.** Néologisme formé sur le modèle de « mythème » pour signifier un élément d'un mythe. Par exemple le mythe du bâtisseur a pour mythèmes, la carrière, la taille, l'édification, la truelle... tous éléments qui composent le mythe en question. De même, le « ritème » est un élément du rituel. Par exemple le rituel de rencontre ou de salut collectif comprend les ritèmes suivants : debout, à l'ordre, le signe, la batterie, les mots...

**SCÉNARIO.** Voir NIVEAUX DE COMPRÉHENSION.

**SENS À SA VIE.** La Voie maçonnique est, entre autres possibilités, susceptible de nous faire trouver un sens à notre vie. C'est un point crucial. Le bonheur ne saurait être complet ou même authentique sans ce sens. C'est la conviction de Viktor Emil Frankl (1905 \_ 1997), psychiatre viennois, dans les déclarations suivantes tirées de son ouvrage : *Découvrir un sens à sa vie avec la logothérapie* (1959). Cette dernière désigne une approche des soubassements du psychisme humain. Il découvrit ce point fondamental dans une expérience terrible : son internement pendant trois ans dans les camps nazis. Voici : « *La souffrance cesse de faire mal au moment où elle prend un sens...L'être humain ne cherche pas avant tout le plaisir ni la, souffrance mais plutôt une raison de vivre* ». A chacun(e) de renoncer à l'Avoir exacerbé, au Paraître vaniteux et au Pouvoir délicieux. Ce n'est pas pour choquer les initié(e)s maçons : ne recommandons-nous pas, aujourd'hui de laisser, les métaux, de résister aux attraits de la cordonnite et de résister, autant que faire se peut, aux mirages du pouvoir ? « *La logothérapie*

---

<sup>30</sup> *Les rites de passage. Des Dogons aux Francs-maçons.* L'Harmattan. 2013.

*s'éloigne de la psychanalyse dans la mesure où elle considère que l'être humain cherche avant tout à donner un sens à sa vie plutôt qu'à satisfaire uniquement ses besoins et ses instincts ou à s'adapter à la société et à son environnement.* » Le psychiatre n'est pas abscons. Que faire pour donner un sens à sa vie, puisque qu'il n'y a que nous qui puissions le faire ? Il répond : « *En disant que l'Homme est responsable de réaliser son but dans la vie, je désire souligner qu'il doit le chercher à l'extérieur plutôt qu'à lui-même... Plus on s'oublie soi-même – en se consacrant à une cause ou à une personne que l'on aime- , plus on est humain et plus on se réalise.* Il observa que les plus démunis, dans une misère extrême, s'ils avaient un but dans la vie en songeant à leur éventuelle survie, résistaient nettement plus que les autres.

La logothérapie n'est pas d'accord avec la psychologie humaniste, et notamment avec la théorie des BESOINS d' Abraham Maslow.

**SILENCE** Difficile de dire ce qui domine dans une tenue : les paroles ou les silences ? De surcroît dans les rites de style français qui ont introduit l'usage, devenu indispensable, des planches. Il est un fait que, quand l'un(e) d'entre nous parle, tous les autres sont au silence. Et que pour le rompre, une technique, très au point et signifiante, de demande de prise de parole, prépare la rupture du silence. Je suppose que si tu te mets à songer aux parcours spirituels individuels en général, vient à ton esprit d'abord le silence, avant les prières, les mantras, les RITÈMES... Quand je descends, en moi-même, le long de la perpendiculaire jusqu'aux émotions enfouies, je me tais. Condition de l'éveil. L'agitation et le bruit du mental superficiel, voilà ce que nous tâchons d'oublier pour mettre en place les échos silencieux de nos affects. Puisque notre voyage initiatique, à nous bagagistes, est en train d'accoucher d'une Voie spirituelle, il y a fort à parier que, demain, le silence sera de plus en plus pratiqué avant, pendant ou après nos tenues. Déjà, dans une de mes loges bleues, avant l'ouverture, le Vénérable nous exhorte : « Mes Frères descendons en nous-mêmes !<sup>31</sup> » suivi d'une ou deux minutes de silence. Je parie que dans une décennie, ce seront dix minutes.

Nous pouvons pousser plus loin encore cette perspective. Aujourd'hui, la méditation en pleine conscience, issue du bouddhisme, est en train de parvenir, via les Etats-Unis, en Europe. Nous sommes chaque jour, plus nombreux à la pratiquer. Elle siérait bien à la Voie maçonnique, si j'en crois mon expérience. Pourquoi ne pas imaginer des rencontres spécifiques, les tenues de silence ?

**SOCLE DES VALEURS.** Le socle des valeurs fait partie de notre équipement de randonneur et de bagagiste, avec le PROFIL EMOTIONNEL, le GABARIT DES ARCANES, l'ÉVENTAIL DES CROYANCES, le BOUQUET DE CANAUX, bref ce qui constitue notre merveilleux héritage et que nous léguons à notre tour. Les valeurs évoluent selon les cultures. Et les valeurs de James Anderson, la tolérance en premier et le déisme prôné, sont également dignes d'une Maçonnerie de GRAND-PAPA. Aujourd'hui, en plusieurs parties du monde nous nous référons désormais aux valeurs de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, de 1948. Auxquelles les Franc-maçons aiment souvent accoler la devise Liberté, Égalité, Fraternité. Il semblerait donc que la cause des valeurs universelles est désormais actée, dans les textes sinon dans les faits. Alors, le socle des valeurs maçonniques se fondrait-il dans ces croyances morales réputées universelles ? Oui, je le pense Mais à côté de ces valeurs-mères, les obédiences, les rites proposent d'autres valeurs ; par exemple la mixité, le doute, l'empathie si à la mode et d'autres encore. Ces innovations sont précieuses tant il est vrai qu'un groupe se reconnaît en ses valeurs communes et partagées. Donc pas question de faire l'impasse sur la morale maçonnique. Ce serait un ferment de désagrégation des loges !

---

<sup>31</sup> Formule issue de rituels du Maître secret, au Rite Écossais Ancien et Accepté.

La morale, vraiment ? Oui certes, mais pas seulement. L'avenir est déjà en marche dans nos tenues et nos déclarations : il ne s'agit pas tant de souscrire à un « catéchisme » maçonnique comme on l'appelle parfois et pas par hasard. Il s'agit en outre de développer chez les Frères et les Sœurs la réflexion éthique, celle qui nous amène à certifier certaines valeurs, et, parfois, à en faire émerger d'autres auxquelles nous n'avions pas encore songé. Un exemple, la courtoisie, par laquelle débute le voyage initiatique. Surtout en France où les standards de politesse sont moins exigeants qu'aux États-Unis, en Allemagne, dans les pays nordiques, au Japon... Voilà une valeur à laquelle nous ne songeons évidemment pas. Et ainsi de suite... la réflexion éthique pour la décision de morale.

**STRATES.** La personnalité est, selon ma théorie sans aucune prétention scientifique, constituée de quatre strates psychiques empilées, de la plus profonde à celle qui est en surface. De la plus inamovible à la plus changeante. De la plus ancienne, qui remonte à l'enfance, à la plus récente. Il s'agit des **empreintes**, des **trames**, des **scenarios**, et des **comportements**. Voir HISTOIRE DE LA FRANC-MAÇONNERIE. Les empreintes sont inamovibles, les trames dessinent le fond de notre personnalité inconsciente. Les scénarios que nous jouons inévitablement (sans connotation péjorative) sont modifiables ; quant aux comportements, ils peuvent s'ajuster *volens non volens*. Les strates sont emboîtées les unes dans les autres. De la même façon qu'un Maître est toujours un Apprenti, un scénario est « vissé » dans une ou des trames. Un exemple : J'ai peur de l'obscurité (empreinte). Cette peur me fait fuir tout ce qui est obscur au sens propre et au sens figuré ; c'est la trame ; Je monte un scénario qui me rassure : la nuit, à mon chevet, une veilleuse que j'allume quand j'entre sous les draps, jamais avant ! Quand je sens que je m'endors, j'éteins la lumière, soulagé et abandonné ; c'est un comportement.

C'est ainsi que je puis émettre la conviction suivante: Pas de symbole, de mythe, de RITÈME qui ne soit étayé par un scénario, lui-même fiché dans une trame, issue de quelque empreinte.

Cette manière de décrire le psychisme humain, je le répète, n'a aucune prétention « scientifique » ; mais elle a de gros avantages pédagogiques. Elle nous amène, si tu en es d'accord, à considérer que tout ARCANÉ est une occasion pour le cherchant, de prendre conscience de son comportement ; d'en ressentir des émotions et de descendre profondément dans des pays inconnus et enchantés. Car, au résultat, ce n'est pas la description des niveaux emboîtés qui comptent dans le voyage intérieur ; ce sont les ÉMOTIONS délivrées au cours du voyage. Avec la première, en splendide porte d'entrée, la FRATERNITÉ.

**STRUCTURE.** Il s'agit ici, d'une des points le plus important de la Voie maçonnique telle qu'elle se dessine avec nous, randonneurs et bagagistes dans cet extraordinaire voyage initiatique. Dans notre vécu maçonnique, nous faisons rarement la distinction entre nos conditionnements culturels indispensables et les contenus logés au fond de notre psychisme qui relèvent de la structure. Car celle-ci ne peut se livrer qu'avec un habillage culturel ; lequel est transitoire. Par exemple, on ne vivait pas la Franc-maçonnerie en 1750 comme tu la vis aujourd'hui : bien des différences mais si tu grattes, bien des points...communs ? Même pas ! des points universels plutôt. Puisqu'ils vivent dans le psychisme humain universel, ils n'ont ni âge ni lieux. Il nous appartient de les faire vivre en nous, en déblayant les éclats-conditionnements. Des exemples : le passage de la porte basse. Est-ce le symbole d'une porte ? Comment faut-il y entrer , en se courbant ou carrément agenouillé(e) ? ? Sous la canne du Maître des cérémonies ou contraint par le conducteur ? Avec quel genre de bruit ? Ce sera comme le décidera la Chambre du Milieu, à défaut la version officielle du rituel. C'est de l'ordre de la CULTURE ; Mais entrer dans un endroit inconnu, avec des contraintes

physiques, dans le bruit... tous ces éléments s'enracinent dans la structure humaine universelle. On les trouve dans maints rites de passage, autres que le nôtre.

Devons-nous prendre garde quand nous innovons aussi timidement que ce soit ? Et bien non, je ne pense pas qu'il faille être prudent. Voici pourquoi. C'est tout l'intérêt des bagagistes que nous sommes de marcher vers la Voie. C'est une jeune adulte (300 ans, ce n'est rien pour une voie spirituelle) mais qui a encore quelques évolutions à connaître. Bien malin(e) est celle, celui qui sait distinguer, dans une innovation rituelle, les parts respectives de la structure et de la culture. Alors laissons les choses se faire tranquillement et observons : les nouveautés culturelles, si elles ne sont pas un symbole enraciné dans la structure des arcanes maçonniques, disparaîtront vite. À tout le moins, elles ne dépasseront pas le cadre de la loge. Mais si ces innovations naissent clairement, une fois dépouillé du vêtement culturel, du terreau structurel, alors elles peuvent se répandre vite. C'est le cas, par exemple pour le passage au degré de Compagnon, de la combinaison des marches de couleur et du cycle de vie du blé. Ou du passage des mains à l'initiation ; Ou encore... les trouvailles rituelles de ta propre loge.

En bref, soyons audacieux ; le temps tamisera les MYTHES, les RITÈMES, les SYMBOLES tout ce qui se nourrit de nos profondeurs.

**STYLE FRANÇAIS.** On peut distinguer deux familles de rites ; ceux du style anglo-saxons avec les rites Émulation, York, Standard d'Écosse principalement. Pour eux le Grand Architecte de l'Univers, est Dieu. Il est invoqué par des prières et la croyance, à défaut de la foi, est exigée des adeptes. Les tenues sont le plus souvent mensuelles et consacrées à des cérémonies. Celle d'initiation peut réunir un grand nombre de profanes, des dizaines aux États-Unis. Le passage au degré de Maître peut se faire en deux, trois ans. Et il est séant de s'enorgueillir de son appartenance, sur sa carte de visite.

La Franc-maçonnerie de style français regroupe plusieurs rites : Rite Moderne français de 1786, le plus vieux rite du monde en activité, le Rite français dit Groussier et ses variantes, le Rite écossais rectifié, le Rite écossais ancien et accepté, le Rite opératif de Salomon, le Rite ancien et primitif de Memphis-Misraïm, pour l'essentiel. On observe : la présence d'un Orateur, gardien de la Loi, un tableau géométrisé au centre du local, la circumambulation, des planches pendant la tenue, deux rencontres par mois généralement ; De l'initiation à la maîtrise, on compte souvent un minimum de quatre ans . Beaucoup de Frères, de Sœurs taisent leur appartenance, a fortiori celle des autres.

C'est en France que l'histoire et notamment l'affrontement avec l'église catholique a développé les deux tendances, symbolique et sociétale du nom des travaux qui y sont menés en tenue. A noter que les deux familles prônent le perfectionnement individuel et l'amélioration collective. Avec des sensibilités différentes, certes mais il s'agit là d'un invariant de la philosophie maçonnique, comme les trois degrés bleus .

La Franc-maçonnerie anglo-saxonne est peut être en train de mourir à cause de la fonte de ses effectifs. La branche française se porte bien ; elle est en légère augmentation, toutes obédiences confondues, ce qui compense les démissions, environ 5000, par an. La première est religieuse, la seconde est le plus souvent laïque.

La Franc –maçonnerie LIBÉRATIVE s'inscrit dans les rites de style français. Elle fait le pari que la Voie maçonnique, jeune à ses yeux, n'est pas encore achevée et qu'elle devrait connaître d'autres évolutions de fond.

**SURMOI.** Une des trois instances de l'appareil psychique de S. Freud ; avec le Ça et le Moi. Il est, pour l'essentiel peu conscient mais peut le devenir pour les CHERCHANTS. Il a trois fonctions qui nous intéressent toutes les trois : C'est d'abord un juge, un censeur qui incarne

la loi et pose les interdits. On peut voir, dans l'Orateur, l'incarnation symbolique du Surmoi, le gardien de loi. C'est aussi lui qui s'éveille dans l'introspection. Enfin le Viennois a pressenti que cette instance était proche, par la formation d'idéaux, de l'altruisme.. Ce qui est aujourd'hui, corroboré par les neurosciences. Loi morale, introspection, idéaux et altruisme, voilà qui drague une bonne partie de la Voie maçonnique. Celle-ci logerait-elle, en fin de compte, surtout dans le Surmoi, qui n'est autre, dans ma conception, que l'ESPRIT. Le Moi, siège de la conscience ne serait donc pas nécessairement notre guide ultime. L'hypothèse est tentante.

Les intuitions de Sigmund Freud, avec la distinction des trois instances, le Ça, le Moi et le Surmoi, vont s'aligner dans un schéma que je trouve aujourd'hui, plus apte à rendre compte de notre Voie maçonnique. Il s'agit de la PSYCHOSYNTHESE de Roberto Assagioli. Que ce soit l'une ou l'autre approche, le voyage maçonnique ne demande pas d'identifier les contenus logés dans nos inconscients. Il y aurait un risque réel de « désenchanter » nos mystères, troqués pour une lucidité qui n'est pas une garantie de réalisation spirituelle. La Voie n'est pas avide d'idées et de savoirs ; elle nous appelle plutôt à éveiller en nous les sensations et les émotions qui nous rendent authentiques.

**SYMBOLE.** Encore une définition ? Non point, il suffit de vivre le travail d'un symbole sur soi-même, pour en sentir l'épaisseur ontologique. Grâce aux symboles maçonniques et en fonction de l'injonction « connais-toi toi même », nous pouvons lever des brises ou des vagues d'émotions. Pour une meilleure connaissance de soi et pour plus de bien-être.

Et voici, à titre d'exemple, comment je vis un symbole connu de tous : la corde à nœuds et les lacs d'amour qui la rythment. Or et, je ne sais trop pourquoi, je repousse ce symbole pourtant si apprécié de mes Sœurs, de mes Frères. Cela me renvoie à des situations qui m'angoissent et où je me sens la gorge... nouée ! ». Lecture comme une autre. Il n'y a pas de grammaire dans le travail sur les symboles. Les symboles sont le domaine de la sensibilité, de l'imagination, sollicitées par l'analogie. On va où ça pousse, où ça tire. Les dictionnaires ne font que donner l'écorce : les définitions, les origines, leur histoire, leur classement... toutes opérations intellectuelles qui risquent fort de nous éloigner de l'essentiel : les ÉMOTIONS ressenties, agréables ou désagréables mais toujours personnelles. Car c'est dans le passage entre le symbole tel qu'il est donné et ma sensibilité, que se joue le mystère. À son évocation, je tremble ou je ris ; je délivre et je cache. Une émotion m'étreint ; elle vaut toutes les encyclopédies.

Pas de bonne réponse pour un symbole qui nous interroge comme le font les ARCANES en général. Et je le maintiens devant celles et ceux qui prétendent qu'on ne peut pas faire dire n'importe quoi à un symbole. Je trouve cette attitude dangereuse, car elle nous amène dans le pays des certitudes. Notre quête ne nous amène-t-elle pas justement à réviser nos conditionnements et à nous prendre le plus possible en charge ? Pour dépendre, le moins possible, de certitudes venues d'ailleurs. Conclusion : « On peut tout dire avec les symboles » même des choses inconvenantes. Tout fait symbole et tout symbole est langage de nos territoires intérieurs ; car tout symbole fait de moi un explorateur.

La seule mise en garde : laisser de côté toute érudition et accueillir ses émotions. Ce ne sont pas les savoirs qui nous permettent de nous entraider, c'est la qualité de la relation fraternelle. C'est le désir de construire ensemble : l'Amour et l'Œuvre.

Avec les MYTHES et les RITÈMES les symboles font partie de notre trésor, notre dépôt sacré, disponible pour cheminer vers soi-le monde, cette Voie dont nous sommes en train d'accoucher.

**TRAME.** Voir NIVEAUX DE COMPREHENSION.

**TRANSCENDANCE.** État spirituel qui donne la sensation d'être tiré(e), hors de soi, vers le haut et le lointain, tout en diffusant une impression de force, de sécurité et de réponses aux questions métaphysiques. La transcendance la plus courante est d'essence divine : Brahma, Yahvé, Allah... L'Occident enveloppe son histoire bi-millénaire dans la foi en un dieu trinitaire.

Les expériences récentes en PSYCHOLOGIE POSITIVE et en intelligence émotionnelle nous ouvrent, au sujet de la transcendance, une porte sur la spiritualité, passionnante pour comprendre la Voie maçonnique et la vivre en toute clarté. S'il s'agit d'une transcendance divine, on parle de transcendance, sans qualificatif supplémentaire. S'il s'agit d'altruisme, on parle alors de transcendance de soi. C'est ainsi que la tolérance, la bienfaisance, la gratitude, l'admiration, l'affection, et toutes les nuances nombreuses de l'amour altruiste sont des transcendances de soi.

Les travaux de Michaël Dambrun et Matthieu Ricard corroborent les résultats déjà obtenus dans la dernière décennie, aux Etats-Unis. La décentration de soi a des effets positifs sur les émotions d'abord : l'augmentation de l'altruisme et la diminution des affects négatifs comme la peur, la colère, la jalousie. Ensuite les sensations de bien-être sont authentiques et durables. Enfin on note que les personnes, comme les Francs-maçons, qui ont des idéaux élevés, moraux et spirituels vivent plus longtemps .

Cela va de soi : La bannière de la fraternité maçonnique flotte, dans les premiers rangs, aux vents d'une « **spiritualité pour agir** ». Avec la fraternité d'abord, elle propose une transcendance de soi puissante et effective. Relayée par d'autres valeurs humanistes bien connues de tous. Avec cette conception, les FF.:. et les SS.:. athées peuvent se réclamer d'une transcendance et, ainsi, d'une quête spirituelle.

**TENUE.** La franc-maçonnerie LIBERATIVE en distingue quatre, nécessaires dans le cheminement initiatique. Les voici : la **tenue de loge**, celle que nous vivons tous et qui s'orientera, je le crois, vers l'expression des émotions des adeptes, délaissant progressivement les interventions sur des sujets de société. Ceux-ci ne sont pas oubliés. La Maçonnerie, n'évoluerait-elle pas dans le sens d'une « spiritualité pour agir ? ». Ces sujets ne débouchent pas seulement sur des « débats d'idées » comme très souvent actuellement . D'abord ils seront traités dans des **tenues de comité**, sans rituel mais en respectant la méthode de prise de parole maçonnique. Lesquelles tenues existent déjà dans des loges du Grand Orient de France . Le troisième type est, lui-aussi, en vigueur. Il s'agit des **tenues d'instruction** ou d'appareil comme on disait en 1786. Mais elles élargiront progressivement leur périmètre.

Indispensables pour les Apprentis, les Compagnons mais aussi les Maîtres. Il est à mon sens, regrettable et dommageable que les Maîtres soient laissé(e)s seul(e)s à se débrouiller avec des instructions sommairement délivrées à la fin de la cérémonie d'élévation.

Les dernières sont les **tenues de table**, qui existent déjà et pas seulement pour les solstices. Par elles se développent la spontanéité et l'affection fraternelle, sur un socle de plaisir physique.

Quatre types de tenues donc. Elles existent de ci de là. La Franc-maçonnerie LIBERATIVE les rend plus fréquentes. Les comptes faits, on en conclut qu'un mois sur deux, trois tenues sont nécessaires. Tenues de comité et tenues d'Instruction en alternance.

Beaucoup, trop ? Certes il s'agit d'un effort supplémentaire pour la plupart des loges, mais pas toutes. Je crois que l'avenir passe par là : demain, tout devra aller vite, y compris les quêtes spirituelles. Pour cela, on mettra les bouchées doubles, de temps en temps. Les novices n'attendront plus dix ans et plus pour bénéficier de la sagesse qu'ils se seront peu à peu octroyée. Ils accepteront de travailler plus, mais avec plus de résolution. Et d'efficacité, si ce vocable est audible dans ce contexte.

**UN** On pourrait dire en forme de boutade sérieuse qu'il y a trois UN : Le premier c'est l'UN-avec...qui se décline ainsi : Se sentir un avec soi-même dans la **concentration**, où l'on ressent son centre ; se sentir UN avec les autres, dans la **contemplation** car on bâtit avec les autres, le temple extérieur ; se sentir UN avec l'univers et c'est la **communion**.

Vient en deuxième l'**Un du Deux**, souvent désigné par la complémentarité des contraires, dont l'homme et la femme sont un exemple réel et rebattu mais qui se densifie quand on suppose qu'en nous, vit le Complémentaire, **anima** ou **animus**.

Enfin en troisième l'Un tout seul ou UN/TOUT. C'est ce qui paraît être éprouvé dans la PLÉNITUDE, la béatitude. C'est ressentir la nostalgie du ventre tiède, qui éveille dans notre inconscient cet état fœtal. Regardons-y d'un peu plus près.

Ces différentes nuances de l'UN sont souvent confondus car la tradition ne nous aide guère en les mêlant. Éclairage.

La Voie maçonnique semble s'épuiser après avoir proposé à ses adeptes quatre ou cinq phases de croissance spirituelle, de la recherche de son identité jusqu'au Deux en Un. Les deux colonnes, les deux Surveillants, les deux polarités émissive et RECEPTIVE abusivement appelées masculine et FEMININE sont en relation. Soit en opposition soit en complémentarité, dit-on trop rapidement. Dans ce dernier cas, celui de l'androgynie, le Deux est rassemblé dans l'Un. C'est le pic de la Voie maçonnique. Mais ce n'est pas la fin de toute quête initiatique.

Le Deux peut enfanter le troisième terme, celui de l'avènement de la complémentarité. Et l'on sait comme le Trois peut être l'alpha et l'oméga pour plusieurs d'entre nous. Au point de nous définir et de nous résumer

L'**Un tout seul**, ou UN/TOUT, qui ne procède que de lui-même, a, selon moi, une toute autre histoire que l'on retrouve d'ailleurs, un peu partout. C'est un état que je suppose proche de l'état de béatitude des parcours mystiques. Il est, en quelque sorte, l'acmé de la réalisation spirituelle. Pour y parvenir il faut supporter de terribles épreuves. Car dans le REGRESSUS AD UTERUM, la remontée au ventre, nous devons repasser par le traumatisme de la naissance, si bien mis en évidence par Otto Rank. Alors, à cette condition, nous pouvons nous retrouver dans le ventre chaud, en fusion complète et béate. Rien de moins que le ventre de la loge-mère. Les frontières moi-monde n'ont plus lieu d'être. Pas abolies mais inexistantes. Par l'accès partiel (toujours du fait de la vie du corps) à l'UN, le cherchant peut vivre ces instants d'extase décrits par le préfixe *cum*, soit *avec*.

La cérémonie d'initiation maçonnique raconte ce voyage à rebours, observé dans la plupart des rites de passage. Plus exactement, elle laisse rêver à une ou plusieurs PLÉNITUDES, qui sont l'habillage de la béatitude. Mais le parcours de sagesse emblématisé par les trois degrés, n'a plus l'ambition de la matrice liquide et tiède. La MÉDITATION en pleine conscience pourrait bien se révéler comme le support d'un déploiement spirituel, épanoui dans l'Un. En passant par une plénitude, ou plusieurs.

Dans cette optique, le Voie maçonnique pourrait devenir un chemin de spiritualité qui, pour certain(e)s, parviendrait à ce nom de Dieu, ineffable dont il est question au REAA et au ROS. Plénitude ou béatitude ? Je ne sais et ne serai, je pense, jamais assez avancé dans l'art . D'autres décriront peut être ce point de confusion bienheureuse avec une déité. Tel que toutes les traditions le décrivent. Les voies de la mystique et de la gnose se rejoindraient alors en cette jouissance ultime. uUn Frère, une Sœur, profondément méditatifs, connaîtront-ils une extase, transport du corps, de l'âme et de l'esprit ? Comme Thérèse d'Avila ou Jean de la Croix, s'écriant : « Je suis l'épousée du Ciel ».

Je ne crois pas, mais ce n'est qu'une croyance, que notre future Voie maçonnique nous transporte sur ces hauteurs. Elle pourra certes favoriser en nous le rêve où la nostalgie. Mais le génie de notre Voie, c'est, à ce moment précis, de faire un coude et d'orienter l'adepte vers l'engagement citoyen. Passer du dedans au dehors, recommencer et recommencer encore, comme Sisyphe. Sans se lasser !<sup>32</sup>

Voici l'évolution que je suppose de la voie maçonnique Elle pourrait bien aller dans le sens d'une PLÉNITUDE que je préfère nommer la « toute disponibilité ». Cet état, à cause de son origine maçonnique, dans le cas qui nous occupe, revêtirait trois formes de sensation qui ont, en commun, le fait d'être « avec » (*cum*, en latin) ; je les ai citées plus haut : La *concentration* où le cherchant parvient en son centre ; la *contemplation*, plénitude de celui(elle) qui construit le temple avec l'Autre ; enfin la *communion*, déploiement de l'union avec l'univers. L'avenir dira si ce « dérèglement » intuitif et imaginatif est annonciateur d'une évolution probable de la Voie. En tout état de cause, elle s'affirmera, selon toute vraisemblance, comme une **spiritualité pour agir**.

**TRANSMISSION.** Les Francs-maçons sont souvent préoccupé(e)s par la transmission. Préoccupé(e)s peut être si on tempère la force du terme en ajoutant que c'est avec une forte motivation qu'ils (elles) veulent transmettre aux plus jeunes dans la loge mais aussi dans le monde profane. Voici un mot commode et qui nous convient bien : Erik Erikson (1902 – 1994) a baptisé ce désir de léguer ses valeurs, ses idées, ses sentiments... fréquent chez les parents, du terme de **générativité**. Beaucoup d'adultes aiment, dit le psychologue « surveiller » ou « s'occuper d'autres personnes ». Selon des études plus récentes (1993), plus on avance en âge, plus on ressentirait ce besoin de transmission. Les moyens qui y répondent sont variés, activités civiques, volontariat et, ce qui nous intéresse ici, la quête spirituelle, liée à des valeurs élevées, c'est à dire humanistes. Les expériences mettent en avant le lien qui peut exister entre la générativité, la qualité du bien-être et la satisfaction personnelle dans l'existence. N'est-ce pas captivant pour notre Voie maçonnique ? D'ailleurs la traduction de « warden » a donné en français non pas « gardien » mais « Surveillant » que l'on peut prendre dans une optique générative de « veiller sur ». Transmettre notre finalité, notre démarche et nos valeurs aux plus jeunes ou/et aux moins expérimentés leur fait du bien et nous fait du bien.

Rien n'indique que ce besoin pourrait décroître dans l'avenir. C'est une raison pour ne pas se contenter des mots du rituel. Car la transmission, pour être efficace, pose des conditions.

La première est de dépasser le rituel, qui a quelques efficacité grâce à la répétitivité. Elle ne suffit pas. Transmettre des mots et des gestes codés ne suffit pas pour que le récepteur ait conscience de ce qui lui est transmis. Pour obtenir une meilleure appropriation, il est nécessaire qu'il ait sur notre finalité, notre démarche, nos valeurs la possibilité de discuter, de donner son avis et d'échanger. Dans quelle mesure le faisons-nous dans nos ateliers ?

La seconde condition d'une transmission efficace est l'application que le récepteur en fait, après avoir intégré le contenu. Cela rejoint la problématique de l'application de ce que l'on a acquis. Les formateurs d'adultes savent que ce n'est pas si simple. La psychologie de l'engagement nous donne des réponses précises à la question : « Comment peut-on amener les gens à décider de faire **librement** ou de ne pas faire quelque chose ? ». Les travaux menés en France en 1998 par Jean-Léon Beauvois et Robert –Vincent Joule sont, à cet égard très instructifs. Les trois maillets, parce qu'ils dirigent le loge, auraient intérêt à les connaître pour

---

<sup>32</sup> Tu désires aller plus loin ? Je te renvoie à l'ouvrage inspiré d' Ysan Tardan-Masquelier et Frédéric Lenoir, *Le Livre des sagesses*. Encyclopédie Bayard 2002.

les mettre en œuvre dans les TENUES de comité : ainsi les uns et les autres, de leur plein gré, décideraient de passer à l'acte.

Sans doute une avancée précieuse quand on se rappelle une certaine mollesse dès qu'il s'agit d'appliquer concrètement les belles choses que nous disons et apprenons en TENUE de loge. Pour éviter d'être ces « incorrigibles bavards » dont se moquait Mircea Eliade. La transmission est un chantier ouvert.

**VISA** . Que faut-il pour qu'une loge obtienne un visa avec le tampon « peut passer en « spiritualité pour agir » ? On distingue aujourd'hui, communément, trois types de loges et ce faisant, d'obédiences. Celles dont les travaux sont exclusivement symboliques et philosophiques et celles qui préfèrent travailler sur des thèmes sociétaux. Et celles qui ont leur propre chemin mixte, peut-être l'avenir. Les premières se prétendent héritières de la Tradition, avec la boursofflure d'une majuscule ; les secondes aiment se sentir les successeurs des Frères de la Troisième République et en revendiquent l'héritage. C'est l'aboutissement en France, des deux tendances historiques de l'Ordre, le développement de soi et l'amélioration de la société.

La Franc-maçonnerie LIBÉRATIVE que je promeus estime que ces deux sensibilités doivent et pourront coexister, puisqu'elles sont complémentaires : dedans, dehors. Et que c'est dans cette complémentarité qu'est le génie de l'Ordre.

Quel sont donc les conditions d'octroi du visa, dans les deux cas ? Pour les loges symboliques, il faut que soit expressément signifié dans les Constitutions ou autres textes fondamentaux comme les que le Franc-maçon doit participer à l'amélioration de la société avec, pour horizon, la concorde universelle. Ou dans des termes équivalents mais qui spécifient bien le rôle que nous voulons jouer dans la cité. Pour les loges sociétales, un minimum rituel est requis : une cérémonie d'initiation et une d'élévation, une ouverture et une fermeture des travaux de tenue de loge, un tableau de loge avec une circumambulation et la technique si typique de la prise de parole.

Un facteur est absolument et strictement nécessaire quelle que soit l'orientation de la loge : la FRATERNITE. Pour le reste, je parie que nous irons, nous et nos descendants vers cette Maçonnerie LIBÉRATIVE qui a pour devise : « **une spiritualité pour agir.** »

**VOIE**. Il est convenu, dans mes ouvrages, d'appeler le voyage proposé dans les degrés, Voie maçonnique. Elle est encore à venir et, en bagagistes avertis et éclairés, nous l'accouchons. Elle a déjà des fondements solides : Sa devise peut être **une spiritualité pour agir**, qui résume les moments de la réalisation potentielle de l'Homme dans ses relations à lui-même, aux autres de son espèce et à l'univers.

La Voie combine déjà trois éléments : un **rite de passage**, un **parcours spirituel** et l'**engagement citoyen**.

L'initiation et l'élévation au degré de Maître sont bâties, en neuf séquences, selon le modèle universel car structurel, des **rites de passage**. Il s'agit de la séparation, la régression, la mort, le sacrifice, les épreuves, l'ingestion, le serment/silence/secret, l'apprentissage et l'agrégation<sup>33</sup>.

Le **parcours de sagesse** est bien emmêlé quand on le compare à d'autres parcours, philosophiques, spirituels, thérapeutiques, souvent plus clairs. Je distingue quatre phases que chaque adepte explore par ses questions et ses réponses. Ce sont la recherche d'identité, le questionnement métaphysique, l'étoile de la conscience avec les moments de bien-être et le sens donné à sa vie ; enfin la voûte de la transcendance, religieuse ou pas, telle qu'elle est

---

<sup>33</sup> Voir mon ouvrage *Les rites de passage. Des Dogons aux Francs-maçons*. L'Harmattan 2013

décrite dans la PSYCHOLOGIE POSITIVE. L'introspection, à en croire la tradition, est souvent la première phase, tout en sachant qu'elle n'a pas de fin. Ce qui fait dire justement que l'on reste toujours un Apprenti (de soi-même). Les trois autres phases sont dans un ordre aléatoire. Il y a des chevauchements, des enjambements, des moments de lenteurs et de la précipitation... En fait, à chacun, la nature de son chemin.

Troisième et dernier élément de la Voie : le rayonnement par l'exemple et **l'engagement citoyen**. Le découpage actuel entre loges sociétales et loges symboliques pourrait bien disparaître dans les années qui viennent. Les deux aspects ne sont-ils pas nécessaires pour composer une Voie complète, **une spiritualité pour agir** ? L'action en question n'est pas définie dans une seule forme. Ce peut être signer une pétition, envoyer 10 € à Greenpeace, écrire les trois lettres mensuelles à Amnesty International, être bénévole au Secours Populaire Français, prendre en charge collectivement un village du Burkina Faso... A chacun selon son désir et ses besoins. Le retraité dispose plus de temps et le salarié peut avoir plus de revenus.

Deux domaines d'application me paraissent inévitables : le choix de l'entreprise ou l'administration pour laquelle on travaille, si on est salarié. Dans toute la mesure du possible, moi, en tant que maçon, j'évitais de travailler pour une organisation qui n'honore pas mes valeurs humanistes et ne les met pas en œuvre. Mais en période d'emploi rare...

L'autre domaine est celui de l'éducation des enfants. Une Sœur, un Frère, en tant que parent, peuvent-ils s'efforcer de transmettre à leurs enfants les dites valeurs, en encourageant les comportements qui vont dans ce sens ? Je l'espère. Tout est à écrire sur ce thème capital. Du croisement de l'éthique maçonnique et de l'éducation des enfants. Le champ d'action est donc varié. Que chacun(e) fasse comme il le veut et le peut. Mais agir reste capital pour l'initié(e) maçon.